SPORTS : *Conflit aigu entre la Fédération cycliste et les coureurs « pro »* (Lire page 7)

Paris-presse : l'intransigeant

8ème Complète

JEUDI 8 DÉCEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.547

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA

Immaculée-Conception

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

DUBLY Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Specialistes des surveillances discretes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquetes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-39 57-36 48-55

IMPORTANTES DÉCISIONS MILITAIRES CE MATIN EN CONSEIL DES MINISTRES

Valse des généraux

BLANC devient chef d'état-major des forces armées de guerre

REVERS est mis à la disposition du président du Conseil

KOENIG devient inspecteur des forces armées d'Afrique du Nord

APRES plus de quatre heures de délibérations du Conseil des ministres, M. P.-H. Teitgen, ministre d'Etat, a donné lecture à la presse d'un communiqué succinct suivi de quelques commentaires dont le laconisme a pu être interprété comme le signe d'un malaise.

Toutefois, le porte-parole officiel a affirmé que la question des récentes démissions n'avait pas été abordée et que le climat « était à la détente »...

Au traditionnel exposé de M. R. Schuman sur la politique étrangère a succédé celui de M. Pleven, ministre de la Défense nationale qui a rendu compte des décisions prises d'une part par la réunion des ministres de la Défense nationale des pays signataires du pacte de Bruxelles.

Mouvements dans l'état-major

Sur sa proposition, le Conseil des ministres a pris les décisions suivantes.

Le général d'armée Juin est maintenu, sans limite d'âge, dans la première section de l'état-major.

Le général d'armée Koenig est nommé inspecteur des forces terrestres, maritimes et aériennes de l'Afrique du Nord.

L'amiral Missofe est mis à la disposition du président du Conseil en qualité de chef de la délégation française au comité militaire permanent du groupe régional « Europe méridionale-Méditerranée occidentale » du pacte Atlantique.

Le général d'armée Revers est mis à la disposition du président du Conseil.

Le général de division Blanc est nommé chef d'état-major des forces armées (guerre).

Le général de division Mollé est nommé commandant supérieur des troupes de Tunisie.

Le général de division Boydenot, inspecteur de l'artillerie, est nommé commandant de la 2e région militaire à Lille.

Le général de brigade Kientz est nommé commandant de la division de Constantine.

Le général de corps d'armée Chouteau est promu au grade de général d'armée.

Les généraux de division Noiret et Blanc sont promus au grade de généraux de corps d'armée.

Les colonels d'Hauteville et Vézinet sont promus au grade de généraux de brigade.

Ajoutons qu'interrogé au sujet des fonctions du général Revers, qui vient d'être mis à la disposition du président du Conseil, M. Pierre Teitgen a déclaré qu'aucune affectation n'était prévue pour l'instant en ce qui le concerne.

La loi des maxima

Le Conseil a adopté, d'autre part, les trois projets de loi portant développement :

1° Des dépenses civiles d'investissement ;

2° Des voies et moyens pour l'exercice 1950 ;

3° Des crédits pour dépenses de fonctionnement des services civils pour l'exercice 1950.

De son côté, M. Pineau, ministre des Travaux publics, a fait au Conseil un exposé des problèmes relatifs à la sécurité aérienne.

Les patentes

Le Conseil a, d'autre part, commencé l'examen du projet sur les patentes qui sera repris au cours d'une prochaine délibération.

Le dossier Sainrapt-Brice n'est « ni classé ni perdu »

Le ministre d'Etat a démenti, enfin, formellement que le dossier de l'affaire Sainrapt-Brice soit disparu.

« Le dossier, a précisé le ministre, se trouve actuellement au parquet. Il n'est donc pour l'instant ni classé, ni perdu. »

Controverse Moch-Biondi

En dehors des indications officielles, on apprend qu'un nouveau débat a eu lieu, ce matin, sur les conventions collectives.

Le ministre du Travail s'est engagé à défendre, au nom du gouvernement, le principe du salaire minimum garanti. M. Segelle aura à intervenir devant la commission, puis devant l'assemblée. Il préparera ensuite le texte du décret.

On croit savoir, en outre, qu'une controverse assez vive a eu lieu entre M. Biondi, secrétaire d'Etat à la Fonction publique, et M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, au sujet du reclassement dans la police.

Les ministres ont retrouvé le sourire en plaisantant à propos des nominations et mutations de généraux. Ils se sont amusés, notamment, de ce que le général Revers fût mis à la disposition du sergent Bidault...

Pourquoi Comment

Les "fuites"

LE scandale des « fuites atomiques », qui passionne l'opinion américaine est puéril et déplaisant mais, malgré tout, rassurant.

Puéril : George Jordan, cet ancien officier des services secrets qui s'avise tout à coup, en 1949, du contenu de certaines valises expédiées à destination de l'Union Soviétique en 1943, et vient confier ses angoisses au public, ne nous paraît pas avoir très bien assimilé un métier qui consiste, d'abord, à savoir se taire. Ou bien il parle sur ordre pour mettre quelqu'un « dans le bain » ou bien il ne dit pas tout.

Déplaisant : Jordan accuse un mort, Harry Hopkins, qui fut ministre de Roosevelt ; lui, du moins, ne se défendra pas. Mais voici qu'un commentateur de la radio, après avoir fait parler Jordan, lance un autre nom en pâture à l'opinion, celui de Henry Wallace, ancien vice-président des Etats-Unis, le porte-drapeau du parti progressiste. Cette histoire ressemble un peu trop à une campagne politique dirigée contre l'entourage de Roosevelt et le parti démocrate.

La course aux témoins

LE Département d'Etat, le Quai d'Orsay américain, confirme que des expéditions d'uranium et d'eau lourde ont bien été effectuées en mars 1943. Wallace, qui est à New-York, est interviewé à son tour ; il ne prend rien au tragique et déclare qu'à son avis le commentateur de la radio est un farceur. D'ailleurs, dit-il, le général Groves, chef des fabrications atomiques pendant la guerre, a bien dû être consulté.

Le général Groves ? Où est-il ? On le trouve à trois mille kilomètres de là, à Los Angeles.

« Je n'ai jamais eu connaissance de cet envoi », dit le général aux journalistes.

Un roman feuilleton

NOUS voilà au cœur du roman policier : le coupable est-il mort, introuvable ou inexistant ? Le public est pris au jeu. Les mots de trahison ou d'espionnage n'ont pas été prononcés. D'ailleurs, les faits incriminés sont antérieurs de dix-huit mois à la fabrication de la première bombe atomique et correspondent à une époque où Etats-Unis et Union Soviétique luttaient en commun contre l'Allemagne. Il était donc admissible qu'à cette époque la Maison-Blanche donnât l'ordre d'expédier certains matériaux stratégiques à destination de la grande alliée de l'Est. Au surplus, les Américains ne s'accusent jamais entre eux de trahison — c'est un complexe qui leur est inconnu — mais seulement de ne « pas être Américain », ce qui permet toutes les nuances.

Une supposition

IMAGINEZ maintenant ce qui se serait passé à la longitude de Varsovie ou de Sofia si un certain Wallasky avait été soupçonné d'expédier des minerais secrets aux Etats-Unis.

Il n'y aurait eu ni scandale préalable ni interviews publiques à la radio, mais un bon procès exemplaire au cours duquel les accusés auraient avoué leur ignominie :

« Depuis toujours, aurait confessé pour sa part Wallasky, je me suis comporté en petit bourgeois. Trotzkyste, vendu aux Américains. Mon grand-père était koulak, ma mère battait ses domestiques et moi je n'avais qu'une idée en tête : trahir, trahir... C'est moi qui, aidé de tous mes complices, ai fiellleusement privé ma patrie d'un élément vital pour sa défense. Je suis un espion, un traître, un saboteur et un chien. Je mérite dix fois d'être pendu. Le système américain, malgré ses enfantillages et ses exagérations, est tout de même infiniment plus sympathique.

En janvier : Paix séparée avec l'Allemagne occidentale ?

NEW-YORK, 7 décembre (A.F.P.) — Selon le correspondant à Washington du « New York Herald Tribune », un accord secret serait intervenu entre les ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, lors de la dernière entrevue de ceux-ci à Paris, le mois dernier, sur une éventuelle cessation de l'état de guerre avec l'Allemagne, c'est-à-dire, en l'occurrence, avec le gouvernement fédéral occidental.

MM. Schuman, Bevin et Acheson précise ce correspondant, ont décidé de se rencontrer soit à Paris, soit à Londres dès le début de l'année prochaine. Les techniciens des trois ministères seraient déjà au travail. Ils chercheraient, notamment, une solution à l'aspect juridique du problème.

La Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et « les autres nations de l'Europe occidentale qui ont pris part à la guerre contre l'Allemagne », seraient appelés à délibérer de la question en temps utile.

Enfin, selon le correspondant du « New York Herald Tribune », le Département d'Etat serait convaincu que l'U.R.S.S. s'apprête à conclure un traité de paix séparé avec l'Allemagne orientale.

Vers une réunion des « Quatre »

D'autre part, si on en croit une dépêche de l'United Press à Francfort, une nouvelle conférence des « Quatre » ministres des Affaires étrangères pourrait bien avoir lieu avant trois mois.

Le but de cette réunion serait d'établir un « modus vivendi » entre les deux Allemagnes, modernisé et adapté aux nouvelles circonstances.

LE GÉNÉRAL BILLOTTE : « La Russie dispose de huit à dix bombes atomiques »

NEW-YORK, 7 décembre (A.F.P.) — Le général Billotte, chef de la délégation française à la commission militaire de l'ONU, a pris l'avion hier soir pour Paris en compagnie de M. Pierre Montel, président de la commission de la Défense de l'Assemblée nationale.

Au moment de partir le général Billotte a déclaré à la presse qu'à son avis la Russie possédait, à l'heure actuelle, de 8 à 10 bombes atomiques, et qu'elle était à même d'en produire de 2 à 4 par mois.

Le général Billotte a ajouté, qu'à son avis, les Russes peuvent lancer ou introduire leurs bombes aux Etats-Unis, soit par des sous-marins équipés de pistes de lancement, soit par des avions, qui iraient se poser au Mexique, soit enfin dans des navires à double fond, ou même simplement par la valise diplomatique.

« Au cas, a souligné le général, où l'Europe occidentale tomberait aux mains des Soviets, les radiations atomiques émises le long des plages suffiraient à empêcher tout débarquement des Américains.

L'assassinat du bois de la Ferté

LE MEURTRIER DE LUCETTE a fini par avouer...

...mais après 48 heures d'interrogatoire

(LIRE L'INFORMATION EN PAGE 5.)

MADAME ET SON CLOCHARD

CETTE madame et belle élégante, vous la connaissez : c'est Catherine Dunham. Quant au cavalier-clochard, il est anonyme et peut être ramasseur de mégots, place Maubert...

...Cette scène a été prise, la nuit dernière, au Club du Vieux-Colombier, qui célébrait ainsi les clochards de la Maub. Il y avait là : Daniel Gelin, Frank Villard, Michel Auclair, Michel Seldow (sans phono-causeur), Michel de Ré (très sublime dans son costume de tatoué ; son confrère portait des roulaquettes ; les attractions sortaient de chez Bruant. On allumait les cigarettes à des chandelles fichées dans des litres vides. Claude Luter passait, moulé dans un maillot rayé de « mataf ». Madame passe également...

Le mystère du « Revelata » en partie éclairci

Affamé, BAUMANN se constitue prisonnier à Oran et avoue avoir tué Mollard

(De notre correspondant particulier Jean MARMANDE.)

ORAN, 7 décembre.

HANS BAUMANN, qui était recehrché pour le meurtre du yachtman cannois Arthur Mollard, s'est constitué prisonnier, la nuit dernière, au commissariat du port, à Oran.

— C'est moi, déclara-t-il d'emblée, oui, c'est moi. Nous nous sommes battus et je l'ai frappé.

Affalé sur un siège, indifférent à tout ce qui l'entourait, Baumann ne fit aucune difficulté pour entreprendre le récit du drame.

— Je suis né, commença-t-il, en Suisse, à Herzel, près de Zurich, le 19 septembre 1928 et je suis serrurier de mon état, c'est d'ailleurs à ce titre que j'avais été engagé à bord du « Revelata » où vivaient également la maîtresse de Mollaro, une russe, le marin Anatole et Théo, un charpentier belge.

» Le jour du drame, il n'y avait, à bord, que Mollard et moi-même. Les autres étaient à terre. Nous étions tous deux, vers quatorze heures, dans le salon. Soudain, il me reprocha un vol de pain, commis le 24 novembre :

—Ne t'imagine pas, me dit-il, que parce que je ne t'ai pas mis à la porte sur le champ, j'ai oublié cette affaire !...

— Je lui répondis : « Vous vous croyez un champion de la liberté alors que vous n'êtes qu'un exploiteur ».

» Furieux, il me gifla et ce fut la bagarre. Comme il avait une jambe raide, il tomba tout de suite à la renverse, mais continua de frapper. Je m'emparai alors d'un marteau qui trainait à terre et lui en portai un coup violent à la nuque.

La toilette funèbre

» Après l'avoir transporté dans sa cabine, je suis redescendu au salon et j'ai nettoyé le parquet qui était tout taché de sang. Revenu dans la cabine, je fouillai Mollard et je pris son portefeuille contenant environ 60.000 francs. J'enveloppai ensuite le cadavre dans un drap, puis dans une capote militaire, enfin, dans une bâche. J'ai ficelé solidement le tout et je suis remonté sur le pont.

— Vers 21 heures, quand la nuit fut complète, j'attachai une gueuse de plomb au colis macabre et, non sans mal, je l'immergeai à l'avant du bateau. Je jetai également le marteau dans la mer. Puis je quittai le yacht et passai la nuit dans les bars et les boites de nuit de Cannes.

— Au matin, je suis revenu sur le « Revelata » et j'ai pris l'uniforme de M. Mollard, une paire de chaussures et deux chemises qui lui appartenaient. J'ai mis le tout dans une valise et j'ai quitté, définitivement, le yacht. J'ai pris, alors le train pour Marseille où j'ai passé deux jours à faire la noce en dépensant sans compter.

» Le 29 novembre, je partis en avion pour Alger où je suis descendu à l'hôtel Laferrière, sous ma propre identité. Le 1er décembre, j'ai quitté la ville. Je n'avais plus un sou et je décidai de gagner Oran à pied, en auto-stop. Affamé, je me rends...

Ce récit fait avec des détails complaisants est-il sincère ? L'enquête le dira sans doute. Quoi qu'il en soit, à Cannes, à Marseille, à Alger, la police s'emploie à vérifier ses déclarations.

SUITE PAGE 5

Les prétentions de cet homme émeuvent les monarchistes espagnols

LES milieux monarchistes espagnols sont en émoi. Ces jours derniers, à Paris (où il est de passage), le duc de Segovie, Jaime de Bourbon, second fils d'Alphonse XIII, a, en effet, déclaré qu'il comptait entreprendre des démarches en vue de l'annulation légale du renoncement à ses droits au trône d'Espagne, qu'il a signé en 1933.

Les déclarations de don Jaime ont ainsi augmenté d'une unité le nombre des prétendants à la couronne ; ceux-ci sont actuellement quatre, dont un descendant de don Carlos et le prince Xavier de Bourbon de Parme. Le plus sérieux d'entre eux est le prétendant don Juan d'Espagne, troisième fils d'Alphonse XIII, qui réside à Lisbonne et rencontra à deux reprises le général Franco.

A Lisbonne, on déclare aujourd'hui dans l'entourage de don Juan, qu'on n'attache guère d'importance à la « manifestation » de don Jaime et on se borne à dire que : « les raisons qui avaient motivé le renoncement du duc de Ségovie en faveur de son frère, demeurent toujours valables. »

En effet, le duc est sourd de naissance, mais non totalement muet, le docteur Moor de Bordeaux parvint après de nombreuses années à lui donner l'usage de la parole, encore que sa voix demeurât rauque.

Les « droits » au trône d'Espagne lui étaient échus lors de la mort du prince des Asturies, lequel, d'ailleurs n'avait jamais fait acte de prétendant, et fut tué dans un accident d'automobile.

Chez les émigrés espagnols de Paris, cette affaire prend figure d'un règlement de comptes entre prétendants.

LE ROMAN DE CYRILLE DE CONINCK

A Baden, il s'était rasé le crâne pour séduire une Allemande et il craignait de voir de Gaulle

Un extraordinaire garçon de 26 ans, que ses amis s'accordent à reconnaître comme très intelligent mais « tête brûlée », a été arrêté, à Chalon-sur-Saône, pour avoir signé un chèque sans provision de 250.000 francs. En un temps record, il avait dilapidé l'héritage de son grand-père, ancien directeur d'un journal de Chalon. Voici le récit de sa courte et invraisemblable vie...

Par Yolande CONDAT

CYRILLE-PHILIPPE de Coninck de Laisnay de Saint-Sauveur pourrait être, à 26 ans, le personnage du roman d'aventures le plus ahurissant que comporterait la bibliothèque d'un adolescent « milieu de siècle ». Les péripéties de son existence rocambolesque sont telles qu'il n'est pas sûr que lui-même arrive à s'y reconnaître. Mais quelles que soient les situations dangereuses dans lesquelles il se trouve, de Coninck parvient à s'en tirer avec une élégance qui n'appartient qu'à lui.

Cependant, ses explications seront, cette fois, plus laborieuses, et son intelligence, sa faculté d'adaptation et sa puissance de persuasion prodigieuse ne suffiront peut-être pas à le tirer du mauvais pas où l'ont mis son insouciance et son goût du luxe.

Un cancre brillant...

Séduisant, beau parleur, plein d'une audace impressionnante et d'une éloquence convaincante, Cyrille de Coninck a toujours réussi à persuader son entourage qu'il était l'homme de la situation (quelle qu'elle fût), se parant de références, de titres, de grades et même de décorations qu'il n'avait jamais possédés.

Né le 5 juillet 1924, à Contrexéville, il fit au lycée, puis à la faculté, une carrière de cancre brillant jusqu'à ce qu'il épousât, à dix-huit ans, le 24 juillet 1942, une de ses camarades de cours, Denise, étudiante en médecine. Dès juin 1943, celle-ci, lasse d'un mari aussi extravagant, l'abandonnait définitivement.

Il obtint tout de suite une séparation de corps... aux torts de sa femme et entama une procédure de divorce. Cependant, à cette époque, un décret de Vichy interdisait le divorce avant trois ans de mariage, ce qui perdit de Coninck.

Deuxième mariage

Il s'était lié entre temps avec une autre camarade de faculté, Jacqueline, fille d'un soyeux de Lyon, et l'épousa le 19 juin 1944. Il avait 20 ans. C'était son deuxième mariage. Les situations les plus incroyables paraissant naturelles en cette époque, Cyrille de Coninck s'était fait dresser, devant le juge de paix, un acte de notoriété établissant qu'il était né à Casablanca, en 1919. Aucun papier officiel ne pouvant être demandé en Afrique du Nord à ce moment-là, cet acte lui suffit pour épouser sa seconde femme, dont il devait avoir une petite fille.

Il poursuivait alors ses études de médecine. Apprenant qu'un poste de direction était vacant à l'asile d'aliénés de Vaucluse, il se présenta et fut agréé en septembre 1944. Sa femme lui servait d'assistante.

Ce fut le début de sa carrière de grand résistant, l'asile de fous servant à la fois de boîte aux lettres et de rendez-vous aux maquisards de la région.

Il réussit à la faveur de divers coups de main tentés contre les troupes allemandes qui fuyaient, à se faire nommer colonel F. F. I.

SUITE PAGE 5

DULLIN OPÉRÉ CE MATIN

Le comédien metteur en scène Charles Dullin, qui est en traitement depuis quelques semaines à l'hôpital Saint-Antoine, y a subi, ce matin, l'ablation d'un rein.

BAO DAI A SAIGON : *« Prochainement, je me rendrai en France »*

SAIGON, 7 décembre (A.P.). — L'empereur Bao Daï est arrivé aujourd'hui à Saigon, où il restera une dizaine de jours.

Il s'entretiendra avec M. Léon Pignon, haut-commissaire de France en Indochine, de l'accélération des négociations en vue de l'application des accords franco-vietnamiens.

Au cours d'une interview, Bao Daï a confirmé à la presse qu'il allait se rendre prochainement en France.

Durant ce séjour, l'empereur demanderait au gouvernement français d'activer le transfert de la souveraineté au gouvernement vietnamien, ainsi que le prévoient les accords du 8 mars.

UN EX-MINISTRE DU DUCE ARRETE AU VENEZUELA

CARACAS, 7 décembre (U.P.). — M. Scassellati Sforzolini, ancien ministre des Finances du gouvernement de Mussolini, qui était entré au Venezuela, avec un faux passeport, a été arrêté par la police nationale.

Il sera remis aux autorités italiennes, qui le jugeront comme criminel de guerre.

TISSIER, COMMISSAIRE DE POLICE-GANGSTER : SIX ANS DE PRISON

Le tribunal correctionnel de Versailles, présidé par M. Barbier, a rendu cet après-midi son jugement dans l'affaire Tissier, ce singulier commissaire de Noisy-le-Sec, qui, avec la complicité de deux de ses inspecteurs, Bourgeois et Branca, se présentait chez des commerçants de Paris et de la banlieue comme inspecteur du Contrôle économique, se faisait verser des amendes forfaitaires et saisissait des marchandises.

Le commissaire Tissier a été condamné à six ans de prison et 340.000 francs d'amende ; l'ex-inspecteur Branca, à cinq ans de prison et 432.000 francs, et Bourgeois, à trois ans de prison et 60.000 francs d'amende.

Les comparses : François Detry, à dix-huit mois de prison, 60.000 francs d'amende, et Maurice Morin, à huit mois de prison avec sursis et 25.000 francs d'amende.

En outre, l'une des victimes, qui s'était portée partie civile, a obtenu 61.000 francs de dommages-intérêts. Enfin, le tribunal de Versailles a condamné Tissier, Branca, Bourgeois et Detry, chacun, à cinq ans d'interdiction de séjour.

Hâtez-vous ! Plus que quelques dimanches pour bénéficier du MÉTRO GRATUIT !

Achetez une bouteille de Rhum Nigéria, conservez le dessus de la capsule et dimanche après-midi partez à la recherche du Planteur Nigéria.

Vous le reconnaitrez à son chapeau à large bord et à son foulard vert. Il vous échangera gratuitement, sans formalité, votre dessus de capsule contre un carnet de métro.

Il ne sera échangé qu'une seule capsule par personne.

Dimanche prochain, de 2 heures à 6 heures, le Planteur Nigéria sera dans le 18e arrondissement, rue Ordener et rues y aboutissant.

Le rhum Nigéria est un rhum agricole fin et velouté, obtenu par distillation directe du pur jus de la canne à sucre. Les indigènes des Antilles, qui s'y connaissent, ne boivent que du rhum agricole. Faites comme eux, **préférez toujours le rhum Nigéria, le rhum agricole des Antilles.**

RHUM NIGERIA

... et à base de Nigéria : la liqueur ROUGE & OR

le rhum AGRICOLE des Antilles

AGENT GÉNÉRAL : 10, RUE DE ROME - PARIS - TEL. : EUROPE 36-52

ÊTES VOUS SÛR DE BIEN VOIR ? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX

Ne risquez pas par négligence une fatigue que vous pouvez éviter...

...UNE LUNETTE LEROY

★ Les nouveaux verres Leroy subissent en laboratoires les contrôles de qualité les plus rigoureux

conserve améliore repose LA VUE.

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

30, Rue Vivienne - 52, R. du Commerce
27, Bd Saint-Michel - 131, Bd Sébastopol
(12 Maisons dans Paris)

LA GAZETTE

Journal des Rois et des Puissances de la Terre, fondé le 30 mai 1631 par Théophraste Renaudot et continué au mois de décembre de l'an 1949, par

Amédée du CLOU.

Pierre BENOIT : « Je visite certains pays avec l'argent que je gagne à les décrire »

LUNDI, à 13 heures, à la Maison de l'Amérique Latine, S. Exc. M. de Souza Dantas a offert un grand déjeuner à ses amis et aux amis de Pierre Benoit. Soixante personnes réunies là parce que l'académicien a dédicacé son dernier roman « Le Casino de Barbazan », à celui qu'il appelle : « Le plus parisien des ambassadeurs ». Entre deux verres de champagne, Pierre Benoit confiait à Amédée :

— Je visite certains pays avec l'argent que je gagne à les décrire...!

Maurice Rostand lut des vers qu'il venait de composer. Françoise Giroud et « Amédée » griffonnèrent à leur tour, au verso d'un menu, ce quatrain qu'ils firent porter à Pierre Benoit :

Le Casino de Barbazan
A. maintenant, une existence
C'était le domaine du vent...
Grâce à Pierre Benoit, on sait qu'il [est en France.

André Chaumeix, qui lisait par-dessus l'épaule de son confrère, s'écria :

— Ce petit Maurice, tout de même, quel talent il a !

Nouvelles indiscrètes

LA PRINCESSE VIGGIANO, qui habite le palais Colonna, à Rome, voulait faire faire son portrait par Dali. « Quatre millions de livres ! », a dit le peintre. « Allez au diable ! », a répondu la princesse. « Deux millions ! », a proposé Dali. « Trop cher encore, je vous offre cinq cent mille livres. » Les choses en sont là. En attendant, la vogue de Dali est telle, en Italie, que Mme Gazzoni a payé, elle, son portrait par l'artiste un million de livres !

"

LA COMTESSE GREFFULHE — qui a quatre-vingt-quatorze ans — est partie, samedi, pour Genève. Elle s'est levée à 4 heures du matin et a pris le train à 7 h. 30. Son bagage se composait de 64 paquets (livres, robes du soir, boas, un petit chien, un petit chat, et 5 kilos de philosophie hindoue). Les paquets en question étaient faits avec... des sacs à pommes de terre ! Elle a confié à un de ses amis :

« Que vous-ez-vous, mon cher, mon gendre (c'est le duc de Gramont) se croit toujours en 1900 ! Il me donne 3 fr. 50 par mois ! Je ne peux pas acheter de valises ! »

"

ON SE DEMANDAIT pourquoi ces dames du Prix Femina battaient froid à Mme Simone — membre de ce jury — depuis le jour où elles ont déjeuné ensemble. Voici la raison : l'une d'elles, entre le dessert et la fine, parlait des indiscrétions commises par un hebdomadaire, concernant leurs âges respectifs :

« Qu'est-ce que cela peut vous faire ! dit Mme Simone. Vous n'êtes donc pas dans le Larousse ? »

"

LA PIECE « LES JUSTES », D'ALBERT CAMUS, qui débutera dans quelques jours (le 17 décembre) au théâtre Hébertot, a pour cadre la Russie de 1905, et pour protagonistes des anarchistes. Les quelques rares personnes qui ont lu la pièce prétendent qu'elle est admirable, mais heurtera le public parisien par son austérité. C'est, en quelque sorte, l'opposition entre deux conceptions de la Révolution : l'anarchiste réaliste (joué par Michel Bouquet) et l'idéaliste (Serge Reggiani). La première phrase de la pièce donnera une idée du ton :

« Il n'y a que la bombe qui soit révolutionnaire ! »

"

LA DUCHESSE DE PALMELA va donner à Londres, vendredi prochain, un grand déjeuner en l'honneur de l'ambassadeur du Portugal. Elle a invité deux jeunes gens très connus, dans la gentry, pour leur élégance et leurs mœurs un peu spéciales. Comme ils ont chacun des titres nobiliaires et certains droits de préséance, la duchesse ne sait comment les placer à table. Un de ses amis lui a conseillé :

« Oh ! c'est très simple ! Mettez-les l'un dans l'autre ! »

Madame

Un propos de...

En Alsace-Lorraine, il fallait faire front aux Allemands par tous les moyens. Chaque place désertée par un Alsacien eût immédiatement été occupée par l'envahisseur. Mieux valait paraître jouer le jeu pour mieux rendre service à nos compatriotes.

Marie-Louise Weber
Député du Haut-Rhin.

La femme du jour :

Mme Robert MERLE

LA femme du Prix Goncourt est très heureuse. De la gloire de son mari d'abord. De la réhabilitation du Goncourt ensuite.

Cette jeune femme (28 ans) est étudiante. Elle prépare une licence de lettres. Non pour devenir la collègue de son époux, mais parce que cela lui plaît. « Je suis avant tout une femme d'intérieur. »

Elle est parisienne née accidentellement à Laval. Son père, lieutenant-colonel, y commandait la garnison. Mariée depuis un an, elle a rencontré son mari à l'époque où elle était professeur d'éducation physique à Saint-Brieuc. Elle a une vénération pour la danse. Elle sait conduire une automobile mais n'a pas encore son permis. Elle lit Stendhal parce que *Le Rouge et le Noir* est au programme de la licence, ainsi d'ailleurs que les auteurs du début du siècle. Elle espère avoir des enfants. Elle lit beaucoup Verlaine. Elle adore la vie de province. Son appartement est meublé d'une façon moderne. Elle n'aime pas les surréalistes. Elle a passé deux certificats de langue anglaise. Elle a lu Sartre et reçoit *Les Temps Modernes*. Elle a habité Paris pendant deux années durant l'occupation et elle en garde un bien triste souvenir. Elle ne veut pas écrire. Et elle n'a d'yeux que pour son mari.

Son vœu : retrouver bien vite son petit appartement de Rennes. Les veillées y sont très douces. Entre son mari et Stendhal, elle n'aspire pas à un autre bonheur.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf, lapins, poules, sanglier ; congre, harengs, daurade, merlans ordinaires, raie ; céleris-raves, chicorée, choux verts, épinards, escarole, salsifis, potiron ; bananes, châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton, dindes, poulets, œufs ; colin, lotte, soles, turbot ; artichauts, endives, choux-fleurs, poireaux ; clémentines, mandarines, noix, raisin.

ON A PAYE, AUX HALLES, EN GROS : colin, 180 à 220 fr. le kilo ; carrelet, 80 à 150 fr. ; congre, 20 à 80 ; merlans ordinaires, 30 à 80 ; rougets, 120 à 160 ; soles, 200 à 300 ; canard, 150 à 240 ; dinde du Midi, 400 à 420 ; lapin, 190 à 225 ; poule, 220 à 260 ; céleri-rave, 15 à 35 ; choux, 20 à 32 ; choux de Bruxelles, 40 à 100 ; épinards, 10 à 78 ; poireaux, 50 à 75 ; bananes, 50 à 70 ; pommes, 20 à 45 ; gruyère, 435 ; cantal, 385 ; bleu d'Auvergne, 365.

• pour décider vite

1. Coquilles Saint-Jacques ; 2. Raie au beurre noir ; 3. Gratin dauphinois ; 4. Jambonneau aux haricots blancs ; 5. Saucisses de Toulouse pommes purée ; 6. Pommes au riz.

• pour cuisiner mieux

POMMES AU RIZ (une recette de Mme Pernelle). — Préparez, d'une part, une compote de pommes, d'autre part, un riz au lait bien sucré, auquel vous incorporerez deux jaunes d'œuf. Dans un plat beurré, allant au four, disposez la moitié du riz. Etalez dessus la compote et terminez par le reste de riz. Sur le riz, étalez les deux blancs d'œuf battus en neige ferme... poudrez de sucre et faites prendre couleur à four doux... Servez chaud.

• il suffit d'y penser

Au lieu de se laisser gentiment extirper, le bouchon s'est enfoncé... Videz la bouteille avec précaution (pour que le liquide ne jaillisse pas brusquement). Quand elle est vide, introduisez dedans une ficelle à l'extrémité de laquelle vous avez fait un gros nœud. Retournez la bouteille de façon à ce que le bouchon se présente à la base du goulot et... tirez la ficelle. Grâce au nœud, le bouchon sera entraîné.

• bonnes affaires

AU LOUVRE. — Pyjama pour dame, belle finette imprimée, fond bleu ciel : 1.730 fr. ; chemise de nuit, manches longues, belle tricotine unie : 1369 fr. ; coton à tricoter écru, les 50 gr. : 49 fr.

• santé et beauté

Si vous avez la peau du visage qui s'abîme, faites tout de suite un énergique régime alimentaire. Il y a 99 chances sur 100 pour que tout rentre dans l'ordre. Pas de viande en sauce, pas de féculents, pas d'alcool, pas de fraises. Une nourriture rafraîchissante. Il se peut que vos points noirs et vos pores dilatés n'aient pas d'autre origine.

Pour son retour à Paris, "La Belle de Cadix" et Luis Mariano font peau neuve

La joyeuse opérette de Francis Lopez, « La Belle de Cadix », va être donnée à nouveau à Paris, à partir du 18 décembre. C'est avec ce spectacle que l'Empire, sous la direction de Benoit-Léon Deutsch et de Maurice Lehmann, redeviendra un théâtre d'opérettes. A cette occasion Luis Mariano et tous les interprètes auront droit à des toilettes neuves. Voici Mariano essayant un somptueux costume de satin blanc et broderies pourpres.

les courses

AUTEUIL, le 8 décembre, à 13 heures

PRIX DU VESINET

Haies - A Réc. - 125.000 fr. - 3.100 m.
101 JURONDO (R. Rousseau) 67
103 KATTEGAT (R. Mantelin) 65
104 RYE POINT (R. Emery) 65
105 LE LUTIN (F. Thirion) 64
106 ARIOSO (J. Magnier) 63
107 DIABL. BLEUE (G. Saustier)... 63
109 CADUM (M. Phelipot) 63
110 BEAU SIRE (A. Gill) 63
111 ALCALOIDE (L. Gaumondy)... 63
112 OSMONDE (M. Riou) 60
Je désigne : **JURONDO** et **Osmonde.** Outsider : Le Lutin.

PRIX COUP DE CHAPEAU

Steeple - Chevaux autres que de pur sang anglais - Gentelemen-Riders - Jockeys et Cavaliers - 300.000 francs - 6.500 mètres

201 PERLOTTE (R. Emery) 74½
202 TAIGA (F. Thirion) 73
203 ULEX (G. Rouget, dout.) 71
204 TURENNE (V. Van de Poële)... 71
205 BAMBINO II (L. Gaumondy) ... 70½
206 VOUZANCE (L. Bourdin) 70
207 ALTESSE V (R. Rousseau) ... 66
209 CERES III (A. Dougueidroit)... 62
Je désigne : **TAIGA** et **Ulex.** Outsider : Perlotte.

PRIX DE MONTROUGE

Haies - 200.000 fr. - 3.100 m.
301 DEDEE DU POMM. (L. Gaut.) 62
302 CERES III (A. Dougueidroit)... 62
303 L'OASIS (M. Larraun) 62
304 TILOEE (R. Rousseau) 62
305 QUELLE HISTOIRE (L. Gau.) 62
306 L'AMERICAINE (F. Thirion)... 62
307 PANPERA (M. Ferrié) 62
308 CERES II (R. Rousseau) 62
309 CASSANDRE (X.) 62
312 HERBE DU LOIR (M. Girard) 62
Je désigne : **DEDEE DU POMMERAI** et **L'Américaine.** Outs. : L'Oasis.

PRIX DOUBLON

Steeple - Hand. - 300.000 fr. - 3.800 m.
401 TREPORT (F. Thirion) 71
402 GOELETTE II (A. Papin) 68
403 EVRON (G. Earith) 67
405 LA COMELLE (M. Riou) 62½
406 CLAUDIUS II (R. Leurson) ... 62
407 SOLEIL DU MIDI (M. Larr.) 61
408 VANIKORO (L. Bellocq) 60
Je désigne : **TREPORT** et **Evron.** Outsider : Soleil du Midi.

PRIX PAUL'S CRAY

avec PARI COUPLE

Haies - Hand. - 300.000 fr. - 3.500 m.
301 UKRANIUM (F. Thirion) 67
302 BILLEBAUDE (L. Gaumondy) 64
303 PHARAMOND III (X., dout.) ... 62
304 RADIEUSE IX (G. Earith) 61½
305 ESPRIT DES LOIS (M. Quem.) 61
306 CARDINAL FOX (R. Jouvel)... 61
307 ROUGE GORGE (A. Papin)... 60½
308 LIVRONAIS (M. Larraun) 60½
310 IRIS (R. Rousseau) 60
312 L'OASIS (M. Larraun) 60
313 M'AS TU VU (G. Donguy) ... 60
314 TILOEE (R. Rousseau) 60
315 SCHANGHAI (P. Klein) 60
Je désigne : **BILLEBAUDE** et **Ukranium.** Outsider : Pharamond III.

PRIX CANOT

avec PARI COUPLE

Steeple - 250.000 fr. - 3.500 m.
602 TUL D'AVRIL (P. Klein) 62
604 RAMONITA (L. Gaumondy) ... 62
605 POINT D'ALENÇON (A. Gill) 62
606 MAGERUS (M. Girard) 62
608 PRECHI PRECHA (G. Earith) 60
609 NASRUDIN (F. Thirion) 60
610 BAMBOCHEUR (L. Fabbroni) 60
611 JICKY (R. Leurson) 60
612 SEIZE AOUT (X.) 60
613 SITIA (M. Larraun) 60
614 TRIAL (R. Rousseau) 60
Je désigne : **JICKY** et **Préchi Précha.** Outsider : Nasrudin.

PRIX DE SCEAUX

Haies - 200.000 fr. - 3.500 m.
701 PEMALI (R. Biot) 71
703 LE GUE FOULON (D. Cortegg.) 68
704 BOBY III (M. Riou) 68
705 PONTORSON (S. Kaczmarecki) 67
707 LADY NIGEL (L. Bellocq) ... 66
708 LE CHAMARIN (X.) 64
Je désigne : **LE GUE FOULON** et **Boby III.** Outsider : Le Chamarin.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE BESSANCOURT

1. Prinor (A. Backeland) (109)G. 205 à Mme E. Paré .....P. 70
2. Régina II (R. Poincelet) (107)P. 38
3. Finasseur (J. Ramel) (129).....P. 53
3-4 l., 1 l. 1-2, 3 l. Durée : 1'49" 3-5. N. pl. : 101, 104, 105, 106, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 130, 131, 133, 134.

PRIX CADET-ROUSSEL

1. Templier (C. Maire) (208) ...G. 27 à J. Herz .....P. 16
2. Bob (J. Tedeti) (211).....P. 55
3. Dame Blanche (R. Bert.) (217)P. 40
5 l., 1 l. 1-2, 1-2 l. Durée : 2'22" 2-5. N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222.

PRIX DE NEAUFLES

1. Maloya (J. Brunet) (317) ...G. 159 à G. Courtois .....P. 39
2. La Swing II (M. Garcia) (310)P. 21
3. Premier Consul (J. T.) (307)P. 43
2 l. 1-2, tête, 2 l. Durée : 2'35" 2-5. N. pl. : 301, 302, 303, 304, 306, 308, 310, 311, 314, 316.

PRIX JOYEUX DRILLE

1. Horea (R. Teulé) (402) .....G. 29 à E. Bellet .....P. 18
2. Clodion (B. Guimard) (404)...P. 33
3. Johana II (H. T'Kint) (417) ...P. 43
6l. cte enc., 2 l. 1-2. Durée : 1'35" 3-5 N. pl. : 403, 405, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 415, 418, 419.

PRIX GODICHE

1. Thurio (R. Teulé) (506) .....G. 85 à R. Barda .....P. 30
2. Epine (J. Ramel) (515) .....P. 23
3. Mad. de Médici (J. Br.) (510)P. 27
3 l., 2 l., 2 l. 1-2. Durée : 1'54" 2-5. N. pl. : 502, 504, 507, 508, 509, 511, 512, 513, 514, 516, 517, 518, 519.

CINQUIEME HANDICAP DE CONSOLATION

1. Moubin (D. Corteggiani) (606)G. 60 à Mme J. Parawan .....P. 21
2. Quiescente (R. Teulé) (611)...P. 23
3. Maighd. Mara (H. T'K.) (617)P. 84
4 l., 5 l., 4 l. Durée : 3'50" 3-5. N. pl. : 603, 604, 605, 608, 609, 610, 613, 614, 615, 616.

PRIX TENEBREUSE

1. North Bay (R.Bertiglia) (706)G. 53 à M. E. Charlier .....P. 26
2. Vive la Joie (P.Morio) (711)P. 53
3. Genivo (J. Brunet) (710) ...P. 46
5 l., c. enc., tête. — Durée : 2'58". N. pl. : 701, 703, 704, 705, 707, 712, 716.

SURVEILLONS DEMAIN

ALCALOIDE, qui conserve ses moyens.
BAMBINO II, dont toutes les dernières sorties sont bonnes.
HERBE DU-LOIR, qui ne doit pas être longtemps sur son échec.
GOELETTE II, sur son dernier succès.
ESPRIT DES LOIS, qui devrait se présenter en progrès.
POINT D'ALENÇON, que l'on dit au mieux.

Le cheval du jour : **TREPORT**
Le coup de deux placé. : **TAIGA - JICKY**
Les grosses cotes : **IRIS - SITIA**
Le forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, GAUMONDY

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Cancer (22 juin-22 juil.), Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.) sont partagés entre l'espoir et la contrariété. Le résultat qu'ils espèrent est sans cesse différé. Les tempéraments énergiques et persévérants auront un résultat important à partir de septembre 1951. Porter du bleu. Juger avec sérénité et bienveillance. Ne pas entretenir des ambitions injustifiées. Le Bélier (21 mars-20 avril) est le facteur déterminant de la chance, l'instigateur des actions énergiques destinées à réussir.

"

Jeudi après-midi. — Il sera difficile de concilier les diverses tendances des uns et des autres, et même de se trouver d'accord avec soi-même. Les femmes surtout seront soumises à de brusques caprices, à des changements d'humeur provoqués par leur instabilité d'opinions et de sentiments. Il sera prudent de lutter contre ce mouvement intérieur qui pourrait avoir de graves conséquences en ce qui concerne les relations sociales et familiales. Offrir des anémones.

"

Vendredi matin. — Les astres offrent de multiples possibilités aux personnes sachant allier l'imagination et la raison, celles dont la ligne de tête (deuxième transversale à partir des doigts) se termine par une fourche dont une branche descend un peu. Elles peuvent réussir dans les carrières intellectuelles car elles possèdent le don de persuasion et de propagande en même temps qu'une grande facilité d'assimilation. Porter du bleu et de l'or. Grande chance professionnelle pour les personnes nées du 23 au 30 janvier ou juillet. Grandes, minces, aimant la spéculation et le jeu, elles atteindront un âge avancé avec de l'or, une émeraude et la couleur noire.

MEMENTO

EVENING STAR, très bien placé au début, a complètement cédé dans la ligne droite.
BLUE FLAG aurait pu mieux faire.
TEMPLIER, victoire très facile.
SLAVATOR a longtemps mené.
PREMIER CONSUL, bonne fin de course.
HOREA a surclassé ses adversaires.
CHOMANGA a longtemps figuré.
OR ASTRAL a été le premier battu.
REFERENCE, très bonne course.

PETIT ADDITIF A NOTRE REFERENDUM SUR LA CIRCULATION

Les nécessités de la mise en page nous ayant obligé à résumer les suggestions d'un de nos correspondants relativement au referendum sur la circulation dans Paris, cette personne a considéré que l'esprit de la mesure qu'elle préconisait en avait été faussé. Voici donc rétabli dans son intégralité le texte de Mme RUIZ, 98, passage des Roses, à Aubervilliers :

Comme il n'y a pas suffisamment d'agents pour relever toutes les infractions au « Code de la Route », chaque chauffeur devrait aider la police de la route en signalant celles qu'il est à même de constater (droite non tenue, non respect ou méconnaissance des priorités, etc.). Pour ce faire, il devrait envoyer à la préfecture de Police :
— Le numéro et l'indication du véhicule.
— La date et l'heure de l'infraction.
— L'endroit (le lieu).
— La faute commise.
Et signer son nom et mettre son adresse, que la préfecture classerait par numéro de véhicule et catégorie.
Ainsi, s'il y avait plusieurs réclamations pour un chauffard, émanant de personnes différentes et inconnues entre elles, la police pourrait se faire une opinion sur la qualité du chauffeur et, le cas échéant, lui retirer son permis pour un court délai d'abord, puis davantage ensuite s'il récidivait.
De plus, chaque chauffeur se sentant surveillé et sachant que, s'il fait une faute, elle pourrait être signalée, aurait peut-être plus de respect pour le Code de la Route, ceci dans l'intérêt de tous.

Nous persistons à penser que cette mesure n'est pas souhaitable puisqu'elle repose sur la dénonciation.

A notre avis les infractions ne peuvent être relevées que par des policiers assermentés.

6 COMEDIE WAGRAM DERNIERES
VOYAGE à 3

■ Un film d'une facture particulière sortira le vendredi 9 décembre, en double exclusivité, aux Portiques et au Caméo.

Yves Ciampi a mis en scène le scénario de Pierre Véry qui est aussi l'auteur des dialogues de « Suzanne et ses brigands » interprété par René Dary et Suzanne Flon, avec Antoine Balpetré, Charles Vissières, Louis Arbessier et Spinelly.

De midi à minuit

Journée du jeudi 8 décembre

Conférences

14 h. 30. — 16, rue de Monceau : « Gestion financière et rémunération » par MM. Bouyeure et Périer.
15 heures. — 28, rue Serpente (salle D) : « Typologie psycho-endocrinienne » par le Dr Rapaport.
15 h. 30. — 2, rue Meyerbeer : « Han Ryner et son œuvre » par Florian-Parmentier et Paul Richter.
16 heures. — 28, rue Serpente (salle D) : « Les civilisations de l'Orient ancien » par M. Virolleaud.
17 heures. — 36, rue Geoffroy-St-Hilaire : « De la mesure photographique des radiations et de ses applications aux sciences naturelles » par le Professeur Y. Le Grand. — 101, boulevard Raspail : « La Poésie populaire » par M. Pignarre. — 195, rue Saint-Jacques : « Milieu intérieur et système nerveux des animaux marins » par le Professeur P. Portier. — 28, rue Serpente : « L'Homme et les primates » par M. Vallois. — Musée de l'Homme : « Hygiène et médecine coloniales » par le Docteur Grosnier.
18 heures. — 2, rue de Presbourg : « Le forgeage des ébauches et l'estampage des pièces de série automobile » par M. Chartron. — 57, rue de Babylone : « Le développement de la presse d'entreprise » par M. Denis. — 28, rue Saint-Dominique : « Rôle comparé de la technique des rayons X et de la micrographie moderne dans l'étude de la structure des matériaux métalliques » par M. G. Chaudron. — 76, rue Mouffetard : « Sur les problèmes de sauvegarde de l'enfance au Canada » par le R. P. Roger. — Faculté de médecine (amphi Valpian) : « Apparition de la conscience morale » par le Docteur A. Berge. — 21, rue d'Assas : « Le droit international » par le Professeur A. de Geoffre de la Pradelle.
21 heures. — 1, rue Victor-Cousin : « Récentes impressions de Norvège » par Jacques Sorbets. — 21 h. 15. — « Rhin et Danube », 23, rue Paul-Valéry : « Autriche fin 1949 » par le général Béthouart.

Visites-conférences

14 heures. — Les Etablissements Kodak-Pathé, r.-v. 30, rue des Vignerons.
14 h. 15. — Le Val-de-Grâce, l'art de Mansart et de Lemercier ; les fresques de Mignard, r.-v. 277, rue Saint-Jacques (Mme Mignot-Bonnefous).
14 h. 45. — Le donjon de Vincennes, r.-v. devant l'entrée (Mme Snevers).
15 heures. — Pasteur artiste, l'Institut Pasteur, r.-v. 25, rue du Docteur-Roux (Docteur de Pomiane).
15 h. 15. — L'hôtel Aubert de Fontenay, école d'artisanat actuelle, r.-v. 5, rue Thorigny (Mlle de Hautefort).
15 h. 30. — Une puissante abbaye du XIIe, r.-v. portail de Saint-Germain-des-Prés (Mme Doumic).
18 h. 30. — Le Père de Pierre au moyen-âge, r.-v. 107, rue de Rivoli.

Soirée romantique

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 21 h. : Soirée romantique, avec la participation de Marcel Balmat, Nadine Sautereau, Jean Guitton et Annie Maureille.

Vernissages

Galerie Bernier, 15, avenue de Messine : Loutreuil, jusqu'au 4 janvier.

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Musée des Arts décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Peinture contemporaine. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henri Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'hiver.
Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. Musée de la France d'outre-mer, 283, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et Exposition Albert Besnard.
Office National Suisse, 37, boulevard des Capucines : « Les humoristes parisiens en Suisse ». — 6, boulevard Poissonnière, de 10 h. à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du Livre et de la Presse. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 h. à 18 h. : Les objectifs photographiques. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : « Les Droits de l'Homme ».

Concerts

Salle Pleyel, 21 h. : Jeanne-Marie Darré (Chopin, 24 préludes, 24 études).
Salle Gaveau, 21 h. : Pierre Bernac et Francis Poulenc (Dowland, Fauré, Schumann, Chabrier, Poulenc et Ravel).

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. : « No Man's Land » (V. Trivas, 1933).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : boxe Jo Moralès-Bahri, Valacheire-Bouhier, Legavre-Senhadj, Gantherot-Clouin.

La Flamme

Amicale des Anciens Sapeurs de Chemins de Fer, 3e Genie.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Rivort et Me Ader : objets d'art et d'ameublement principalement XVIIIe et XVIIIe siècles, faïences, porcelaines, sièges, meubles, objets d'art d'Extrême-Orient. — Salle n° 8, Me Ader : dentelles. — Salle n° 9, Me Prudhomme : beaux bijoux. — Salle n° 14, Me Sourmais : beaux meubles de style.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Ambassadeurs 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21h., La Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens 20 h. 45, Nina.
Casino Montparnasse, le 9 décembre, Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le Chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase, 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La Quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de fole.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'Enfer.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Récital Darsky.
Th. de Paris 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Vieux-Colombier, 21 h., Othello.

MUSIC-HALLS

A B C., 20 h. 45 Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Monniet.
Casino de Paris 20 h. 45, Eartha Kitt.
Central de la Chanson, 21 h., Les guérisseurs.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 15, Féeries, (elles s'appellent Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex René-Paul France-CanCans.
Coucou, 21 h., Watt, Hésite R. Carlès Deux-Anes, 21 h., Fin de semaine (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Bello, Thalie.
Aux Trois-Baudets 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.
RELACHE. — Capucines, Marigny, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Etoile, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles.
Balzac, Dans le Matin.
Bonaparte, La grande illusion.
Cluny, Le carrefour des enfants perdus.
Ciné-Michodière, Tofi.
Cinévog, Jour de fête.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Le voleur de bicyclette.
Français, La valse brillante.
Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.
Gaumont Théâtre, Au delà des grilles (Retour de flamme).
Hollywood, Le Voleur de bicyclettes.
Impérial, Le bout de la route.
Maillot-Palace, Barry.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Pagode, L'Aigle à deux têtes.
Pereire, Le bal cupidon.
Panthéon, Ainsi finit la nuit.
Rex, Portrait d'un assassin.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal Marbeuf, Ciboulette, Jour de fête.
Royal Monceau, Retour à la vie.
Studio Bertrand, Au delà des grilles (Retour de flamme).
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Universel, Les Passagères.
Vivienne, Hans le marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, Le faucon maltais.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Comœdia, Abbott et Costello en Afrique.
Delambre, Vengeance de femmes.
Eldorado, Hamlet.
Hollywood, Les Oubliés.
Images, Trafic à Saïgon.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Ursulines, Hamlet.
Lynx, Hamlet.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le voleur de bicyclette.
Palace, Trafic à Saïgon.
Paramount, Californie, terre promise.
Parisiana, Hamlet.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Mêlées), Chaînes conjugales.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Rivoli, Nous avons gagné ce soir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, La descente tragique.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Passport to Pimlico.
Caméo, Suzanne et ses brigands.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Première désillusion.
Elysées Cinéma, California, terre promise.
Ermitage, Une incroyable histoire.
Gaîté-Clichy, L'aigle des mers.
Gaîté-Rochechouart, Les sacrifiés.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Rio amor.
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saïgon.
Napoléon, Viens avec moi.
Portiques, Laurel et Hardy chefs d'îlot.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saïgon.
Reflets, Assurance sur la mort.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Raspail 216, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE. — 19 h., Musiques oubliées ; 20 h. 50, Orchestre national ; 23 h. 10, Musique de chambre.
VARIETES. — 18 h., Emission éducative ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 30, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN
VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 20 h. 30, Ray Ventura et son orchestre ; 22 h. 30, A vous de juger ; 23 h., Les disques de la nuit.
THEATRE. — 20 h. 30, Pêcheurs d'Islande, drame de Pierre Loti.

PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE. — 19 h. 20, Orchestre de Nice ; 22 h. 25, Jazz.
VARIETES. — 18 h.

LE SCANDALE ATOMIQUE

Henry Wallace demande à être entendu

Il est accusé d'être le principal "fournisseur de secrets" à l'U.R.S.S.

NEW-YORK, 7 décembre (A.P., U.P.)

L'AFFAIRE des livraisons de matériaux atomiques à l'U.R.S.S., qui met en cause des personnalités de premier plan de l'administration Roosevelt, tourne autour de deux figures centrales : celle de feu Harry Hopkins et celle d'Henry Wallace. Le général Groves, qui fut directeur de l'usine d'Oak Ridge, est entendu ce matin par la commission des activités antiaméricaines.

Peu à peu l'atmosphère se dégage autour des tractations qui entourèrent en 1943 les fournitures militaires des Etats-Unis à la Russie. C'est ainsi que M John Mc Dowell, ancien membre de la commission des activités antiaméricaines de la Chambre des représentants, a confirmé qu'après que la commission eut fait son enquête sur les envois de matériaux atomiques à l'U.R.S.S en 1943 il avait été décidé de tenir secret le nom des personnes impliquées dans l'affaire :

« Cependant, a-t-il déclaré, en raison des « révélations » faites par le commentateur de la radio, Fulton Lewis Jr, je considère qu'il est de mon devoir de déclarer que la principale personnalité identifiée par la commission comme ayant demandé avec insistance et organise le transfert des matériaux atomiques, était le vice-président des Etats-Unis, Henry Wallace. »

A la suite de ces assertions, le parti progressiste américain a annoncé que M. Henry Wallace avait fait savoir à M. John Wood, président de la commission des activités antiaméricaines de la Chambre des représentants, qu'il serait « heureux » d'être entendu par la commission lorsque celle-ci le jugerait bon.

Le scandale

Dans une conférence de presse, l'ex-commandant d'aviation Jordan a précisé comment la Russie avait eu des avions radar.

Lorsque atterrit à Great Falls le premier avion de transport C-47, destiné à l'Union Soviétique, et équipé de radar, le commandant Jordan s'étonna et téléphona à son supérieur hiérarchique, le colonel Gitzinger, qui se trouvait à la base de Wright Field près de Dayton (Ohio).

D'après M. Jordan, le colonel s'écria : « Bon Dieu ! ne me dites pas qu'ils ont un équipement radar. Enlevez-le ! »

Le commandant Jordan fit enlever de l'avion l'équipement radar avant que l'appareil ne repartît à destination de l'U.R.S.S. Mais, tandis que cette opération était en cours, un second avion atterrit, également pourvu de radar. Et cet avion-là, un équipage russe s'en empara immédiatement. Le commandant Jordan réussit à enlever encore le radar d'un troisième et d'un quatrième avion, mais le second était parti avec toute l'installation :

« Le général Arnold, a précisé M. Jordan, aurait plus volontiers donné son bras droit que cet équipement radar. »

(Le général Henry H. Arnold était à l'époque commandant en chef de l'aviation américaine.)

D'après M. Jordan, un cinquième avion muni de radar, est parti de Washington avec à son bord le major général A.-I. Velyaev, chef de la commission d'achats soviétique : « Il est monté dans l'avion, a déclaré M. Jordan. J'ai appris plus tard qu'il avait jeté par terre, au bout de la piste d'envol, tout ce qui était bagage et équipement li utiles et qu'il était parti. Au lieu d'atterrir à Great Falls, il a continué directement jusqu'en U.R.S.S. C'est comme cela que je l'ai manqué. »

Mille cinq cents ouvriers, affiliés à l'A.F.L., se sont mis en grève à Oak Ridge. Trois cents autres sont réduits à l'inactivité. Un enquêteur du gouvernement est arrivé sur les lieux pour tenter de mettre fin au mouvement.

Ex-vice-président du Conseil bulgare,

KOSTOV EST JUGÉ A SOFIA

EN COMPAGNIE DE DIX INCULPES

« Vos aveux seront pris en considération », leur dit le procureur

SOFIA, 7 décembre (A.P.). — Le procès Kostov (ex-vice-président du Conseil bulgare), s'est ouvert ce matin, à 8 h. 30, dans la grande salle de la Maison centrale de l'armée populaire. La cour est présidée par Maurice Lazarov.

L'acte d'accusation, dont la lecture prit plus de deux heures, taxe M. Kostov, ainsi que ses dix coinculpés, de trahison, d'espionnage et de sabotage économique.

L'audience a été ensuite suspendue et a repris cet après-midi, à 14 h. 30.

L'audience devait commencer par l'interrogatoire des accusés, à qui le procureur a dit que leurs aveux seront pris en considération à la fin du procès.

L'ancien vice-président du Conseil avait été incarcéré en avril dernier, après avoir été relevé de ses fonctions et exclu du parti communiste. On lui reproche notamment d'avoir voulu assassiner Georges Dimitrov et d'avoir eu des contacts avec M. Donald Read Heath, ministre des U.S.A. à Sofia.

Les autres accusés sont : Dr Ivan Stefanov, ex-ministre des Finances ; Nikola Pavlov, ancien secrétaire administratif du Politbureau et vice-ministre de la Construction ; Boris Christov, ancien conseiller commercial de l'ambassade de Bulgarie à Moscou ; Tzonpo Tzonchev, ancien directeur de la Banque nationale ; Ivan Gevrenov, ancien directeur de l'industrie du caoutchouc ; Vassil Inanovski, ancien président de la Société culturelle macédonienne et Ilya Bavatzalev, Nikola Nachev, Blavoj Ivanov, Hadji Panzov.

Avant huit jours

LONDRES reconnaîtrait le gouvernement Mao-Tse-Toung

LONDRES, 7 décembre. (U.P.). — Dans les milieux bien informés, on assure que la déclaration de la reconnaissance par la Grande-Bretagne du gouvernement communiste chinois pourrait être faite dans le courant de la semaine prochaine.

De son côté, l'Inde a fait savoir, à Washington, qu'elle s'apprêtait à reconnaître Mao Tse Toung.

Li Tsoung Yen aux U.S.A.

SAN FRANCISCO, 7 décembre. (A.F.P.). — Le président de la Chine nationaliste, Li Tsoung Yen est arrivé hier soir par avion à San-Francisco où il a fait escale avant de partir pour New-York

SI LES NATIONALISTES CHINOIS ENTRENT EN INDOCHINE...

SAIGON, 7 décembre (dép. particulière). — Les autorités françaises ont informé le gouvernement nationaliste chinois que les troupes nationalistes qui pénétreraient en territoire vietnamien seraient désarmées et internées.

L'EPURATION CONTINUE A PRAGUE

PRAGUE, 7 décembre (U.P.). — M Vilhelm Novy, président de la commission des Affaires étrangères et rédacteur en chef du « Rude Pravo », organe officiel du parti communiste, a été révoqué.

POUR CHASSER SES LOCATAIRES il démolit sa maison

Un bébé de 6 mois en meurt

AMIENS, 7 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Avant acheté dans un quartier populeux, une modeste maison, l'employé de bureau André Carétien voulait en disposer à sa guise. Mais la maison était habitée par une famille de huit personnes : Mme Micheline Philippe, sa mère âgée et ses six jeunes enfants.

Pour les obliger à partir André Carétien ne trouva rien de mieux que de démonter deux portes et de défoncer le plafond du premier étage. La famille Philippe ne partit pas, mais vécut entassée et en plein courant d'air dans une pièce du rez-de-chaussée. Dans ces conditions lamentables le plus jeune des enfants : une fillette de six mois, contracta une congestion pulmonaire et mourut.

La mère porta plainte et le propriétaire trop cruel a été inculpé d'homicide involontaire, de violation de domicile et de bris de clôture.

POUR GATER SA PETITE-FILLE L'ANGÉLIQUE Mme FÉLICITÉ ÉTAIT DEVENUE ESCROC...

Mme Félicité-Victoire Vele, à 61 ans, n'avait jamais eu d'histoire avec ses voisins de la rue Deguery, où elle habite depuis des années ni, bien entendu, avec la police.

Eh bien, elle a failli connaître l' « enfer grillagé » de la prison de la Petite Roquette !

« Et tout cela, affirme-t-elle, pour gâter un peu ma petite-fille Lazzareth que j'aime tant ! »

Il y a quelque temps, Mme Félicité fit un séjour à Arbois. Avant de regagner Paris, elle mit à la consigne de cette gare, pour lui être expédiée à Paris, une valise et un grand panier d'osier.

Arrivée dans la capitale, la vieille dame se présenta à la gare de Lyon : « Voilà votre panier, lui dit un employé ; mais impossible de retrouver votre valise. »

Mme Félicité fit alors un scandale, réclamant à la Compagnie 63.180 fr. Après bien des palabres, le contentieux de la gare de Lyon transigea avec la vieille dame et lui remit 36.700 francs.

Or la fameuse valise avait été envoyée par erreur à une colonie de vacances de Gentilly, dirigée par l'abbé Barlaud qui, lorsqu'il la reçut, avertit Mme Vele qui la récupéra.

Que se passa-t-il alors dans l'esprit de la vieille dame ? Toujours est-il qu'elle « oublia » d'avertir la S.N.C.F. et de rembourser l'argent qui lui avait été remis par le contentieux.

Bien au contraire, Mme Félicité enferma la liasse de billets de mille dans une enveloppe sur laquelle elle calligraphia : « Pour ma fille Lazzareth, 36.000 francs (ma valise de la gare) ».

Mais, averti par les employés du contentieux de la gare de Lyon, l'officier de police Loiseau, de la 10 brigade territoriale, enquêta discrètement. Convoquée, Mme Félicité avoua en sanglotant la vérité.

Touché à la fois par les larmes de la vieille dame et par son grand âge, l'officier de police Loiseau, après l'avoir tancée vertement, l'a laissée en liberté provisoire.

AU PROCÈS BARDET on parle surtout d'un absent : Bleicher

A la troisième audience, devant la Cour de justice, se poursuit l'interrogatoire de Bardet et de ses coaccusés sur le réseau de Normandie et sur le pseudo réseau Liliane.

L'accusation reproche à Kiffer et à Boubeau d'avoir fait connaître à l'Allemand Bleicher le nom des membres du réseau Normandie.

— Bleicher en connaissait beaucoup, reconnaît Kiffer, mais de graves imprudences avaient été commises. C'est ainsi qu'un résistant, à la mémoire duquel je ne voudrais faire aucun tort, notre camarade Fromont, a fait faire des funérailles à des aviateurs anglais tombés et y a convié les membres du réseau. C'était insensé !

» On parle tout le temps de Bleicher, poursuit Kiffer. Toujours Bleicher. Et on ne le verra même pas à cette barre. On ne veut pas le voir ! »

GREVE DES DOCKERS A MARSEILLE

MARSEILLE, 7 décembre. — Les dockers des ports de Marseille se sont mis en grève ce matin pour protester contre des poursuites engagées hier contre MM. Gasnaire et Andréani, secrétaires du syndicat C.G.T.

Le premier est poursuivi pour rébellion et outrages à agents. Le second pour entraves à la liberté du travail. Il avait invité les dockers à ne pas charger les colis destinés à l'Indochine.

Les dockers tiendront cet après-midi une assemblée générale. Les marins cégétistes du commerce se solidariseront avec eux.

LA BATAILLE FISCALE ET LES CONFLITS DU TRAVAIL devant l'Assemblée

LA commission du Travail de l'Assemblée, poursuivant l'étude des textes relatifs aux conventions collectives, s'est prononcée sur le principe de la conciliation obligatoire et de l'arbitrage facultatif, alors que le gouvernement proposait la conciliation facultative et l'arbitrage obligatoire.

La Commission a enfin décidé de désaisir le ministre du Travail de son pouvoir d'étendre à plusieurs entreprises d'une même activité économique la convention collective établie par les employeurs et les employés d'une seule d'entre elles, les autres n'ayant pu se mettre d'accord sur aucun texte.

Cette possibilité n'est plus laissée désormais qu'à la Commission supérieure des conventions collectives, organisme irresponsable dont les décisions s'imposeront pourtant au gouvernement.

Notons qu'il ne semble pas que la Commission soit en mesure de présenter à la discussion de l'Assemblée les textes sur les conventions collectives avant vendredi matin.

Diminution de 20 milliards des subventions à la S. N. C. F.

Poursuivant l'étude des articles de la loi de finance, la commission des Finances a examiné particulièrement, ce matin, les charges concernant les produits agricoles et la S.N.C.F.

Elle a rejeté, par 12 voix contre 12, une proposition d'abattement de 60 milliards présentée par M. Gaillard (radical-socialiste).

Puis la commission a décidé, par 22 voix contre 5, de limiter à 30 milliards la subvention de 50 milliards prévue pour la S.N.C.F. et de réduire de 10 milliards les autres subventions

En ce qui concerne les crédits destinés à la reconstruction et à l'équipement des services, la commission a adopté, par 11 voix contre 10, une proposition de M. Burlet (M.R.P.) réduisant les crédits de 5 milliards.

Demain, débat à l'Assemblée sur le prix de l'essence

C'est demain que viendra devant l'Assemblée le débat prévu sur le prix de l'essence à la suite des récentes décisions prises par le gouvernement.

Signalons que la commission de la Production industrielle demeure ferme sur ses positions et entend défendre les conclusions du rapport Cousteau qui préconise les modifications suivantes des tarifs acquis : 45 fr. 20 le litre pendant six mois (au lieu de 46 fr. 86 pour Paris) et après ce délai fixation définitive à 40 francs.

LES OUVRIERS RENAULT RECEVRONT UNE PRIME hiérarchisée de 5.000 fr.

La direction de la Régie Renault a décidé d'accorder aux membres du personnel des usines de Billancourt une prime hiérarchisée partant de 5.000 francs à un manœuvre, 6.250 francs à un ouvrier spécialisé; 7.400 francs à un professionnel première catégorie ; 8.050 francs à un professionnel deuxième catégorie, etc.

La grève des musiciens

Les musiciens de l'Opéra et de l'Opéra-Comique sont toujours en grève. La Fédération nationale du Spectacle (C.G.T.) a décidé la création d'un cartel national groupant les délégués de tout le personnel artistique et technique, ainsi que les musiciens des théâtres nationaux de la Radiodiffusion.

Ce cartel pourrait élargir l'action commencée par les musiciens des théâtres lyriques nationaux à tout le personnel des théâtres et de la radio.

D'autre part, le personnel de la Caisse des dépôts et consignations poursuit son mouvement de grève. Une nouvelle assemblée générale des grévistes est prévue pour aujourd'hui.

Le procès du gang de Pierrot le fou

L'AGRESSION DE LARAGNE

AIX-EN-PROVENCE, 7 décembre (Dép. **Paris-presse-l'intransigeant**).

LA deuxième journée du procès de la bande méridionale de Pierrot le Fou, aux assises, entre aujourd'hui dans le vif des débats avec l'interrogatoire des accusés présumés avoir participé à l'affaire de Laragne.

Les agences d. la Société Générale t du Crédi Lyonnais de Gap possédaient toutes deux une succursale à Laragne qui n'étaient ouvertes que le jeudi. Le 14 février 1945, deux employés du Crédit Lyonnais, Simon Marcelin et Marcel Boddey, et un employé de la Société Générale, se rendaient en auto dans la petite ville, emportant avec eux des valeurs mobilières, des carnets de chèques et des sommes d'argent assez importantes.

Les bandits entourèrent les trois employés ainsi qu'un passager, M. Lasar, qui les accompagnait. Ils fouillèrent la voiture, s'emparant d'un million et demi de titres et d'un millions 170.000 francs de numéraires.

En avril, à la suite d'un nouveau coup de la bande, commis à Marseille, un certain Christophe fut arrêté. Au cours de son interrogatoire, il laissa échapper des aveux qu'il a essayé de rétracter par la suite.

C'est donc Christophe qui est interrogé en premier lieu. Pressé de questions, il s'obstinera dans des dénégations arrogantes,

Tous nient

Marcel Ruart nie aussi d'avoir participé à l'agression de Laragne, bien que quatre témoins déclarent le reconnaître. Il a assez d'affaires sur le dos, déclare-t-il, pour pouvoir prendre ses responsabilités concernant celle-ci, s'il y avait été mêlé.

Porcu, Ferulo et Bennati reconnaissent qu'ils ont étudié le coup.

Deux complices, enfin : Brisson reconnaît qu'il a peut-être trop parlé, mais il dégage sa responsabilité ; Leroux, lui, déclare :

— Si j'avais eu sous la main une affaire de trois millions, j'aurais tout de suite trouvé queiqu'un pour m'y aider au lieu de me faire pincer à ce moment pour un vol de bicyclette.

De fait, il était en prison au moment où l'agression eut lieu et doit à ce fait providentiel, d'être poursuivi uniquement pour complicité.

— Je commence à me demander, conclut le président, en levant l'audience, si l'agression de Laragne a bien eu lieu ou si elle n'a pas été accomplie par des fantômes.

L'agression de Nice

L'audience de l'après-midi est consacrée à l'agression manquée des employés du gaz de Nice. Elle fut exécutée par Naudy, décédé, et un modeste comparse, André Giraudi, qui reste seul à répondre.

Aux cris des victimes, des passants se précipitèrent à la poursuite des deux malfaiteurs. Naudy, qui portait la valise volée, contenant 1.200.000 francs dut l'abandonner. Il sauta dans son auto et disparut. Giraudi se fit prendre. Là commence et finit son rôle dans la bande de Pierrot le Fou.

Il essaie de s'en tirer avec la maladresse la plus insigne. Le président le roule dans ses contradictions comme dans la farine.

DÉLAISSÉ IL VOULAIT SE TUER

Son rival l'assomme

Mme Yvonne Lévy, âgée de vingt-trois ans, séparée de son mari, Joseph Lévy, quarante-cinq ans, employé de commerce, habitant, 156, rue Oberkampf, vivait depuis six mois chez son amant, un ouvrier ferreur de vingt-huit ans, Georges Dorge, domicilié, 2, rue Etienne-Dolet, à Bagnolet.

Hier soir, vers 21 heures, Joseph Lévy, qui était sorti de prison il y a quelques jours, retrouva, rue Sthendal, chez sa belle-sœur, sa femme, qui, après avoir refusé de reprendre la vie conjugale, le chargea d'aller chercher Dorgé. Lévy s'exécuta.

A 22 heures, Mme Lévy et son am iquittèrent l'immeuble de la rue Stendhal. Lévy suivit le couple, ce qui n'eut pas l'heur de plaire à Dorge qui, se tournant, intima à son rival de cesser sa filature.

M. Lévy ne tenant aucun compte de cette mise en demeure, Dorge lui assena un violent coup de poing au menton. L'employé de commerce s'écroula sur le trottoir. Il fut transporté dans le coma à l'hôpital Tenon, où il n'a pas encore repris connaissance.

Dans les poches du blessé, les policiers ont retrouvé quatre lettres dans lesquelles il manifestait l'intention de mettre fin à ses jours.

Quant à George Dorge, qui a été arrêté peu après l' « incident », il sera poursuivi pour « coups et blessures ayant entraîné la mort... sans, bien sûr, avoir eu l'intention de la donner ».

JULES CESAR EST MORT

SAUMUR, 7 décembre. — M. Jules César, père d'un industriel saumurois bien connu, est décédé à Saumur dans sa 84e année.

Cette nuit :

GALA DES F.N.F.L.

L'Amicale des Forces Navales Françaises Libres organise, ce soir, au profit de ses œuvres sociales, « La Nuit des F.N.F.L. ». Ce grand gala artistique et dansant sera donné dans les salons du Cercle Militaire, place Saint-Augustin, avec le gracieux concours de Damia, Jean-Pierre Aumont, Renée Davelly, Pierre Dac, Mistinguett, Jean Marais, Valentine Tessier, André Randall et de l'orchestre Fernand Bouillon. Le programme sera présenté par Jean Oberlé. (Tenue de soirée facultative.)

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Couvert et pluvieux. Vent sud-ouest fort. Température en baisse de 3 à 5 degrés.

CINQ ANS DE PRISON avec sursis à Renée Sabatini, qui battait son mari et qui a fini par le tuer.

IVe ARRONDISSEMENT

PRIS DE BOISSON, M JEAN BOUCARD, 59 ans, manutentionnaire, 66, rue des Moines, se jette dans la Seine, quai de Gesvres. Il est repêché et transporté à l'Hôtel-Dieu.

VIIIe ARRONDISSEMENT

A LA SUITE D'UNE DESCENTE de police, Mme Olga, masseuse, 9, rue de l'Isly, et trois employées, sont inculpées de proxénétisme et écrouées.

XIe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD BEAUMARCHAIS, le motocycliste Roger Viot, 30 ans, boulanger, 6, rue Saint-Bernard, à Corbeil (S.-et-O.), ayant sa femme Gisèle, 25 ans, sur le siège arrière de sa machine, se jette, par suite d'un dérapage, sur un camion venant en sens inverse. Mme Viot meurt à la Pitié. L'état de son mari est très grave.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES MALFAITEURS VISITENT l'appartement de M. Albert Vittini, assureur-conseil, 90, avenue d'Iéna. Ils font main basse sur de nombreux bijoux d'une valeur totale de 1.500.000 francs

BANLIEUE

AU COURS D'UNE COLLISION D'AUTOS, rue du Général-Leclerc, à Saint-Maur, Mme Huguette Swintzer, dont on ignore l'adresse, est grièvement blessée. Elle est transportée à l'hôpital de Créteil.

M. JEAN MARQUET, 48 ANS, demeurant 21 rue Cartault, à Puteaux, est renversé, avenue du Président-Wilson, à Puteaux, par une auto. Projeté sur la chaussée, le malheureux tombe sous les roues d'une autre automobile. Atteint d'une fracture du crâne, il est conduit à la Maison départementale de Nanterre.

De partout

PROVINCE

AU COURS D'UNE LIVRAISON d'essence, un incendie se déclare dans un établissement industriel de Briançon. Quinze millions de dégâts. Deux pompiers ont été légèrement blessés.

UN SURVEILLANT DE LA MAISON centrale de Nimes, Samuel Bidjerano, est arrêté. Il vendait, en fraude aux détenus tabac et alcool.

UN ANCIEN GARAGISTE, M. Roger Corcelles, qui venait d'acheter une épicerie, à Essay, a disparu d'Alençon depuis le 22 novembre.

UN AUTORAIL HEURTE, près de Carmaux, un groupe de mineurs qui suivaient la voie ferrée. Deux mineurs, MM. Abel Nigoul et Francis Penard, ont été tués sur le coup.

LE CONFLIT DES PECHEURS et des conserveurs de Saint-Jean-de-Luz reprend. Ces derniers refusent d'acheter les sardines parce que les petites et les grosses se trouvent mélangées.

SIR OLIVER HARVEY, ambassadeur de Grande-Bretagne, se rendra, demain, dans le Charollais en visite officielle. Accompagné de lady Harvey, il sera l'hôte des autorités d'Autun, Cluny et Charolles.

OBSEQUES DE GINETTE NEVEU VENDREDI MATIN

Les obsèques de la violoniste Ginette Neveu, l'une des victimes de la catastrophe des Açores et dont le corps, récemment identifié à Mulhouse par sa famille, avait été ramené à Paris, auront lieu vendredi matin, à 9 h. 45, en l'église Saint-Roch.

MONNAIES OR & ARGENT — ACHAT & VENTE au cours du jour — GAUTHIER 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

BOURSE DE PARIS DU 7 DÉCEMBRE 1949

Les cours ont été généralement soutenus. Mais le marché demeure sans animation. L'expectative continue. Parmi les valeurs qui se sont distinguées, on a pu noter : 5 p. 100 1949, Banque de Paris, Banque d'Indochine, Alsthom, Schneider, Rhône-Poulenc, Saint-Gobain, etc.

Les spécialités de Londres ont été hésitantes ; celles de Bruxelles, fermes ; les Argentines ont enregistré un nouveau recul. L'or s'alourdit : lingot, 596.000 contre 604.000 ; Napoléon, 4.360 contre 4.380.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	61 50
Rente 5 % 1949	81 80	82 »
5 % 1920	110 50	110 30
3 1/2 % Amortis. 1942	61 50	64 50
3 % Amortis. 1942	60 70	60 70
3 % Amortis. 1945	59 10	59 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6200	6206
Banque de l'Indochine	11275	11450
Crédit National	3520	3540
B. N. C. I.	802	804
Banque Union Parisienne	1120	1125
Crédit Commercial France	1225	1205
Crédit Industriel	1625	1602
Crédit Foncier de France	1170	1190
Crédit Lyonnais	1518	1518
Société Marseillaise Créd	1700	1719
Suez (action)	110500	110000
Métropolitain	555	550
Santé Fé	4710	4725
Lyonnaise des Eaux	1851	1817
Tramw. Changhai	480	461
C. P. D. E.	1700	1700
Union d'Electricité	784	785
Gaz et Electricité Réunis	924	929
Gaz France Etranger	1840	1815
Chantiers de St-Nazaire	875	880
Fives Lille	770	756
Forges Nord Est	742	770
Denain Anzin	1299	1280
Peugeot	1000	1050
Schneider	5600	5590

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1420	1410
Penarroya	1305	1300
Française des Pétroles	1540	1575
Caltex	1004	1040
Air Liquide	1135	1135
Ugine	1930	1939
Kuhlmann	1500	1502
Péchiney	1115	1118
Rhône-Poulenc	1181	1205
Saint-Gobain	1930	1932
Chargeurs Réunis	2425	2418
Brasserie Quilnés	22505	22130
Raffinerie Say	3800	3900
La Suze	700	690
Poliet et Chausson	795	830
Plantations Hévéas	285	285
Afrique Occidentale	2325	2400
Canadian Pacific	4050	4035
Rio Tinto (qualité)	13650	13750
Royal Dutch 1/10	20250	20150
Est Asiatique Danois	33500	33650

MARCHE DES COURTIERS

		D. 725
Galeries Barbès		
Padang	1170	1175
De Beers	1810	1845
Shell Transport	2325	2410
Franco Wyoming	5500	5625
Roan Antelope	550	592

MARCHE LIBRE. — Or fin, 597.000 ; Napoléon, 4.370-360 ; Suisse, 4.180-4.170; Union latine, 4.120; Souverain, 5.000-4.990; 20 dollars, 20.720-640 ; 10 dollars, 10.160; 5 dollars, 5.000 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 163,70 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 890; Dollar (pet. coup.), 399 ; Suisse, 89; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81; Peseta, 8,35; Escudo, 12,25; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : **pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 5,25 le gr.**

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Julien Paduris, à Oran

Je voudrais connaître la date d'un concours de chiffreurs coloniaux stagiaires du ministère de la France d'Outre-Mer.

Par arrêté du ministre de la France d'Outre-Mer (14-6-49) modifié par celui du 7-11-49 le concours de chiffreurs stagiaires réservé spécialement aux chiffreurs du ministère des Affaires étrangères dégagés des cadres, a eu lieu les 8 et 9 novembre 1949.

Mme Vve Degros, à Figeac (Lot)

J'ai égaré ma carte d' « économiquement faible ». A quelle administration dois-je la réclamer ? Je dois résider dans un autre département, veuillez m'indiquer les formalités à accomplir.

Il faut formuler votre demande au préfet de votre département qui vous a délivré votre première carte, et lui signaler votre prochain changement de domicile. Votre carte vous sera remise par l'intermédiaire du maire de votre commune.

M. Jesson, St-Parrès-les-Vandes

Adressez-vous à l'Office départemental des anciens combattants, 105, rue Réaumur, Paris

Mme D. D., Saint-Lô (Manche)

Vous devez demander avis et conseils à votre notaire.

M. Marcelier, à Paris ; P. T. J. N., à Chatou ; M. M. 78, Le Havre ; B.3.45 ; « Une pauvre sinistrée »

Veuillez nous donner vos noms et adresses pour réponse directe.

M. J. E., place de la Madeleine, Paris.

Un de mes locataires, expulsé pour insolvabilité, a laissé un mobilier sans valeur depuis un an. Ai-je le droit de le vendre et d'adresser l'argent à l'intéressé ?

Il vous faut formuler une demande à la Justice de paix qui, par une ordonnance, vous donnera autorisation de vente ; les fonds seront déposés alors à la Caisse des dépôts et consignations.

M. Masson Roger, à Levallois-Perret (Seine).

Je recherche une école ou cours du soir pour apprendre le bobinage des dynamos et démarreurs de voitures automobiles.

Adressez-vous à l'Institut d'électro - mécanique, 37, rue Knoch, à Clichy.

M. Hennebelle, 156, rue Perronet, à Neuilly-sur-Seine.

Je suis seule avec cinq enfants. Ai-je droit à la prime de soutien de famille, mon fils aîné étant parti faire son service militaire ?

Il vous faut prouver que vos revenus ne dépassent pas la moitié du salaire moyen départemental, c'est-à-dire n'excèdent pas 6.000 francs par mois.

M. A. G., avenue de Clichy, Paris.

J'ai quitté le domicile conjugal et suis divorcé depuis deux ans. Mon ex-femme habite ce logement avec mon fils dont elle a la garde. Quels sont mes droits respectifs car je voudrais mettre le loyer au nom de mon enfant ?

Lorsque le jugement de divorce est intervenu, un domicile a été fixé à vous et à votre femme. Si cette dernière a eu le droit d'habiter l'appartement conjugal, le propriétaire ne peut se dérober à mettre le loyer à son nom si elle le demande.

Pour nos lecteurs nous ayant posé des questions sur l'allocation temporaire vieillesse, suspendue depuis le 1er octobre 1949, nous les informons que celle-ci sera maintenue soit par voie de reconduction, soit par l'institution d'un nouveau régime.

Comme suite aux demandes qui nous ont été adressées par un certain nombre de nos lecteurs, et en accord avec les exigences de l'actualité, nous consacrerons dans notre numéro de demain notre rubrique « LA QUESTION DE LA SEMAINE » au statut des baux commerciaux, dont la discussion a commencé hier devant l'Assemblée nationale.

Germaine POUSSANT.

Un 6 lampes Radiola 940 A

6 Lampes multiples RIMLOCK-DARIO 4 Gammes d'ondes Band Spread ondes courtes Haut parleur TICONAL

Vente à crédit à partir de 1.500 fr. par mois

SALON D'AUDITION : 79, Bd HAUSSMANN - Mes S.-AUGUSTIN

INCROYABLE mais VRAI !

PENDANT UNE SEMAINE SEULEMENT UNE QUANTITE LIMITÉE DE MANTEAUX ASTRAKAN Garantis pleines peaux sur facture

Cuir bleu, nouveau modèle, ouatiné grande coupe, doublure satin. AU PRIX PRODIGIEUX DE 49.000 F

ET UN CHOIX UNIQUE EN TOUTES FOURRURES

Skunks, Marmotte	75.000
Opossum	35.000
Agneau Toscane	29.000
Yemen	15.000
Columbia	9.900
VESTES : Ag. Toscane	14.900
Mouton chevrons	7.900

FACILITÉS DE PAIEMENT sans majoration

STAR Le Grand Fourreur de Paris 40, Av. DE CLICHY et 46-48, Bd DE STRASBOURG

OUVERT LE LUNDI — CATALOGUE GRATUIT

Mes dents en péril ? ... mais elles sont impeccables !

ELLES LE SONT ENCORE... mais l'ennemi les guette au point faible, aux gencives ! Rien de plus dangereux pour les dents que des gencives négligées. Consultez donc votre dentiste et employez régulièrement Gibbs SR : grâce au ricinoléate de sodium qu'il contient, il tonifie merveilleusement vos gencives, protège ainsi vos dents et les conserve aussi solides que radieusement blanches. POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES.

PATE DENTIFRICE GIBBS SR

AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20% D'ÉCONOMIE

03-11-49

JOUR ET NUIT — Studios Luxueux — 9, Rue Monsigny — Métro : Quatre-Septembre — Opéra 57-64 et 21-57

GROUPES ELECTROGENES — Pouv. allumer 10 à 150 lamp. — DISPONIBLES IMMEDIATEMENT — S.T.A.M.E.L. 4 à 8, bd de la Somme, Paris-17e — GAL. 93-02 à 04 — PUB L I

CALM-ASMINE — CALME L'ASTHME ET LE DOMINE — toutes pharmacies 85 fr. — Visa 763 P 9687

Exceptionnel (au prix de fabrique) UN SUPERBE BAIGNEUR

	NU	HABILLE
35 cm.	275	370
40 cm.	390	500
55 cm.	930	1180

Joindre l'annonce à l'envoi

Env. c. mand. joint suppl. 120 ou env. cont. remb suppl. 160

M. A. M. 18, Rue Volta, PARIS-3e — ouvert de 11 h. à 19 h. sans interruption — Metro : ARTS & METIERS (à 20 mètres)

STANDARD ANGLAISE 10 CV — Conduite intérieure grand luxe Carrosserie et mécanique absolument neuves. Particulier vend ou échange contre voiture plus puissante. B.I.E.P., 12, r. de la Victoire. Tru. 66 96

A VENDRE PAVILLON — BANLIEUE SUD — 17 km. Paris, tout confort, meublé, 5 chambres, salle à manger, salle de bains, cuis. w.-c., s.-sol habit., jard. 400 m. Libre à la vente. Prix : 1.500.000. Int. s'abstenir. Ecrire : « Paris-presse, » n° 481

Le 6 décembre 1949. « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 351.600 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE — IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 3 4 5 6 — A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

JEAN-PIERRE MELVILLE *veut tourner le* «Bourgeois Gentilhomme» avec Jean Cocteau

par Pierre BERGER.

SEUL contre tous, contre les forces obscures du cinéma, les mystères des producteurs, les caprices de vedette, les pouvoirs établis, les corps en crédit, seul, toujours seul, Jean-Pierre Melville fait du cinéma.

Un diable d'homme, comme on dit ; une force de la nature.

Il a des épaules comme ça et des idées bien fixées.

Il est le premier à dire aux loueurs de studios : « Non, messieurs, gardez vos plateaux. J'ai ce qu'il me faut chez moi ».

Du temps du « Silence de la Mer », après les extérieurs, il tourna dans son propre appartement. Avec les « Enfants terribles », il recommence le coup. C'est ainsi que ce hercule s'attaque aux philistins de son métier.

J.-P. Melville est ce qu'on appelle communément un jeune. Il est né en 1917, pas très loin de la cité Monthiers, où Cocteau fait vivre les héros de son livre. Et c'est au lycée Condorcet que le futur cinéaste lut à douze ans, les exploits des enfants terribles. Peut-être même en fut-il un.

Une vocation

Dès cette époque, il sait qu'il entrera dans le septième art et qu'il réalisera lui-même, contre vents et marées, le livre de son enfance.

La guerre détruit tout. Y compris les projets de Melville. Le jeune géant se bat un peu partout. En 1943, il se retrouve à Londres. Et c'est là qu'il lit le « Silence de la Mer », que des évadés de France viennent d'apporter.

— Je ferai le « Silence de la Mer ».

Louis Jouvet, à la même époque, caresse la même idée. Le gouvernement de la France libre s'opposa alors à ce dernier projet. Pour une fois, les dieux se rangèrent du côté de Melville.

Le non-conformisme

Dès sa démobilisation, il crée sa maison de production et, sans autorisation, envers et contre tous, tourne le « Silence de la Mer ». Il n'y fait aucune concession au public, traite son sujet comme une tragédie antique. Le film sort. Le public lui fait un merveilleux accueil. Jean Cocteau, intéressé par cette performance, lui confie son œuvre préférée. « Les Enfants terribles ». Pourtant, d'autres cinéastes — John Ford, Claude Autant-Lara — étaient candidats à la réalisation de ce film sur des enfants sorciers.

La qualité dominante de sa conception est le non-conformisme (ne pas confondre avec avant-garde). Au contraire, il est pour le classicisme à l'état pur. Il considère qu'il n'y a rien à inventer. Il tient par-dessus tout au choix des acteurs, au jeu et au travail d'équipe.

Il réclame avec force qu'un réalisateur ait le droit de choisir lui-même, et tout seul, les techniciens et leur nombre.

Fin d'une légende

J.-P. Melville va avoir incessamment son propre studio. Il a commencé l'achat du matériel et s'apprête à faire équiper un camion de son. Il n'accepte pas la dictature du Centre national du cinéma, ni le « corporatisme mussolinien » de MM. Autant-Lara et Daquin.

Les difficultés de l'exploitation ont dernièrement laissé accréditer une mauvaise légende : à savoir que J.-P. Melville négligeait ses acteurs et ne tenait pas ses engagements vis-à-vis d'eux. Le fait que Nicole Stéphane, vedette du « Silence de la Mer », soit également celle des « Enfants terribles » montre clairement que cette légende doit être annulée. Nous sommes heureux de devoir constater ce fait.

Parmi ses nombreux projets, Melville tient beaucoup au « Bourgeois gentilhomme », dont il espère faire la mise en scène avec Jean Cocteau lui-même.

"PETITE BALLERINE" deviendra grande

La danseuse Violette Verdy va être la principale interprète de Ballerina, le film musical et chorégraphique de Ludwig Berger dont les autres interprètes seront Gabrielle Dorziat, Henri Guisol et l'acteur américain Romney Brent.

DE DAUPHIN DECOUVRE SON « PAYS NATAL »

Le grand acteur de théâtre américain José Ferrer qui joua Othello aux côtés de Paul Robeson et qui fut le dauphin dans le film « Jeanne d'Arc », est à Paris avec sa jeune femme et rêve de créer une pièce à Paris.

...et quelques petites nouvelles

● *On va tourner en U.R.S.S. un film sur la vie du chanteur noir américain Paul Robeson.*

L'auteur du scénario est Anatole Suro qui, nous dit-on, écrivit une pièce très connue : Le Chemisier fou.

●●

● *René Lucot réalise au Musée Bourdelle un film sur le célèbre sculpteur Antoine Bourdelle. Arthur Honegger a écrit la musique.*

●●

● *Serge T. de Laroche avait eu quelques ennuis financiers avec son film* Buffalo-Bill et la Bergère *dont la réalisation avait été interrompue l'an dernier faute de... carburant !*

Avec l'essence libre... et des capitaux frais, Serge T. de Laroche a achevé la semaine dernière le tournage de son film dont Arletty, Pierre Dudan, Florencie, Lucien Gallas sont les principaux interprètes.

●●

● *Le Roi, le film de M.-G. Sauvajon avec Maurice Chevalier sera prochainement présenté sur quatre écrans parisiens : Balzac, Helder, Scala, Vivienne.*

●●

● *En projection privée, Pierre Very — auteur — et Yves Ciampi — réalisateur — ont présenté* Suzanne et ses brigands *qui nous conte l'histoire d'un inspecteur principal de la P. J. et de son épouse avocate à la cour... en quête d'assassins pour qu'elle puisse les défendre aux Assises ! René Dary et Suzanne Flon forment ce couple sympathique...*

VOULEZ-VOUS CONNAITRE JANY HOLT ?

N'est-ce pas une heureuse initiative du Printemps et de « Paris-presse-l'intransigeant » que celle qui permet au public d'approcher sa vedette préférée et de se faire photographier à ses côtés ?

Grace aux « samedis des vedettes », cela est possible et la photo tirée au sort que voici permettra à la gagnante de passer une heure au studio en compagnie de Fernandel, l'acteur français le plus populaire à l'étranger comme en France.

Samedi prochain, c'est Jany Holt (« Mlle de la Ferté » au cinéma), et l'héroïne d' « Héloïse et Abélard », qui commence une brillante carrière au théâtre des Mathurins, qui vous attendra au studio d'art des Nouveaux magasins.

Dans quelques secondes cet homme va mourir... et ce n'est pas du cinéma

LORSQU'ILS tournent des scènes comportant quelque danger, les metteurs en scène d'Hollywood font appel à des spécialistes, les « stand-men ».

Au cours d'une récente prise de vues du film « La Dernière charge », George Raft devait précipiter du haut d'un rocher un de ces « risque-tout », après l'avoir proprement mis knock-out d'un violent coup de poing au menton.

Cela c'est la fiction. La réalité fut plus terrible. Le metteur en scène prépara minutieusement cette chute spectaculaire. Mais l'on ne saurait pourtant tout prévoir. Le « stand-men » prit mal ses repères et, sous les yeux épouvantés des opérateurs, alla s'écraser sur les rochers et se tua net.

Un photographe présent sur le plateau, et ne prévoyant pas l'accident, prit ce cliché sensationnel qui prouve de façon tragique que les risques encourus par certains acteurs ne sont pas toujours — hélas ! — « du cinéma ».

LES FILMS DE LA SEMAINE

Maya

(Eldorado, Elysées-Cinéma, Paramount, Lynx)

VIVIANE ROMANCE, lassée des rôles plus ou moins bons que ses producteurs lui offraient, a fondé sa propre firme et l'on conçoit qu'elle ait été tentée par le personnage de Bella-Maya.

Le réalisateur du film, Raymond Bernard, a conservé le ton de la pièce de Simon Gantillon mais il n'en a pas moins aéré... l'œuvre originale. Nous retrouvons le quartier réservé, la vie des filles, les marins qui, dès qu'un navire a jeté l'ancre, se précipitent à terre pour s'offrir du rêve à bon marché... et Bella devient pour chacun de ses amants un femme différente, celle qu'il désire ou qu'il regrette et dont il poursuit le fantôme d'escale en escale. Et c'est le drame de Bella qui à travers ces métamorphoses cherche sa personnalité réelle.

Viviane Romance a trouvé dans ce film un de ses meilleurs rôles et nous applaudissons à ses côtés Dallio, Jean-Pierre Grenier, Louis Seigner, Douking, Jacques Castelot et Inkizinoff.

L'Escadrille des Aigles

(Cinémonde-Opéra)

C'EST l'histoire d'une poignée de jeunes Américains qui devancent l'entrée en guerre des Etats-Unis en rejoignant la R.A.F.

La vie des aviateurs. Un raid sur la France pour couvrir l'action de plusieurs commandos chargés de prendre aux Allemands un nouveau type d'avion. Des combats meurtriers... et un des héros (qui aimait une engagée volontaire de l'armée de l'air) reviendra vers l'Angleterre... et sa fiancée.

Interprétation : Robert Stack, Diana Barrymore, Jone Hall.

La Dernière charge

(Gaumont-Palace, Rex)

LE Maroc en 1919 ! La légion étrangère ! Et comme tout cela, nous vient d'Hollywood, on avait un peu peur, mais George Raft a tourné les extérieurs au Maroc et pour le reste notre compatriote Robert Florey a limité la casse !

Le scénario n'en reste pas moins mi-romantique et mi-guerrier avec une idylle entre le capitaine Paul Gérard — c'est George Raft — et la fille d'un émir de Bel-Rashad (Marie Windsor) et la rébellion des Arabes contre les Français.

Cette « Dernière Charge » n'est pas si « charge » que cela, il y a du mouvement, du désert, des spahis, la légion (la vraie), des révoltes... et un film après tout qui aurait pu se passer de l'éternelle « romance » américaine que nous retrouvons dans tous les films... même quand elle ne s'impose pas !

"Passeport pour Pimlico" EST L'ILLUSTRATION HUMORISTIQUE D'UN COURS D'ÉCONOMIE POLITIQUE

L'ACTION se situe peu après la fin de la dernière guerre, à Pimlico, minuscule commune d'un faubourg de Londres, que les bombardements n'ont pas épargnée. Dans un terrain vague vient d'être découverte une bombe que les services publics se préparent à enlever et à faire sauter.

Elle explose prématurément, creusant un vaste cratère au fond duquel on découvre un trésor et des parchemins du XVe siècle.

Ceux-ci ayant été soumis à une expertise, il s'avère que Charles le Téméraire, contrairement à une légende bizarrement accréditée parmi les historiens, n'était pas mort sur le champ de bataille de Nancy, mais qu'il avait trouvé refuge en Angleterre où le roi Edouard IV lui avait concédé, par décret, la propriété du petit territoire de Pimlico avec tous les privilèges d'une entière souveraineté.

Le décret n'ayant pas été abrogé, il s'ensuit que les habitants du quartier sont sujets bourguignons et seuls propriétaires du trésor. Usant de leur droit strict, ils érigent Pimlico en duché de Bourgogne et constituent un gouvernement. L'Etat anglais, qui ne voit pas sans inquiétude cette nation étrangère surgie dans un faubourg de Londres, ne peut que s'incliner devant le bon droit.

Une ère de prospérité

LES Bourguignons s'empressent de supprimer les cartes de rationnement et, faisant honneur à leur nationalité, mangent bien et boivent sec. En outre, la nouvelle Bourgogne voit s'ouvrir devant elle une ère de prospérité du simple

par **Marcel AYME**

fait que la vente de toutes marchandises y est entièrement libre. Les marchands de toute espèce s'y donnent bientôt rendez-vous, et les chalands, accourus de tous les points de Londres, font irruption en masses serrées dans ce paradis du marché noir qu'est le duché de Bourgogne.

Une telle situation devient très vite un danger mortel pour l'économie dirigée de l'Angleterre. Le gouvernement de Sa Majesté britannique l'a si bien compris qu'il essaie de trouver un terrain d'entente avec les Bourguignons et comme ceux-ci se montrent intraitables, il entoure leur duché d'un cordon douanier. En mesure de représailles, la Bourgogne arrête le trafic sur les lignes de métro qui traversent son territoire. L'Angleterre riposte en remplaçant le cordon humain par une ceinture de barbelés, gardée militairement. On ne peut plus aller à Pimlico ni en sortir sans un passeport. Affamés, les Bourguignons capitulent pour redevenir de simples citoyens anglais. L'hydre du libéralisme a vécu et la morale est sauve.

Une conclusion difficile

A être trop brièvement résumée, l'histoire semble l'illustration toute sèche d'un manuel d'économie politique. Sur l'écran, elle s'inscrit heureusement dans la vie quotidienne des habitants du quartier : artisans, boutiquiers, employés, fonctionnaires, qui lui confèrent une réalité plus sensible. Quoiqu'il ne tienne pas toutes les promesses du sujet, le film est amusant, surtout durant la première moitié. La seconde traîne un peu et l'action s'alourdit précisément à l'instant où, le spectateur s'étant habitué à la singularité des situations, elle devrait être plus alerte. Il semble que les auteurs du scénario aient eu assez de mal à conclure, car la fin, péniblement amenée, paraît bâclée.

Il était d'ailleurs difficile de soutenir le ton enjoué du début en faisant supporter l'action par des personnages peu consistants et trop hâtivement silhouettés. Au cinéma, c'est du reste une erreur très ordinaire, lorsque le sujet comporte un gros effet de surprise de se reposer sur le caractère insolite des situations et de négliger la vérité humaine des personnages.

C'est peut-être drôle...

PEUT-ETRE l'histoire aurait-elle été à la fois plus curative et plus sensible si on l'avait centrée sur un individu. On trouve d'ailleurs dans le film une ébauche de ce rôle central. Il est dévolu à un descendant de Charles le Téméraire, qui devient par droit d'héritage duc souverain de la nouvelle Bourgogne. Malheureusement, ce personnage qui aurait dû être conçu pour un Buster Keaton, on a cru bon d'en faire un Français langoureux, tête à claques et œil de velours, qui se dépense uniquement en œillades et en paroles sucrées. Après tout, c'est peut-être drôle pour les Anglais.

Dans l'ensemble, les images sont médiocres, dépourvues de poésie et même de ce pittoresque qui en tient lieu pour les metteurs en scène de petits moyens. Les acteurs jouent passablement, sans plus. Pour être juste, il convient d'ajouter que ce film, divertissant par le sujet, le serait pour nous bien davantage si l'action se passait à Belleville ou à Montrouge et si nous étions encore soumis, comme le sont nos voisins, au régime des tickets.

Vendredi, le Prix Louis Delluc (Goncourt du cinéma)

LES membres du Prix Louis Delluc vont déjeuner ensemble vendredi prochain au Club de Paris et, pour la huitième fois, ils attribueront le « Goncourt » du cinéma.

Autant avouer que leur embarras est grand car après les nombreux festivals de 1949, il ne reste plus beaucoup de films non primés... et parmi les productions actuellement terminées la course au chef-d'œuvre s'avère bien délicate.

Jacques Becker a présenté hier soir aux membres du prix Louis Delluc **Rendez-vous de Juillet** dont il a remanié le montage (il a aussi procédé à quelques coupures) après la projection de ce film au festival de Cannes.

Les « Delluc » ont aussi vu ces jours derniers **Le crime des justes**, de Jean Gehret et **Un homme marche dans la ville**, de Marcel Pagliero.

Il faut juger dans « l'esprit » de Delluc

Un pronostic serait hasardeux, mais à bien considérer l'année cinématographique et l'esprit dans lequel a été fondé le prix Louis Delluc, il apparaît qu'un film comme **Jour de fête**, de Jacques Tati (même s'il a obtenu un prix de scénario à on ne sait plus quel festival) mériterait de remporter la palme !

Seulement, l'an dernier, le film gai avec **Les casse-pieds** a déjà été à l'honneur et certains membres du prix Louis Delluc préféreraient une œuvre plus grave...

Oui, mais quoi ?

Marcel IDZKOWSKI.

Au Salon de l'Enfance :

LES ENFANTS PERDUS NE « PERDRONT RIEN POUR ATTENDRE »

77 enfants se sont perdus, dimanche dernier, dans l'enceinte du Salon de l'Enfance (52 le jeudi précédent). Ils ont tous été retrouvés évidemment, presque aussitôt, et rendus à leurs parents émus.

Appliquant une excellente idée de René Bourgeois, le sympathique speaker du Salon, « Paris-presse-l'intransigeant » prend l'initiative de sécher les larmes de tous ces bébés provisoirement en détresse, avec un tangible présent de consolation (c'est bien le cas de le dire).

Chaque enfant perdu et retrouvé recevra désormais un petit carton timbré au nom de « Paris-presse-l'intransigeant » et portant un numéro. Grâce à un tirage au sort hebdomadaire (et à la générosité de certains exposants) de magnifiques présents seront offerts à ceux que la chance favorisera. Et la petite angoisse d'avoir été quelques secondes égaré dans le Grand Palais sera ainsi effacée des mémoires. Les numéros gagnants des enfants perdus paraîtront dans « Paris-presse-l'intransigeant ».

Des journaux qui poussent dans les stands

Hier, comme tous les jours, M. Stop a donné à 15 h. 30 le départ du Rallye-Magique de « Paris-presse-l'intransigeant ». Il s'agissait de découvrir certains exemplaires de « Paris-presse-l'intransigeant » qui avaient poussé inopinément dans plusieurs stands aux emplacements les plus cocasses et les plus inattendus.

« Paris-presse-l'intransigeant » vite découverts !...

Cinq minutes à peine après le départ quatre fillettes ou bambins se partageaient déjà les lots que voici :

— Une boîte de 4 kg. de biscuits « Gondolo » et deux kilos de marmelade anglaise « Golden Glory ».

— Une boîte de 4 kilos de biscuits « Soul ».

— Deux oiseaux en cage offerts par le « Zoo Notre-Dame ».

— Une panoplie « Mascotte ».

Et le gagnant était photographié par « Natkin » en compagnie du Père Noël.

Aujourd'hui, à 15 h. 30, départ du nouveau Rallye. M. Stop annoncera le règlement au micro.

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE
Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN
Interprété par AUDIE MURPHY

RESUME

Un hold-up a été commis dans un grand hôtel, mais les victimes alertent la police avant que le chasseur, une jeune dévoyé qui a fait le coup avec un de ses camarades, ait eu le temps de s'enfuir.

II. - UN « DUR »

— Danny Lester

Le regard de miss Prentiss se posa sur le jeune prévenu dont elle venait de feuilleter le dossier avec effarement. Vols de voitures, attaques à main armée, attentats divers... Depuis vingt-cinq ans qu'elle remplissait les difficiles fonctions de juge au tribunal pour mineurs, Miss Prentiss n'avait jamais rien vu de pareil.

Ceux qui défilaient habituellement ici étaient des adolescents avec un front buté en un mauvais regard, sales et mal vêtus, renâclant leur misère et leur honte d'être sur ces bancs. Celui-ci ne leur ressemblait pas. Il était bien mis, propre, soigné, presque élégant et promenait autour de lui des yeux froids et un sourire ironique, avec la tranquille indifférence et le cynisme d'un bandit de profession.

La voix de miss Prentiss tremblait d'indignation :

— Vous n'avez pas honte ? A dix-sept ans ? D'autres que vous commettent des fautes, mais ils s'en repentent. Vous, vous continuez. Votre père et votre sœur sont tellement écœurés par votre conduite qu'ils n'ont même pas voulu venir ici.

Danny ne bougeait pas. Rien dans son visage ne trahissait le moindre regret, la moindre défaillance. Pourtant, dans son regard, une étrange lueur passa tout à coup à l'évocation de ce père qui l'abandonnait à son sort. Il entendit encore :

— Ils voudraient vous voir mort !

Mort ? Peut-être que c'était ce que sa famille souhaitait en effet... Mais qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? Ce père dont on lui parlait n'était pas le sien, et la seule personne au monde à laquelle il n'eût point voulu faire de peine n'était plus...

— Danny, qui a tiré ? Parlez... Aidez-nous à trouver votre complice.

Danny se taisait toujours. Aucun muscle de son visage ne bougeait. Il savait bien, en entrant ici, qu'on lui demanderait de livrer Joe... Mais on ne lui arracherait pas de force son nom.

C'était pourtant la faute de celui-ci ce qui était arrivé. Danny avait été « fait » dans le hall juste au moment où il allait sortir. Joe avait pu se glisser dans la foule des gens affolés et gagner la rue sans qu'on s'aperçût qu'il emportait le butin. Les flics avaient embarqué Danny. Et maintenant, il fallait se débrouiller seul pour le vol et le coup de revolver...

Miss Prentiss se leva :

— L'audience est suspendue pour cinq minutes, fit-elle seulement.

Et se tournant vers une personne qui venait d'assister à l'interrogatoire :

— Voulez-vous venir dans mon bureau, monsieur Brown, dit-elle.

Mr. Brown était un homme d'une quarantaine d'années. Il avait des cheveux grisonnants sur les tempes et des yeux noirs qui se posaient sur les êtres avec un calme et une force étranges. Quand la porte de son cabinet se fut fermée sur eux, miss Prentiss parla :

— J'admire profondément ce que vous faites au ranch, monsieur Brown, fit-elle, mais je crois que ce serait une erreur de vous occuper de ce garçon.

— Pourquoi ?

— Abandonnez-le, monsieur Brown. Il n'y a rien à tirer de lui.

Mr. Brown secoua la tête avec une douce obstination :

— Je ne pense pas qu'il existe des gosses dont on ne puisse rien tirer, votre Honneur. Je crois seulement que nous ne savons pas toujours tirer d'eux quelque chose.

Miss Prentiss allait protester. Ce fut « le Chef » qui le fit pour elle :

— Le ranch est si calme en ce moment, patron... Pourquoi diable nous encombrer d'un garnement pareil !

Le chef était, depuis que Mr. Brown s'occupait dans son ranch du redressement des jeunes délinquants, son homme de confiance. C'était un ancien marin, rude, mais bon, auquel ses cheveux blancs donnaient un certain ascendant sur les turbulents pensionnaires de la propriété. Il savait d'un coup d'œil juger un gosse et celui-ci l'effrayait. Rien dans ce visage fermé qui permit d'avoir une lueur d'espoir. Cependant, Mr. Brown insistait :

J'ai étudié le dossier de Danny Lester. Il est très lourd, en effet. Pourtant, je crois qu'on peut le sauver si on parvient à trouver la raison de sa conduite actuelle.

Miss Prentiss allait répondre lorsqu'un bruit insolite se fit entendre dans la salle d'audience. Elle ouvrit la porte et aperçut, près d'un banc renversé, lançant des coups de pied et de poing d'une violence inouïe, Danny Lester qu'un gardien essayait en vain de maîtriser.

— Alors ? fit seulement miss Prentiss en se tournant vers Mr. Brown qui demeurait muet sur le seuil de la porte. Ça vous suffit ?

(Suite du prochain numéro.)

CE FILM SORTIRA AUJOURD'HUI AU CINEMA NAPOLEON

Une scène du film « L'ESCADRILLE DES AIGLES » qui passe à partir d'aujourd'hui au CINEMONDE.

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77 44
JOUR de FETE
de JACQUES TATI

METRO SABLONS — LE RÉGENT — TEL MAI 40-40
Le Voleur de Bicyclette
113 AV DE NEUILLY

ROYAL-PASSY
VOLEUR de BICYCLETTE
Le chef-d'œuvre de Vittorio de Sica
18, RUE DE PASSY. METRO PASSY

CINE - OPERA
32, avenue de l'Opéra
COMŒDIA
entre Blanche et Pigalle
ABBOTT et COSTELLO EN AFRIQUE

Pour les « Nouvelles Aventures de Don Juan »

ERROL FLYNN PRÊTE AU MANARA LES JARRETS DE ROBIN DES BOIS

PARMI tous les mythes et légendes dont nos rêves ne cessent de se peupler, il est évident que l'histoire de Don Juan et de ses mille-et-trois-femmes est celle qui se pare le plus de richesse et de séduction.

Depuis Molière, combien d'écrivains ont été tentés par les exploits du Manara ? Il n'est pas un petit poète, pas un grand illuminé, pas un dramaturge qui n'ai souvent pensé à apporter à Don Juan sa propre version.

Le cinéma lui-même, dès sa naissance, ne pouvait faire mieux que de suivre la trace de ses aînés en art. Don Juan fut souvent porté à l'écran. En 1923, Marcel L'Herbier réalise **Don Juan et Faust**. En Amérique, John Barrymore fut, en 1926, un Don Juan très amoureux de Mary Astor.

Don Juan ? Nous l'avons vu dans beaucoup de films, mais incarné en d'autres personnages. Réflexion faite, nous le préférons ceint de son épée, escaladant les balcons des belles et galopant sur les routes du monde à la recherche d'un amour qu'il voudrait éternel et qui est sans cesse éphémère.

Un nouveau héros de légende populaire

Une nouvelle fois, le cinéma adopte la fameuse image pour l'exposer encore parmi les mille héros que l'Histoire met à la disposition des cinéastes imaginatifs.

Errol Flynn qui fut l'ami de John Barrymore vient d'incarner le sombre cavalier dans un nouveau film qu'on va nous présenter bientôt : **Les nouvelles aventures de Don Juan.**

Il lui apporte la prestance et l'agilité de Robin des Bois. Et l'on peut croire que l'original, malgré tout ce que les littérateurs ont écrit depuis plusieurs siècles, ne devait pas avoir tant de ressort dans les jarrets, ni de dynamisme dans l'exercice actif de ce qu'il est convenu de nommer l'idéal des amants.

Luxe technicolor

Le metteur en scène Vincent Shermann a paré les nouvelles aventures donjuanesques d'un luxe technicolor qui laisse loin derrière lui les fastes espagnols. Il n'a pas fallu moins de cinquante-huit décors en studio. Mais la nécessité de varier les aspects des rues de Madrid et de Londres rendit indispensable de nouvelles créations. Et, en fin de réalisation, quand on fit le compte de décors, ce n'était plus cinquante-huit, mais cent treize que l'on avait dû construire.

Un important travail de documentation

Des témoins du tournage rapportent que la plus importante des reconstitutions fut celle du Palais royal de Madrid. Des recherches furent effectuées dans tous les domaines pour que **Don Juan** soit vraiment le reflet de la vie ardente et voluptueuse de l'Espagne au 17e siècle.

La reine elle-même — Viveca Lindfors dans le film — fait partie de cette immense fresque. Elle est très belle. Et l'on conçoit que Don Juan n'ait d'yeux et d'épée que pour elle.

Ah ! Don Juan, homme éternel...

P. B.

Errol Flynn et Viveca Lindfors dans « Don Juan »

LA MUSIQUE

YOURI BOUKOFF

Du grand piano

YOURI BOUKOFF, deuxième prix du concours international Marguerite Long - Jacques Thibaud, s'est fait entendre à la salle Gaveau. Le jeune pianiste bulgare possède une personnalité très affirmée. Solide est sa technique. Il interprète avec infiniment de charme *Elégie*, de Vladiguéroff, et *Pastorale*, de Pipkoff, deux pièces charmantes. Boukoff donne ensuite une magistrale interprétation des *Tableaux d'une exposition*, de Moussorgsky : haute en couleur, reflet de l'âme slave, l'œuvre se déploie, magnifiquement construite, sous les doigts de l'artiste. Un tempérament généreux, puissant, lui permet de jouer Beethoven : la *Sonate op. 10, n° 3*, où s'attarde le sourire de Mozart, et la *Sonate Appassionata*, déchirant cri de passion. Boukoff peut se tromper parfois, mais jamais ne laisse indifférent : c'est du « grand piano ». — R. B.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée retrouvés dans un camp qui pour n'être du modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains. Iohann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné lui aussi.*

51. — "Donne-moi ta main, Iohann..."

LE prêtre Koruga demeurait — ses béquilles sur les genoux — devant l'officier qui l'interrogeait.

— Si vous n'étiez ni nazi ni collaborateur, que veniez-vous faire en Allemagne ? demanda l'officier. L'histoire que vous racontez, et selon laquelle vous vous seriez réveillé dans un hôpital militaire allemand, sans savoir comment vous y étiez arrivé est tout juste bonne à être dite à des gosses. De telles choses ne peuvent arriver que dans vos contes fantastiques des Balkans, mais jamais dans la vie. Pour un officier américain, cette histoire est cousue de fil blanc. Elle est trop « märchenhaft », trop conte de fées. Pourquoi les Allemands vous auraient-ils gardé dans leur hôpital, si vous n'étiez ni leur ami ni leur collaborateur ? Pourquoi vous auraient-ils soigné pendant six mois et amputé de vos deux jambes ? Parce que vous étiez leur ennemi ? Par simples sentiments humanitaires ? Depuis quand seraient-ils devenus humanitaires ? Les Allemands ont enfermé et possé à la chambre à gaz tous leurs ennemis. Vous étiez leur collaborateur. Et c'est pourquoi ils vous ont soigné. Vous devez être fort triste que Hitler n'ait pas gagné la guerre...

Le prêtre Koruga gardait le silence. Il était pâle. De ses sourcils perlaient des gouttes de sueur. Il se tenait à peine sur sa chaise. Depuis que ses jambes avaient été coupées, il ne pouvait rester qu'étendu. Et il avait aussi de la fièvre. Il aurait voulu que l'interrogatoire prenne fin le plus tôt possible et qu'il lui soit permis de quitter cette chaise.

— Vous auriez été fort heureux que Hitler gagne la guerre, n'est-ce pas ? reprit l'officier. Hitler vous aurait nommé Métropolite en Roumanie, s'il avait gagné la guerre. Vous auriez été bien content ?

— Non, je n'aurais pas été content, dit le prêtre.

— Alors, avez-vous été content que les Alliés la gagnent ?

— Pas davantage, répondit le prêtre.

Le lieutenant fronça les sourcils, Alexandre Koruga sourit et dit :

— Aucune victoire remportée par les armes ne saurait me rendre heureux.

Tout en parlant, le prêtre Koruga regardait sur les murs les photos prises dans les camps de concentration allemands. Et il pensait aux cadavres du procureur George Damian, à celui de Vasile Apostol et à ceux des autres paysans de Fântâna abattus en même temps que lui par Marcou Goldenberg et jetés dans la fosse à purin, derrière l'étable de la mairie. Il pensait aux cadavres des enfants de Dresde, de Francfort, de Berlin. Il pensait aux cadavres de Dunkerque et de Stalingrad. Et il ne pouvait se réjouir en pensant à tous ces cadavres grâce auxquels la victoire avait été obtenue.

Pour arriver à la victoire, la terre avait été couverte de cadavres d'hommes innocents.

Même dans la Victoire il n'est pas de Beauté
Et celui qui le nomme belle
Est de ceux qui trouvent de la joie dans le massacre,
Et celui qui trouve de la joie dans le massacre
Ne réussira pas dans son ambition à gouverner le monde.
Des lamentations de deuil devraient accompagner les fosses égorgées
Et la Victoire devrait être célébrée en des rites funèbres.

— Ce poème est très beau, dit l'officier. C'est vous qui l'avez composé ?

— Il a été écrit par un Chinois qui a vécu il y a deux mille ans.

— Ecrivez-le-moi, dit l'officier. Je veux l'envoyer à ma famille en Amérique.

L'officier souriait. Il était probablement en train de penser à sa famille. Mais il se rembrunit aussitôt après et regarda le prêtre d'un regard soupçonneux.

— Vous êtes bien sûr que les vers que vous venez de réciter ont été écrits par un Chinois ?

— Absolument sûr, dit le prêtre. Mais si ces vers vous ont plu,

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain qui, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, le couple a réussi à rejoindre les lignes américaines.

ALEXANDRE KORUGA : père du précédent prêtre orthodoxe de Fântâna : laissé pour mort par les communistes de son village, il a été recueilli par une arrière-garde allemande.

qu'importe qu'ils soient de lui ou d'un autre. Ces vers sont beaux. C'est tout. Le reste n'a pas grande importance.

— Mais si, cela a de l'importance, répliqua l'officier. Je suis content que l'auteur soit un Chinois. La Chine est une nation alliée des Etats-Unis. Ma famille sera enchantée de recevoir ces vers. S'ils avaient été composés par un poète ennemi, je n'aurais pas pu les envoyer. Transcrivez-les-moi pour demain matin. Je vous passerai du papier et un crayon. Vous avez appris quelque chose d'autre, en dehors de la théologie ?

— J'ai appris tout ce que la vie m'a laissé le temps d'apprendre — et tout ce qu'il m'a plu d'apprendre.

— Connaissez-vous le chinois ?

— Non.

— C'est dommage, dit l'officier. Je vous aurais demandé de m'écrire ce poème en caractères chinois. C'eût été une grande surprise pour ma famille, qui ne s'attend sûrement pas à recevoir de ma part des lettres en chinois. Mais cela ne fait rien. Si vous ne connaissez pas le chinois, écrivez-le en anglais. Le Chinois qui a écrit ces vers a de l'humour. Et puis, c'est un allié des Nations-Unies.

En revenant au camp, le prêtre était brisé de fatigue.

Iohann Moritz l'étendit sur le lit et lui mit des compresses froides sur le front.

— Est-ce qu'il vous a parlé de votre mise en liberté, père ?

— Non, dit le vieillard.

— Mais alors, que vous a-t-il demandé ?

— Il m'a demandé de lui transcrire un poème de Lao Tzé. Il aurait voulu l'avoir en chinois, et il a énormément regretté que je ne sache ni lire ni écrire le chinois.

— Et c'est à cela que s'est borné tout l'interrogatoire ?

— Le prêtre fit : « Oui » de la tête.

TRAIAN KORUGA reçut une lettre de sa femme Nora.

— Je savais bien que Nora avait été arrêtée, dit Traian en serrant entre ses mains l'enveloppe marquée : « Prisoner of war ». Mais je gardais l'espoir qu'elle avait été relâchée entre temps. Maintenant, il n'y a plus à se faire d'illusion. Elle est enfermée comme nous, dans un camp comme le nôtre et souffre comme nous. Elle est soumise au même traitement que le nôtre. Elle est transportée d'un camp à l'autre, comme nous. Elle est gardée, tout comme nous, derrière les barbelés, par des Polonais armés, eux aussi, de mitraillettes. Tout mon être refuse d'en supporter davantage.

Nora ne connaissait pas l'adresse de Traian lorsqu'elle lui avait écrit. Elle avait mis sur l'enveloppe le nom de Traian et les numéros de tous les camps de la zone américaine. Pour arriver entre les mains de Traian, la lettre avait dû passer de camp en camp.

— Ils ne lui ont pas dit où je me trouvais, dit Traian. Et ils ont refusé de me dire le nom de son camp.

Le prêtre essaya de le consoler. Il était étendu sur le lit avec des compresses sur le front. Iohann Moritz se tenait près de lui. Traian demeura sourd à toutes les paroles de consolation.

— Toute souffrance a une limite, dit Traian, en se mettant debout. Moi, j'estime l'avoir atteinte. Aucun être humain ne saurait dépasser cette limite et demeurer encore en vie.

Traian Koruga sortit de la tente.

— M. Traian va se tuer, dit Moritz effrayé.

— M. Traian va se tuer si je le laisse seul, dit Moritz.

Le prêtre garda les yeux fermés. Il n'entendait pas les paroles de Moritz. Il priait. Il ne priait pas seulement pour Traian et Nora. Il priait aussi pour Moritz et pour tous les hommes que cette Société technique occidentale avait poussés à une limite que nul être ne saurait franchir tout en restant en vie.

— M. Traian va se tuer si je le laisse seul, dit Moritz.

Le prêtre ouvrit les yeux. Il toucha la main de Iohann Moritz et la laissa partir.

DONNE-MOI ta main, je t'en prie ! » dit le prêtre Koruga. Il demeurait étendu, les yeux entrouverts. Son front était blême. Le sang avait quitté ses joues. Le vieillard prit la main de Traian et la garda entre les siennes, sans dire un mot. La chaleur des deux mains s'était confondue. L esang semblait passer de l'une à l'autre. Ils se sentaient proches, comme seuls un père et un fils peuvent l'être. Les battements de leurs cœurs se répondaient. Mais ceux du prêtre se faisaient de plus en plus faibles.

Iohann Moritz voulut changer la compresse. Le malade lui fit signe que cela n'était plus nécessaire. Et il sourit.

Moritz s'assit sur le bord du lit.

— En ce moment, je n'ai pas l'impression de réchauffer mes mains à la chaleur d'un homme, mais à celle du feu même de la vie, dit le prêtre. Tu es brûlant comme seule la vie sait l'être.

(A suivre.)

Imbroglio à Chalon-sur-Saône

LIMAL ET DE CONINCK se sont retrouvés en prison mais... par hasard

car ils ne sont pas poursuivis pour la même affaire

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

CHALON-SUR-SAONE, 7 décembre.

SI la fièvre née de l'affaire de Coninck-Limal monte encore, on ne tardera pas à se battre à Chalon-sur-Saône ! Les bruits les plus extravagants s'étant hâtivement répandus, les passions se déchaînent et divisent la cité en deux camps partisans. Pour et contre.

Tout est extravagant dans cette affaire et, plus que tout, le Parquet de Chalon qui, s'obstinant dans un silence prudent, préfère laisser s'accréditer des légendes que d'aider à la recherche de la vérité.

Car l'affaire n'est pas claire ; en particulier, le rôle joué par l'avoué, Me Limal, à qui de Coninck avait confié ses intérêts, reste des plus mystérieux. En fait, il y aurait deux affaires : celle de Coninck et celle de Limal, et si les deux hommes se sont retrouvés dans une même prison, ce ne serait que par hasard...

On avait laissé croire que Coninck visait Limal dans la plainte contre X... qu'il avait déposée, intrigué qu'il ait pu, à lui seul, dilapider tant de millions si rapidement. En vérité, on ne sait pas qui vise Coninck, mais un fait est certain : l'arrestation de Limal n'a aucun rapport avec cette plainte.

Inculpé pour usage de faux

L'avoué n'est inculpé que d'usage de faux et de complicité de faux, et voici pourquoi :

Un déporté rentré en France vint, un jour, se trouver pour le mettre au courant d'une action qu'il voulait intenter en désaveu de paternité. Le brave homme, de retour au foyer, y avait trouvé deux enfants dont il n'était pas le père. Il avait besoin d'un certificat prouvant qu'il ne cohabitait pas avec sa femme à l'époque de la conception. Malheureusement, la date à laquelle le déporté avait quitté son domicile ne permettait pas d'établir avec certitude sa non-paternité.

Me Xavier Limal intervint alors et réussit à faire délivrer à son client un certificat portant de fausses dates. Ce document fut utilisé par lui au bénéfice du déporté. Tel est le grief principal reproché à Me Limal.

Quant au reste, il semble bien que l'avoué pâtisse d'une fâcheuse réputation que certains — et peut-être des ennemis personnels — lui avaient faite dans la ville. D'aucuns avançaient, entre autres, que Me Limal avait été l'amant de la femme de l'ancien procureur Givry, « mort dans des circonstances mystérieuses », ajoutaient-ils sans avoir l'air de rien. La défense de l'avoué est dans ce cas très simple : le procureur Givry, au moment de sa mort brutale, était veuf depuis de longues années !

La mort du restaurateur

Le seul décès vraiment mystérieux en toute cette histoire est celui d'un restaurateur, M. Lanier, dont la femme, amie du procureur Givry, avait choisi Me Limal comme homme d'affaires. La mort du restaurateur — qui, officiellement, s'était suicidé au gaz d'éclairage — intrigua les policiers : les viscères furent prélevés au mois de novembre aux fins d'une analyse dont on ne sait pas encore le résultat. Mais quant à dire que Me Limal soit en quelque chose mêlé à cette aventure, ce serait donner crédit aux bruits dénués de fondement sérieux, comme ceux qui veulent que l'avoué fut l'amant de Mme Lanier et de beaucoup d'autres...

Pour l'instant, contentons-nous de dire qu'on examine sérieusement tous les dossiers de Me Limal, et en particulier celui ayant trait à une société de montres qu'aurait fondée à Lyon l'avoué et un certain Lomaglio. Des commissions rogatoires, en outre, ont été envoyées dans plusieurs régions de France où la rumeur publique — encore elle — accuse l'avoué de s'être livré au trafic illicite de devises.

Après Moreau (condamné),

UN AUTRE OBJECTEUR DE CONSCIENCE fera six mois de prison

Après avoir condamné, hier, Moreau à un an de prison, le tribunal militaire jugeait aujourd'hui un autre objecteur de conscience, en la personne de Robert Leprêtre, âgé de 27 ans, dessinateur industriel.

Leprêtre déclara aux magistrats qu'en toutes circonstances il se refuserait à revêtir l'uniforme de soldat.

Ses défenseurs, Mes Vinson et Marc Nez, firent un effort particulier pour obtenir la clémence des juges.

Leprêtre a été condamné à 6 mois de prison.

SIX ENFANTS SANS IDENTITE PARCE QUE LA MERE a pris un faux nom !

LILLE, 7 déc. (De notre corr. particulier). — La gendarmerie de Boulogne-sur-Mer avait arrêté, le 12 novembre dernier, une receleuse qui déclarait se nommer Anne Aubry, domiciliée 27, place Navarin, à Boulogne.

La vérification d'identité a permis aux gendarmes d'apprendre qu'Anne Aubry, femme Schmidt, était décédée aux Lilas en 1943. La receleuse, une Allemande, avait pris l'identité de la femme de son amant, Anne Aubry, née le 24 mars 1895, à Chaumont.

Le piquant de l'histoire est que l'Allemande eut six enfants. Tous portent, évidemment, le nom d'Aubry, qui n'est pas le leur.

Le roman de l'aventurier

(Suite de la première page).

Son beau-père inquiet de le voir sans situation, fit intervenir un ami qu'il avait en zone d'occupation allemande, le commandant R..., lequel fit nommer le déjà trop fameux Cyrille directeur d'un service de la Production industrielle à Baden-Baden, avec le grade de colonel assimilé.

Là, de Coninck s'en donna à cœur joie, fréquentant le casino, racontant ses faits d'armes et séduisant les jolies filles de la ville. Pour l'une d'elles, il n'hésita pas à se faire raser la tête au double zéro et à porter monocle. Cependant, ses activités mondaines ne nuisaient en rien à son service, qui fonctionnait admirablement.

Il arborait, sans ostentation excessive, la Légion d'honneur, la croix de guerre et la croix de la Libération, dont il avait déclaré être titulaire sur les certificats qui figuraient à son dossier, ainsi que d'un diplômes de docteur ès sciences.

Il lia bientôt connaissance avec le chef de la Sécurité du territoire en zone française, qui lui dit un jour : « Mon cher de Coninck, la place d'un homme aussi actif, avisé et énergique que vous et qui, par surcroît, a déjà rendu à son pays d'éminents services, est à mes côtés. Voulez-vous devenir mon assistant ? »

Premier résistant de Baden

Tout marchait à merveille et chacun s'extasiait sur les exceptionnelles qualités d'organisateur de Coninck, lorsque le général de Gaulle annonça sa visite à Baden. Cyrille arborait alors une splendide tenue de général assimilé (c'est-à-dire sans galon) sur laquelle il avait épinglé les rubans des décorations que lui avait offerts son chef, surpris de la trop grande modestie du jeune officier : « Vous êtes le premier résistant de la ville, lui dit son supérieur, vous devrez donc être aux côtés du général pendant son séjour. Nul ne serait d'ailleurs plus qualifié que vous pour le mettre au courant de la situation. »

Cyrille de Coninck, pensant que sa position devenait dangereuse, s'inventa une mission à Sigmaringen, dont il ne put revenir à temps, « à la suite d'une panne », prétendit-il. Ce prétexte paraissant suspect à son chef, celui-ci entreprit une enquête, qui se révéla fort instructive et eut pour résultat le rapatriement, sans tambour ni trompette, de Cyrille à Strasbourg.

Un rapport provoqua l'arrestation par l'autorité militaire de l'ancien sous-chef de la Sécurité, sous l'inculpation d'usurpation de grade, port illégal d'uniforme et de décorations. A ces délits, venait s'ajouter celui de bigamie.

Cyrille de Coninck, arrêté par les gendarmes chez ses parents, à Chalon-sur-Saône, fut écroué au Cherche-Midi puis à la Santé où la justice militaire s'étant dessaisie du dossier au profit de la justice civile, il joua au malade avec un à-propos digne d'éloges, et fut ainsi transféré à l'infirmerie de Fresnes.

C'est allongé sur une civière, l'air lamentable et l'œil éteint qu'il comparut, le 18 juin 1946, devant la 14e chambre à qui l'affaire avait été entre temps distribuée. Me Braquet, son avocat d'alors, le défendit avec beaucoup d'habileté, faisant valoir que si son client était bigame, c'était par la faute d'une loi de Vichy interdisant le divorce avant trois ans de mariage, et qu'il était inadmissible « qu'un authentique héros fût victime d'un décret de Pétain ».

En outre, l'avocat soulignait que les hautes fonctions tenues par son client en Allemagne, lui donnaient bel et bien droit au grade de colonel assimilé et qu'il n'y avait là aucun délit. Quant à celui qui consistait à porter des décorations usurpées, le tribunal (civil) se montra coulant et notre homme s'en tira avec six mois de prison avec sursis.

Il épouse sa femme

Mais là ne devaient pas s'arrêter ses turpitudes. Son divorce prononcé, son second mariage se trouvait nul : il dut donc épouser une deuxième fois sa deuxième femme, afin de légitimer sa fillette. Il divorça, d'ailleurs, quelque temps plus tard, pour convoler avec la fille d'un producteur d'Hollywood qui, impressionné par sa faconde, ne songea pas à lui demander son casier judiciaire.

De Coninck se sentait de nouveau le pied à l'étrier. Il reprit, à Paris et sur la Côte d'Azur, la vie mondaine et mouvementée par laquelle il s'était distingué à Baden-Baden, oubliant sa troisième femme et le petit garçon qu'il avait d'elle.

Cyrille se sentait, à cette époque, des dons pour le spectacle. C'est ainsi que l'idée lui vint de lancer une « boîte » de la rue de Bruxelles où il monta « La Tour Eiffel qui tue », de Guillaume Hannoteau.

Cette fantaisie lui coûta, en l'espace de huit jours, dix millions qui se trouvèrent engloutis dans la faillite, au printemps dernier.

Il avait eu, entre temps, quelques ennuis à propos de chèques sans provision, au sujet desquels sa culpabilité ne put être établie. L'avocat qu'il prit en cette occasion, Me Jean Peytel, parvint à le tirer d'affaire mais, sans doute, cette fois, sa tâche sera-t-elle plus rude, car la récidive est une faute qui se paie généralement cher.

Pourtant, puisque la fortune sourit, dit-on, aux audacieux, peut-être verra-t-on encore de Coninck trouver une excuse valable.

Et s'amender, qui sait ?

Le squelette de Trangé :

C'est le petit André Gauthier

Il a dû suivre un familier qui le tua pour éviter un témoignage déshonorant

LE MANS, 7 déc. (De notre corr. part.). — Les inspecteurs Benoît et Baudry, de la police mobile d'Angers, qui poursuivent l'enquête relative à la découverte d'un squelette d'enfant dans les bois de l'Espérance à Trangé (Sarthe) ont pu contrôler, avec un recul de quinze mois, les diverses déclarations recueillies lors de la disparition du petit André Gauthier.

Aucun doute ne subsiste. Les quelques fragments de tissu retrouvés, en effet, ont permis une identification certaine.

Deux hypothèses se présentent à la police : l'enfant aurait été enlevé par vengeance, puis assassiné ; ou alors il aurait rencontré un sadique qui aurait achevé sa victime. La seconde version est retenue par les enquêteurs.

Cependant, Mme Alexandre, la mère du bambin, avait déclaré au moment de la disparition :

« Le petit André est éveillé et d'un caractère fermé. Il n'aurait pas suivi quelqu'un qu'il ne connaissait pas. »

L'enfant a donc pu croiser un familier du quartier de la rue Lionel-Royer ou des rues voisines, le suivre sans méfiance, crier vraisemblablement lors des manœuvres de l'ignoble individu et menacer de se plaindre à ses parents. C'est alors que le sadique affolé aurait tué l'enfant pour être sûr de l'impunité...

UN GARÇON DE CAFE PASSE LE WEEK-END au-dessus de l'Atlantique

NEW-YORK, 7 décembre (A.P.) — M. Pierce Courtney Farley, garçon de café à Brooklyn, a pris l'avion samedi après-midi à la Guardia, est arrivé à Shannon (Irlande) dimanche, a visité les environs de Limerick, puis a repris l'avion et est rentré chez lui hier soir.

Il a déclaré qu'il avait eu un désir soudain et irrésistible de traverser l'Atlantique.

POUR VOS LIVRAISONS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
TRI - CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran **S V P**
Service à la disposition de tous

Isolée jusqu'en juin 1950,

L'EQUIPE PAUL-EMILE VICTOR TUE LE TEMPS... en le mesurant

La station française de recherche scientifique qui a été installée par l'expédition française Paul-Emile Victor au mois de juillet 1949, au centre du plateau glaciale du Groenland, à 3 000 mètres d'altitude, a été isolée par suite d'orages magnétiques, durant une dizaine de jours.

L'équipe d'hivernage — un chef de poste, quatre météos, un mécanicien, un radio, un médecin — doit rester seule jusqu'au mois de juin 1950.

Les hivernants procèdent actuellement à l'observation continue du temps : mesure de la température et du vent à chaque heure, quatre observations de surface journalières, radio-sondages et recherches à peu près continues de physique atmosphérique.

POUR 22 MILLIONS LE « VOLTAIRE » EST PASSE dans la poche d'un inconnu !

VANNES, 6 décembre (de notre correspondant particulier). — On a vendu un cuirasse. Aux enchères, tout comme s'il s'agissait d'un lot de meubles. Les trois coups symboliques du commissaire-priseur ont fait passer le « Voltaire » dans la poche — si l'on peut dire — d'un énigmatique acquéreur qui devra débourser 22.500.000 francs.

Peu d'amateurs se trouvaient à la vente. On pense que l'acheteur ne pourra garder son incognito lorsqu'il viendra prendre livraison de son volumineux bateau.

UN CHEMINEAU AUX DOIGTS CHARGES DE BAGUES...

LIMOGES, 7 décembre. — Les gendarmes d'Ambazac (Haute-Vienne) ont arrêté un chemineau aux doigts chargés de bagues, qui transportait dans un sac tyrolien un collier avec une croix en or, un appareil photographique, une montre et divers bijoux.

L'homme, Jean Boxacz, se disant cultivateur, né à Tsaka (Hongrie), avait dérobé les bijoux à sa compagne domiciliée à Saint-Denis, ainsi qu'une somme de 54.000 francs qu'il avait dépensée en cours de route.

Le meurtrier de Lucette : "J'ESPÈRE M'EN TIRER AVEC UNE AMENDE"

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ROMORANTIN, 7 décembre.

APRES quarante-huit heures d'interrogatoire, l'assassin de la jeune Lucette Lancheron, dont le cadavre fut retrouvé lundi à la lisière d'un bois de La Ferté-Saint-Cyr, a avoué son horrible forfait : — Elle voulait que je l'épouse, mais moi je ne voulais pas de l'enfant ; alors, j'ai décidé de la tuer.

Voilà ! C'est tout ! C'est tout simple ! C'est aussi simple que boire, manger ou dormir.

L'homme, en tout cas, ne manifeste pas la moindre émotion. On dirait même qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il a fait. Il y a chez lui comme de l'inconscience qui n'est, peut-être, au fond, que de la ruse, car il est particulièrement retors. Il l'a bien montré au début de l'interrogatoire, en se défendant pied à pied, en niant avec véhémence, en fournissant aux enquêteurs alibi sur alibi.

« C'est lu sang de lapin »

Il s'appelle Serge Contault. Il a 23 ans. Dans la région, il passait pour l'amant de Lucette et le père de l'enfant qu'elle portait.

Conduit à la gendarmerie, il protesta d'abord énergiquement. Pourtant, des taches de sang avaient été relevées sur ses vêtements ; mais cela ne le troubla point.

« Ça ? mais c'est du sang de lapin ! » Un renseignement fourni par un garde-chasse de La Ferté-Saint-Cyr, M. David, devait néanmoins le confondre.

Car s'il avait reconnu avoir été l'ami de Lucette, tout en niant d'ailleurs la paternité que la rumeur publique lui attribuait ; s'il avait donné un emploi très détaillé de son temps du dimanche après-midi au lundi matin, un trou subsistait.

Dimanche, de 18 à 19 heures

Qu'avait-il fait dimanche soir, entre 18 et 19 heures, après avoir été vu par M. David roulant à bicyclette avec Lucette sur la route de Ligny à La Ferté ?

Ce fut à cette question terriblement précise et gênante qu'il s'effondra.

La jeune fille lui avait demandé, la semaine dernière, de l'accompagner au bal à Ligny-le-Ribault, ce dimanche. Lui avait accepté, mais sans enthousiasme, car, sans arrêt, Lucette lui demandait de régulariser la situation et de l'épouser.

Dimanche, il vient donc à la rencontre de sa maîtresse avec une idée bien arrêtée : la supprimer. C'est à 18 h. 20 qu'il rencontre la jeune fille. Après un brin de causette, il l'emmène dans le bois tout proche. Tous deux se couchent sur l'herbe. Et, cependant que Lucette l'embrasse, Serge sort le marteau qu'il dissimule et lui défonce le crâne.

La jeune fille n'a pas bougé. Après s'être assuré que sa victime ne remue plus, Contault essuie son arme dans la mousse, la remet dans sa poche, remonte sur son vélo et s'en va à La Ferté-Saint-Cyr. En passant, il jette son manteau derrière le cimetière. Ensuite, il joue aux cartes dans un café, puis va au bal. Comme il s'ennuie, il se rend à Ligny-le-Ribault où il passe la fin de la soirée et la nuit dans un autre bal...

Comme conclusion à ses aveux, Contault devait encore ajouter :

« J'espère m'en tirer avec une amende. »

UN ENFANT MEURT FAUTE DE SOINS

LILLE, 7 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un docteur de Gœulzin était appelé hier auprès d'un petit malade de dix mois, Henri Breutin. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant au domicile des parents du petit malade — un véritable taudis — de trouver l'enfant mort, enveloppé dans une serpillière.

Le docteur refusa le permis d'inhumer. Des premiers renseignements, il ressort que le malheureux petit avait été privé des soins les plus élémentaires.

Défense du public

Ne pas exagérer

Les propriétaires, dont la situation est souvent délicate, ne doivent pas augmenter leurs locataires « économiquement faibles ». Mais est-ce là une raison suffisante pour qu'ils se refusent catégoriquement à faire effectuer les réparations les plus indispensables ? On nous signale le cas d'une dame âgée, bénéficiaire de l'allocation aux vieux travailleurs salariés, qui sollicite quelques travaux d'urgence, car il pleut dans sa cuisine. Le propriétaire a répondu qu'il ne ferait pas exécuter la moindre réparation et que, si sa locataire économiquement faible n'était pas satisfaite, elle n'avait qu'à vider les lieux.

Il est certain qu'on ne saurait exiger d'un propriétaire, payé très bon marché, des aménagements luxueux. Mais il est non moins certain que la qualité d'économiquement faible ne transforme pas un vieux travailleur en paria. Dans une étable même, on ne laisse pas pénétrer l'eau de pluie. On doit exiger que les humains, fussent-ils pauvres, soient traités avec les mêmes ménagements que les animaux.

Revision

Un lecteur de Nevers, combattant des deux guerres, médaillé militaire et grand blessé, réclame, depuis un an, la revision de sa pension. Voilà un an que son dossier complet a été déposé à l'Office des Anciens Combattants de la Nièvre ; voilà un an que notre lecteur s'agite, réclame et écrit. En vain.

On a traité avec trop de légèreté le drame de la lenteur administrative. Notre lecteur, dont l'invalidité à 100 pour 100 a été reconnue le mois dernier par une commission de réforme, doit vivre, lui et sa famille, avec 6.700 francs par mois. Bien plus, le percepteur lui réclame, sous trois jours, 7.490 francs. Il nous demande de protester. Nous protestons avec la plus grande énergie. C'est inadmissible.

Cartes annuelles

Un conseiller municipal suggère, pour les autobus et le métro, la création de cartes annuelles, semestrielles et trimestrielles comme il en existe pour la S. N. C. F. A la vérité, ces cartes existent aussi à la Régie autonome des Transports parisiens, mais elles sont réservées aux conseillers municipaux et généraux ainsi qu'aux fonctionnaires des préfectures. Citons, à titre indicatif, les prix des cartes annuelles dont l'usage est limité aux bénéficiaires privilégiés :

Métro seul (2e classe)	12.000 fr.
— (1re classe)	18.000 fr.
Autobus seuls (2e cl.)	20.000 fr.
Métro et autobus (2e classe)	21.000 fr.
Métro et autobus (1re classe)	28.500 fr.

Evidemment, l'extension de l'usage de ces cartes accélérerait le service, éviterait les queues aux guichets et permettrait peut-être une compression du personnel de contrôle. Mais le pouvoir d'achat des usagers des transports en commun permet-il d'escompter beaucoup d'une telle mesure, si elle était adoptée ? Personne n'en peut préjuger. Aussi ne risquerait-on rien d'essayer.

J. B.-M.

OFFREZ-LUI UNE LAMPE DE TRAVAIL !

La lampe de travail Mazda élégante et d'excellent rendement constitue le cadeau idéal, aussi agréable à offrir qu'à recevoir. Etablie sur des bases scientifiques, la lampe de travail Mazda illumine le plan de travail tout en créant dans l'ensemble de la pièce une ambiance de lumière agréable et douce. En vente chez tous les électriciens et grands magasins soucieux de la satisfaction de leur clientèle.

Flèches parfum de LANCÔME

Ce Soir MERCREDI
A 20 h 30 au Palais de la Mutualité
Au programme : SPECTACLE DE VARIETES
Orch. sous la direction de Maurice Van de Walle
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

ON OFFRE SUPERBES MANTEAUX PAYABLES MENSUELLEMENT
Seulement 10% à la Commande
LA FOURRURE 6, Rue du 4-Septembre, 6, Métro BOURSE

SOMMER DÉTECTIVE 39e ANNEE
TOUTES ENQUETES - FILATURES
Recherches diverses. Fugues, vols. Renseign. intimes et confidentiels
PARIS - PROVINCE - ETRANGER
94, r. St-Lazare, Paris, Esc. D, 3e ét. TRI. 08-09

CHAMONIX - MONT-BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

Fournisseur breveté de S.M. l'Empereur

Les exceptionnelles qualités de finesse, de bouquet et de chaleur du Cognac Courvoisier avaient été remarquées par l'Empereur Napoléon, c'est ainsi qu'avait été décerné à cette maison, le titre envié de fournisseur breveté.

L'élaboration du Cognac Courvoisier bénéficie des heureuses rencontres du cépage et du terrain crayeux des Charentes, de l'art du vigneron et de la technique du distillateur. Courvoisier se classe comme le Cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER
LA HAUTE TRADITION DU COGNAC
The Brandy of Napoleon

3

L'estomac supporte mal l'anxiété

Les soucis constants de la vie actuelle, les repas hâtifs mettent les nerfs à dure épreuve, et bien souvent cet état de choses a un effet malheureux sur l'estomac, vos digestions deviennent difficiles, vous perdez l'appétit et devenez irritable. Dès les premiers symptômes d'une mauvaise digestion, les premiers tiraillements, brûlures, flatulences, renvois, acidité, prenez une petite dose de "Magnésie Bismurée" qui apportera l'apaisement désiré...

Magnésie Bismurée en poudre ou en comprimés après chaque repas

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa N° 1463 P. 18.034

RHUM BLACK c'est un produit CAZANOVE

Achetez grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer votre MAISON votre FERME votre COMMERCE
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - PARIS-8e
Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47
La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre
RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

7

Les 3 Sœurs Ravie sont économes

d'après BRENOT

RAVIE est fabriquée et garantie par les sept savonniers associés. PAUL-MARTIAL

SANS TRACAS avec un seul paquet J'AI LAVÉ une couverture de laine ! Et elle pesait 3 kgs. Inouï !

TRÈS RAPIDEMENT avec un seul paquet J'AI LAVÉ 10 rideaux de rayonne. Mes fenêtres en sont fières. Moi aussi !

SANS FATIGUE avec un seul paquet J'AI LAVÉ 1 jupe de laine, 5 layettes, 5 paires de bas, 3 paires de chaussettes de laine, 1 pull-over, 1 chemisier, 2 chemises de flanelle, 1 écharpe

Le paquet ne coûte que 80 frs. Il représente 40 doses de bons lavages d'un litre. 2 frs la dose, vraiment c'est économique !

RAVIE EN POUDRE

PAS D'USURE, LA FRAICHEUR, LA JEUNESSE DU NEUF

POUR LE LAVAGE DE TOUS VOS TISSUS DÉLICATS

TOUTES RAVIES DE RAVIE VOUS AUSSI !

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

9. - De la politique et une déclaration

MERRY ROOLS se leva d'un bon. Marie était près de lui, toute blanche, quasi irréelle dans la lueur falotte des chandeliers. Elle était venue sans bruit, ses petits pieds chaussés d'une peau fourrée d'escarpins, comme en fabriquaient les colons des mornes et qui étaient plus souples, plus silencieuses qu'une patte de chat.

— Madame, fit-il en s'inclinant très bas et en soulevant son chapeau qu'il fit rouler jusqu'à terre. Madame, permettez à votre très humble serviteur de vous présenter ses plus profonds respects...

Marie remarqua que la voix n'était pas froide, à la manière du Merry Rools habituel, mais nuancée, chaleureuse même. Cela lui fit se demander : « Il a besoin de moi. Il ne me l'avouera pas aisément. Pourrai-je deviner ce qu'il veut ? »

— Asseyez-vous, major !... dit-elle.

Et elle vint s'installer près de lui.

Le tissu léger du déshabillé moulait ses formes savoureuses. Merry Rools s'égarait, en perdait la tête comme une fois, déjà, dans le même endroit, cela s'était produit.

— Je vous écoute, major, dit encore Marie d'une voix douce, sans remarquer son trouble. Que se passe-t-il ?

Il fit appel à toutes ses ressources pour exprimer avec l'accent à la fois le plus sérieux et le plus respectueux :

— Vous m'excuserez de venir à cette heure, madame, mais vous conviendrez qu'il m'était difficile de reporter à demain ce que j'ai à vous dire. Demain, en effet, il sera trop tard. Le Conseil sera réuni...

— Et alors ? demanda-t-elle assez froidement.

— Vous savez que je préside ce Conseil ?

— Je le sais, en effet. C'est d'ailleurs le général lui-même qui vous a confirmé dans cette fonction, lui-même qui vous avait nommé membre du Conseil Souverain...

— Parfaitement, opina-t-il, brusquement fouetté par l'attitude de Marie. Parfaitement. Vous comprendrez donc que je puisse vous être de quelque utilité ?

Marie se recula légèrement pour mieux le contempler :

— Major, demanda-t-elle avec un sourire, dois-je deviner que vous voudriez faire, à cette heure, une sorte de répétition de ce que sera demain, la réunion du Conseil ?

— Pourquoi pas ? demanda-t-il avec audace. Croyez-vous que vous avez dès maintenant la partie gagnée ? Ne songeriez-vous pas à tous les ennemis qui, demain, s'efforceront de vous contredire et de vous combattre ? Comme j'aurai l'honneur de diriger ces débats en tant que président, je suis venu vous demander d'envisager avec moi la manière de les mener à bien dans votre intérêt. Ce faisant, se hâta-t-il d'ajouter, je ne trahis, en mon âme et conscience, aucune cause. J'estime, en effet, que la lieutenance-générale de la Martinique vous revient de plein droit, jusqu'à nouvel ordre, au nom de votre fils mineur.

— Ignorez-vous, remarqua-t-elle, que ce n'est pas le Conseil qui désigne le gouverneur de l'île, mais le roi seul ?

— Je connais le contrat de vente de l'île, madame. Mais si le Conseil vous désigne, le roi n'a aucune raison de revenir sur sa décision... Je voudrais que vous ne voyiez en moi qu'un ami. Et j'ai l'impression que vous vous méfiez de moi comme si je ne vous avais pas donné maintes et maintes preuves de ma fidélité et de mon dévouement. Pourrais-je vous demander d'évoquer les conversations que nous avons eues, ici même, face à face, jadis ?

Résumé des chapitres précédents

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique qui vient de mourir, brigue la succession de son mari. Son plus dangereux rival est le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald de Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet.

Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui explique son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Après avoir quitté de Plainville, le major décide de se rendre chez Marie. Bien que l'heure soit tardive, Merry Rools est reçu...

Il n'y a pas d'automne

— J'ai bonne mémoire... Je me rappelle, en effet... Vous m'avez parlé de votre cœur de militaire qui n'était point si endurci qu'on pouvait le croire et qui recelait des trésors de tendresse! N'est-ce point cela ?... Vous étiez même bien pressant, ce jour-là, major !...

Elle eut un petit rire indulgent pour ajouter :

— Mon Dieu, comme nous étions jeunes alors ! Ce sont là des souvenirs qui nous restent, voyez-vous, pour agrémenter l'automne de notre vie...

— Madame, en cette région, remarqua-t-il avec une intonation d'une particulière douceur, vous savez bien qu'il n'y a pas d'automne. Toute la flore des tropiques jouit d'un printemps éternel. Voyez les arbres comme ils bourgeonnent à l'envi, quand, chez nous, ils pleurent leurs feuilles qui tombent.

— Vous parlez bien, approuva-t-elle. Mais je ne pense pas que vous soyez venu de Saint-Pierre au château, et à cette heure, pour m'entretenir de fleurs, d'arbres et de feuilles ? Je suis très fatiguée, monsieur. Je suis navrée que tous mes domestiques soient couchés ; j'aurai voulu vous offrir des rafraîchissements, mais vraiment, je ne comptais pas sur votre visite ce soir et...

— Il faudrait pourtant que vous m'accordiez encore quelques instants. Demain, pour vous, sera un grand jour ! Etes-vous sûre d'avoir mis toutes les chances de votre côté ?

— Il ne s'agit pas de chance, dans le débat qui va avoir lieu. Le Conseil Souverain jugera. Il n'est constitué, je pense, que par d'honnêtes gens, de scrupuleux notables, de loyaux officiers ?

— Il y a toujours une part de chance, dans un cas comme le vôtre, remarqua Merry Rools avec une certaine impertinence, car les réticences de Marie ressuscitaient son amertume et ses déceptions.

Comment ! Il venait pour l'aider, lui offrir ses services, il arrivait en ami et c'était cet accueil froid, cette morgue, cette dignité presque offensée ou bien protectrice, qu'elle lui opposait !

— Oui, il y a toujours une part de chance, répéta-t-il. Un mot prononcé à un mauvais moment et tout est perdu. On se met à dos une forte majorité. On ne peut plus la rattraper... Au fait, madame, quel programme allez-vous exposer ?

Elle lui adressa un sourire en coin. Elle croyait avoir deviné que la seule raison de sa présence était de connaître les engagements qu'elle prendrait devant le Conseil.

— Vous êtes bien curieux ! s'exclama-t-elle presque enjouée. Plus que moi-même, en tout cas ; car, moi, je n'ai pas songé encore un instant à ce que je dirai demain. Quels engageemnts je prendrai ? Quels engagements je prendrai ? prendre ? Voyons ! Nous avons, nous et tout un peuple désolé, porté en terre, aujourd'hui, un homme qui avait fait la fortune de cette colonie et qui était l'honneur même de la Martinique. J'étais la femme de cet homme qui n'avait pas de secrets pour moi. Si je demande à prendre sa succession en attendant la majorité de mon fils, à qui elle revient de plein droit, ai-je besoin de prendre des engagements ? Tout le monde se trouvait bien de l'administration de du Parquet. Je n'ai qu'une chose à dire : je continuerai l'œuvre de mon malheureux époux...

— C'est très bien dit, approuva Merry Rools, très bien dit !

— C'est dit avec mon cœur, en tout cas !

— Je vous entends, madame...

Merry Rools baissa la tête. Il n'aurait pas cru trouver Marie en de telles dispositions. Elle ne paraissait pas aussi fatiguée qu'elle le prétendait et elle lui tenait parfaitement tête.

Son regard se releva pour se poser sur la veuve, très ferme, très maîtresse d'elle-même, et qui le contemplait avec une grande dignité, sans la moindre émotion.

Elle fit un geste comme pour se lever et indiquer, par là, qu'elle considérait l'entretien comme terminé. D'un mouvement vif il la rattrapa par une main et l'attira pour l'obliger à reprendre sa place, en disant :

— Je voudrais, chère madame, que vous m'accordiez encore un tout petit instant...

— Vous savez combien je suis lasse, répliqua-t-elle, je vous en prie, faites vite.

Il l'attirait toujours, avec douceur, mais avec tant d'ostentation qu'elle fut contrainte de revenir sur la banquette. Il ne lui lacha pas la main.

— Peut-être, madame, exprima-t-il, avez-vous oublié ce que je vous ai dit, jadis. Vous aviez besoin, alors, de protection et je vous ai offert la mienne; mais c'était une protection immédiate que vous désiriez, et bien que vous m'ayiez, ce jour-là, donné quelque espoir, jamais vous ne m'avez fait la joie et l'honneur de faire appel à moi... Pourtant, ma promesse est toujours vraie : je veux vous protéger.

— C'est très gentil à vous, déclara-t-elle et je n'oublierai pas, si l'occasion s'en présente, de faire appel à vous...

— Mais le moment est venu !... Marie, laissez-moi vous mettre en garde ! Méfiez-vous des conseils que des gens intéressés voudraient vous donner... Ils ne sauraient que servir leurs propres intérêts...

— De qui voulez-vous parler ?

— Vous le devinez, fit-il en baissant le ton. Mais oui, vous le devinez !

— Précisez votre pensée, major, je vous en prie, précisez !

— Croyez-vous que j'aie peur ? Je veux parler de l'Ecossais que vous hébergez ici et dont la présence en ces instants de deuil est assurément déplacée. C'est vous qui forcez ma franchise, madame. Mais avez-vous pensé à ce qu'on pourra dire de votre conduite en voyant débarquer et s'ancrer ici, au lendemain de la mort du général, un étranger ? Un étranger sur lequel circulent malheureusement, beaucoup de bruits qui ne paraissent pas être uniquement des soupçons !

— J'ignore ce que sont ces soupçons dont vous parlez. En tout cas, quels qu'ils soient, je dis qu'ils sont sans fondement. Le chevalier Reginald de Maubray était l'ami du général et j'ai pu me rendre compte, moi-même, que c'était un homme de savoir et de jugement.

Elle l'examina avec surprise. Il lui rappelait exactement, par son attitude, par la flamme qui était dans sa voix, le jour où il était venu la voir. Elle se demandait quel homme il était. Elle n'avait pas confiance en lui mais, pour la deuxième fois, avec une audace inouïe, il venait lui parler de son amour. Quand disait-il la vérité ?

Chaque fois qu'il était venu pour l'entretenir sans témoins, il avait commencé par la menacer, puis il s'était fait tendre. C'était peut-être sa manière, à lui, de faire la cour aux femmes. Peut-être était-ce un timide qui n'osait pas se déclarer ouvertement, qui tenait d'abord à montrer sa force, ses qualités, sa puissance, le danger qu'il constituait si on le repoussait avant d'avouer sa passion ?

Un bien mauvais moment

Elle se sentit émue à la fois par l'accent du major et par sa constance. Depuis si longtemps elle avait oublié sa première déclaration ! Du moins elle en avait fait si peu de cas.

Merry Rools s'aperçut de son trouble, et une obscure ivresse s'emparait de lui. Il crut qu'enfin Marie l'avait compris, qu'enfin elle allait répondre à ses avances. Il serra sa menotte plus fort. Il était pris de vertige. Et ce fut pis quand elle laissa tomber :

— Je suis très touchée, major... Je ne voudrais pas que vous supposiez que je vous ai mésestimé... Avouez que nous nous connaissons peu, à vrai dire. Vous êtes rarement venu ici ou bien c'était dans des circonstances quasi officielles. Vous ne parliez que de politique avec le général...

— Et c'était bien contre mon gré! s'exclama-t-il avec sincérité. A vrai dire, je ne voyais que vous, rien que vous... Ah ! Marie ! Marie ! comme je vous ai aimée ! Et quelle vivace passion j'ai encore pour vous!

Elle ne savait plus quoi lui dire. Elle pensa, par un regard, le consoler sans toutefois l'encourager, mais quand elle posa ses yeux sur lui elle s'aperçut qu'elle n'avait auprès d'elle qu'un gros homme au visage poupin, aux joues rubicondes, un gros homme dont les cheveux, sous sa perruque, devaient être gris-perle et un homme qui lui parlait d'amour. Tout à coup, elle le trouva ridicule. Elle avait envie de rire.

— C'est un bien mauvais moment que celui-ci, remarqua-t-elle, pour parler de cela...

— .... Le Conseil Souverain se réunit demain !

— Le Conseil n'a rien à voir, j'espère, avec vos sentiments pour moi?

— Je vou ai offert mon appui, ma protection, mon amour...

— Ecoutez major, fit-elle d'une voix qui voulait ne pas l'offenser, dont la douceur tentait d'édulcorer la dureté des mots : votre appui, votre protection, soit. Mais aujourd'hui ne me parlez pas d'amour !... Je vous en prie...

Elle reprit sa main pour la poser sur le bras de Rools en manière de consolation :

— Mon cœur est encore tout déchiré, avoua-t-elle. Un cœur blessé ne peut pas juger. Je ne crois pas, pourtant, je dois vous le dire en toute franchise, non, je ne crois pas, que je pourrai aimer de sitôt !

Il se recula d'un mouvement brusque, empreint de violence :

— C'est tout ce que vous trouvez à me dire ? C'est tout ce que vous trouvez pour un homme qui vient se donner à vous ? s'écria-t-il.

Il se leva avec rudesse pour la contempler du haut de sa taille. Il était si agité qu'il semblait ne pas savoir quoi faire de ses mains, qu'il jouait tantôt avec la poignée de son épée, tantôt avec les dentelles de son pourpoint.

Il éclata d'un petit rire hargneux:

— Votre cœur blessé ! s'écria-t-il. Parlez-en ! Ne plus aimer ! Et vous croyez pouvoir m'abuser par de telles paroles ? A d'autres, madame! Il est odieux, laissez-moi vous le dire, odieux, en ce jour, de voir dans cette maison un homme comme celui qui y est hébergé ! Et je pense à tous les autres, ses prédécesseurs, à tous ceux pour qui vous avez été faible et qui me font croire que vous vous moquez de moi quand vous employez ainsi le verbe aimer !

Elle se leva aussi promptement que lui et fit un pas, la tête levée, comme pour l'affronter en criant :

— Monsieur ! Assez ! Vous m'injuriez !

De nouveau, il fit entendre un long soupir.

— Excusez-moi, fit-il, un peu calmé. La passion m'emporte. Si vous ne me pardonnez pas, c'est que jamais vous ne vous êtes fait une idée de l'amour que j'ai pour vous, Marie !... Je vois bien, hélas ! que vous me détestez, que vous me haïssez ! Vous m'avez enlevé tout espoir.... Mais comment voulez-vous que la rage ne s'empare pas de moi quand je vois, ici, cet Ecossais...

— Assez ! répéta-t-elle plus sourdement.

Il baissa la tête puis parut prendre une brusque résolution :

— Je pars, fit-il. Je voudrais pourtant vous dire encore ceci : je vous ai offert ma protection et mes conseils. Vous n'en avez pas voulu. Vous préférez les conseils d'un étranger qui, j'ai tout lieu de le croire, travaille contre notre pays pour le sien. Prenez garde ! Vous allez vous enferrer ! Il vous fera commettre mille sottises insignes ! Vous vous préparez les pires malheurs, des malheurs dont vous ne pouvez même pas envisager l'ampleur !

Il parlait d'une voix si grave, si âpre, si convaincue, qu'elle eut peur.

— Par exemple ? demanda-t-elle.

— Je suis certain que cet homme vous conseille de flatter l'opinion publique, fit-il ; or, on ne flatte pas l'opinion publique : on la mate et on la fait ! Prenez garde !

Il se dirigea vers la porte d'un pas raide. Au moment de l'ouvrir, il se retourna pour saluer Marie d'un large geste et :

— Peut-être un jour, déclara-t-il, d'un ton empreint d'amertume, serez-vous heureuse d'avoir ma protection... Peut-être viendrez-vous me la demander... Peut-être même m'offrirez-vous alors ce que vous me refusez aujourd'hui avec si peu d'indulgence, si peu de pitié !...

Marie l'écoutait à peine. Elle était harassée et cette conversation l'avait épuisée davantage. Elle entendit la porte qui se refermait, les pas du cheval sur les dalles de la cour...

Elle esquissa un geste d'incertitude et d'indifférence. Que pouvait Merry Rools de Gourselas contre elle ? Il était président du Conseil Souverain, mais il n'était pas, à lui seul, le Conseil Souverain !

A pas lents, elle regagna sa chambre. *(A suivre.)*

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and éditions André Martel. Tous droits même partiels réservés).

LES PERSONNAGES DE CE CHAPITRE

MERRY ROOLS : major qui, naguère, a essayé de séduire Marie du Parquet, mais dont les avances ont été repoussées ; ce n'est pas un homme à oublier une offense.

MARIE DU PARQUET : la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique.

LA BATAILLE DU CANCER PAR JEAN BALENSI

Mutation et infection

A Paris, d'importantes expériences s'attaquent actuellement au cœur du problème

IX^e ARTICLE

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 29 novembre)

HIER, nous avons exposé comment, au cours du lent processus de cancérisation, se produit un top, un moment critique, qui représente peut-être la naissance du cancer.

En cet instant, la cellule subit une modification brusque qui fait d'elle une cellule cancéreuse. Modification héréditaire (sur le plan de la cellule exclusivement), définitive, qui se transmettra désormais aux filles, petites-filles, et à toute la descendance de cette cellule. Modification qui confère à ces cellules cette propriété nouvelle — que nous avons appelée une supériorité métabolique — qui fait d'elles des cellules cancéreuses.

La nature de cette modification représente donc le point critique du problème.

La rechercher, c'est véritablement de s'attaquer au cœur du problème.

La cellule atteinte est une cellule quelconque de l'organisme, c'est-à-dire une cellule « somatique ». (Par opposition, on distingue les cellules « germinales » fabriquées par les glandes sexuelles, qui assurent la reproduction de l'espèce).

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'y a que deux processus capable d'expliquer la modification génétique qui cancérise une cellule somatique :

1. **La mutation somatique**, c'est-à-dire un changement stable de l'un des supports des caractères héréditaires (gènes).

2. **L'infection** par un germe qui se transmettrait de génération en génération et se multiplierait donc à l'intérieur des cellules cancéreuses. Comme on n'a jamais pu mettre en évidence au microscope un microbe du cancer, ce germe serait un virus.

Les questions qui viennent à l'esprit sont alors les suivantes :

- De ces deux processus quel est le responsable ?
- Sont-ils tous deux responsables, l'un dans certains cas, l'autre dans d'autres ?
- S'il en est ainsi, où donc se fait leur jonction ?

L'infection par virus

Il existe des cancers par virus, bien observés chez certains oiseaux. On les produit en injectant le virus, et on a pu observer celui-ci dans les cellules malades, grâce à l'extraordinaire pouvoir magnificateur du microscope électronique. Comment alors ne pas supposer que ces cancers ne sont pas provoqués directement dans une cellule par le virus qui vient l'infecter ?

Pourquoi chercher plus loin ?

Dans ces cas, il semble bien en être ainsi, et certains savants pensent que tous les cancers sont également dûs à des virus, et que, si on ne les a pas encore découverts, c'est que l'on n'a pas bien su chercher.

La mutation somatique

Mais comment expliquer par l'infection les cancers produits par les radiations et par les produits chimiques ? Les rayons ultra-violets du soleil ne transportent pas de germes avec eux. **Au contraire, ils les détruisent !** Et tous les hydrocarbures que l'on isole par des distillations à très haute température sont aussi stériles que s'ils sortaient de l'autoclave. Alors ?

Ces agents, puisqu'ils n'infectent pas, pourraient-ils produire des mutations. Précisément, oui !

L'Américain Muller, prix Nobel 1946, a découvert que les Rayons X, et toutes les radiations ionisantes, produisent des mutations, chez tous les êtres vivants que l'on a pu « expérimenter ». Il en est de même pour les rayons ultraviolets du soleil.

Fait remarquable, les radiations qui produisent le cancer sont exactement les mêmes que celles qui produisent des mutations. Le parallélisme entre les deux propriétés est sans défaut. Et ceci est déjà suggestif.

Avouez que, si l'on observait le même parallélisme avec les substances chimiques, on serait encore plus tenté de parler, non plus de suggestion, mais de preuve.

Depuis trois ans, on cherche dans cette voie. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en France. Tout récemment, à Paris, le Dr Raymond Latarjet et le chimiste Buu Hoi ont obtenu des résultats très édifiants grâce à cette technique nouvelle dont nous parlions hier : il y a un parallélisme quasi parfait entre le pouvoir de produire le cancer du poumon chez la souris, et le pouvoir de produire des mutations chez une bactérie.

De plus, à leurs côtés, deux chimistes théoriciens, M. et Mme Pullman, ont développé une théorie plus plausible qui relie le pouvoir cancérigène des carbures à certaines particularités de structure de leurs molécules. En l'occurence, il s'agit de détails dans le nuage des électrons qui se meuvent au sein de ces molécules. (Après les virus, les électrons : le problème se déplace vers l'infiniment petit). Cette théorie apporte un argument de plus en faveur de la mutation somatique, dont, en France, le professeur Lacassagne a soutenu la cause, tout en provoquant, dans son Institut du Radium les recherches dont on vient de parler.

La synthèse

Si donc, ces deux mécanismes infection et mutation, se disputent les cancers, où se fait leur synthèse ? Il existe forcément un point de convergence, puisque le résultat final — le cancer — est le même.

Deux faits nouveaux permettent d'avancer vers cette synthèse :

1. On sait, aujourd'hui, que, dans toute cellule, les facteurs de l'hérédité ne sont pas tous concentrés, ainsi qu'on le pensait autrefois, dans le noyau. Il en existe également dans le cytoplasme, cette gelée qui entoure le noyau. Ils se multiplient eux-mêmes ; ils peuvent propager avec eux leur propriété spécifique, c'est-à-dire réaliser certains types d'infection, ils peuvent se modifier, muter. On les appelle les **plasmagènes**, suivant le mot proposé par l'Anglais Darlington.

2. Les virus vivent dans le sytoplasme de la cellule.

Eux aussi peuvent se modifier, muter.

Virulents chez telle espèce animale, ils cessent de l'être chez telle autre, et l'on pourrait croire qu'ils y ont disparu.

Pourtant, ils y sont encore, mais s'y comportent comme des éléments **normaux**.

On ne sait plus très bien alors si le virus est encore un virus, ou s'il est devenu un plasmagène.

On ne sait plus si telle particule doit porter le nom de virus ou de plasmagène.

Par exemple, à Paris, les professeurs L'Héritier et Tessier ont découvert une particule héréditaire qui siège dans le cytoplasme des cellules de certaines mouches, et qui rend ces mouches très sensibles au gaz carbonique. Est-ce un virus, est-ce un plasmagène ? L'Héritier l'appelle « génoïde », et peu nous importe. Ce n'est plus qu'une question de vocabulaire.

Les faits demeurent.

Alors l'idée d'une convergence entre mutation somatique et infection par virus se précise.

Si la mutation porte, non pas sur un gène du noyau mais sur un plasmagène, elle peut transformer ce dernier et lui donner des propriétés nouvelles. Par exemple, il se multipliera plus vite qu'avant ; il pullulera; il déséquilibrera la cellule, ou bien encore, il lui donnera des propriétés métaboliques nouvelles. Ce plasmagène autrefois normal aura pris les caractères d'un virus.

En d'autres termes, la mutation somatique donnerait naissance au virus, et ce dernier resterait indiscernable puisque, issu d'un constituant cellulaire normal, il conserve l'aspect des constituants normaux, dont rien d'apparent ne le peut distinguer encore.

Mais ceci n'est que présomption ou hypothèse.

Hypothèse séduisante, certes, mais sans base expérimentale.

La première expérience qui se présente à l'esprit consistait à vérifier si les agents cancérigènes ne seraient pas capables de produire des mutations de virus.

Jusqu'à l'an dernier, jamais personne n'était parvenu à produire de telles mutations de virus.

Grâce à des techniques nouvelles, cependant le docteur Latarjet à obtenu, voici quelques mois, la première mutation expérimentale de virus en soumettant des cellules infectées à de très fortes doses de rayons ultraviolets, au moment précis où le virus se multiplie.

Or, les rayons ultraviolets sont cancérigènes...

Quelques mois plus tard, l'Italien Silvertri, ayant reçu les préparations de Latarjet, a pu reproduire la même mutation avec une ypérite azotée.

Or, cette substance venait de révéler son pouvoir cancérigène à l'Anglais Boyland.

Ces faits nouveaux n'ont été révélés que cette année.

On peut juger de la part que prennent les chercheurs français dans cette offensive vigoureuse qui semble réellement s'attaquer à un défaut de la forteresse et qui déjà progresse.

(Copyright 1949 by Jean BALENSI. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement interdits.)

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Dans les domaines de la médecine et de la biologie, une grande solidarité tend à s'établir entre les nations dites « Occidentales », pour le plus grand bénéfice de tous.

Pour réaliser sa mutation de virus, Latarjet devait d'abord isoler des souches de cellules et de virus appropriés à cette recherche. Cet isolement lui aurait demandé de six mois à un an de travail.

Mais deux Américains, Luria et Hershey, étaient plus avancés que lui. Au lieu de conserver jalousement cette avance ils envoyèrent leurs souches à Latarjet en lui souhaitant bonne chance. Le travail préliminaire de ce dernier fut ainsi écourté à deux mois.

En cas de succès avec les rayons ultraviolets Latarjet se proposait de même de continuer avec l'ypérite azotée, lorsque Silvestri lui fit part du même désir. Latarjet, à son tour, lui envoya ses souches et les détails de la technique qu'il avait mise au point, ce qui épargna un an de travail à l'Italien.

Chacun y a gagné.

Prochain article :

Une tumeur prise à temps est presque toujours curable

Carmencita FRANCO :

"Ce jeune médecin de Madrid m'a fait une impression délicieusement barbare..."

Carmencita Franco (au centre) dans une tribune officielle, s'enthousiasme, trépigne et crie au spectacle des prouesses d'un cavalier, lors d'un concours hippique, à Madrid.

ELLE L'ÉPOUSERA EN FÉVRIER

LE mariage de Carmencita Franco, fille unique du Caudillo espagnol avec le docteur Martinez Cristobal va être prochainement fixé. Il aura lieu probablement au mois de février, et selon la volonté de la fiancée, en l'église Saint-Jean, à Oviedo, où, il y a 26 ans, le major Franco, officier du Tercio, épousa Carmen Polo y Alvarez Valdès.

L'Espagne rigoriste et officielle s'intéresse affectueusement à ce roman d'amour. Carmencita Franco est l'enfant terrible du régime. Sa liberté d'allure, sa franchise qui casse les vitres, sa vivacité espiègle lui valent la sympathie de toute la jeunesse et des autres qui sont peu habitués à tant de désinvolture.

L'été dernier, sur la plage de la Concha, elle fit scandale en paralysant en maillot deux pièces, qu'elle avait commandé à Paris. Le dimanche à l'église, le curé condamna en termes précis, et en présence de la coupable, cette tenue scandaleuse. Carmencita continua de plus belle. Le dimanche suivant, le curé revint à la charge et il ne manqua à son réquisitoire que le nom qui venait à tous les esprits. Mais c'est l'obstination de Carmencita qui l'emporta.

La fille du dictateur est la plus empressée à colporter les histoires malignes avec quoi les peuples se vengent de leurs maîtres. Celles qui concernent son père l'amusent follement, et elle les lui raconte toutes fraîches. Celle-ci, par exemple : « La famille Franco, se déplaçant en auto rencontre des paysans misérablement vêtus et portant sur leurs visages, toutes les marques de la famine.

» Le général met la main à la poche, y prend 10 pesetas et va les lancer aux malheureux en disant : « Aujourd'hui je veux rendre heureuse une famille ». Mais sa femme l'arrête et lui suggère : « Donne donc 20 pesetas et ce sera deux familles que tu soulageras ». A son tour Carmencita renchérit : « Pourquoi pas 100 pesetas ? Cela ferait plaisir à 10 familles ! » Le chauffeur n'y tenant plus intervint à son tour : « Pourquoi Caudillo ne vous jetteriez-vous pas vous-même par la portière ? Le peuple espagnol tout entier serait si heureux ! ».

On dit que Carmencita n'est pas étrangère à la fabrication de cette histoire. Mais même si c'est vrai, le Caudillo pardonne tout à sa fille, sa seule faiblesse. Il n'a pas pu résister plus d'un mois aux supplications de sa fille lui demandant l'autorisation d'épouser celui qu'elle aime. Comme son père lui reprochait de le connaître ma.. elle répondit :

— Oui, mais il m'a fait une impression « délicieusement barbare » et je n'épouserai jamais un autre homme.

Lorsqu'il conduira sa fille à l'autel, Franco entendra des vivats comme il n'en a jamais connu jusqu'ici.

LA PEINTURE AU SECOURS des « Pélerins de la petite mort »

Si vous passez devant l'immeuble de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, arrêtez-vous un instant. Dans les vitrines de notre journal, vous trouverez une exposition d'aquarelles et de peintures à l'huile. Elles coûtent de 1.200 francs à 4.000 francs seulement. Ce sont les œuvres de Mlle Pauline Lacroix, une artiste qui appartient elle-même à cette triste procession des « Pèlerins de la petite mort », auxquels nos lecteurs ont déjà tant apporté. Elles sont vendues par nous et sous notre responsabilité, non pas au seul bénéfice de l'artiste, mais pour venir en aide au plus grand nombre possible de ses compagnons de détresse.

Nous sommes à la veille des fêtes de Noël. Le jeudi 15 s'ouvre la semaine de bonté. Ceux qui ont des cadeaux à faire peuvent ainsi rendre une politesse et accomplir une devoir de solidarité humaine.

Nous comptons sur vous.

J.-B. M.

mots croisés

PROBLEME N° 1241

HOR. — 1. Corps de professeurs. — 2. Ce que fera l'homme qui a sommeil. — 3. Prénom féminin. — 4. Dépôts. Bière. — 5. En fesse. Essence. — 6. Note. On y monte pour jouer. — 7. Ce qu'est le ciel par les beaux jours. — 8. Début d'instance. Difficile. — 9. Tailleur pour dames. — 10. Un grand amoureux de théâtre. Auxiliaire.

VER. — 1. Elle est heureuse l'été. — II. Passé. Dans une raison sociale. — III. Ancienne ville de Campanie. En Auvergne. — IV. Poison. Mince. — V. Mesure étrangère. Noble familier. — IV. En Algérie. — VII. Article arabe. En épelant : méréant. Mesure. — VIII. Qui a la forme d'une sole de cochon. Montre de la gaieté. — IX. Lésiner. — X. On va bientôt le choisir. Aurochs.

Solution du problème N° 1240

HOR. — 1. Maintenant. — 2. Annal. Es. — 3. Eve. Lits. — 4. Gamelle. — 5. Tale. Yens. — 6. All. Er. Sol. — 7. Brennus. Ro. — 8. Serin. — 9. Maintenon. — 10. Est. Usition.

VER. — I. Mars. Abîme. — II. An. Tir. As. — III. Inégale. It. — IV. Naval. Non. — V. Tlemcen. Tu. — VI. Ruses. — VII. Nelly. Seul. — VIII. Asile. Rol. — IX. Ténorino. — X. Tes. Sion.

4 siècles de paysages français à Londres

50 musées et 20 collectionneurs ont participé à cette exposition

APARTIR de vendredi après-midi, un rayon de joie et de lumière égaiera Londres, un peu triste et grisâtre en ce moment.

Quatre siècles de paysages français — de 1550 à 1900 — vont s'épanouir, durant trois mois, au cœur de Londres, à Burlington House, en plein Picadilly Circus.

Manifestation unique ! 200 peintures, 400 dessins, plusieurs tapisseries allant de l'école de Fontainebleau jusqu'à Seurat sont ainsi rassemblés.

C'est un grand événement artistique, sans doute ; c'est aussi un nouveau geste de solidarité culturelle entre les deux nations amies.

Cette exposition, lentement, minutieusement préparée, est l'œuvre de M. Varin, notre attaché culturel à Londres, de M. Blunt, directeur des collections royales britanniques, de Bernard Dorival, conservateur des musées nationaux.

L'envoi du Louvre

Cinquante musées et vingt collectionneurs français y ont participé. Il n'y aura pas de jaloux. L'Angleterre et la France s'y sont associées en parties strictement égales. Le Louvre qui, habituellement, ne prête jamais plus de deux tableaux à la fois, en a, exceptionnellement, envoyé huit, parmi lesquels l'« Eurydice » du Poussin, les « Glaneuses » de Millet et « Les Chênes » de Théodore Rousseau.

Versailles, Fontainebleau, Compiègne, le Petit-Palais, le Mobilier National, tous les musées des provinces ont choisi quelques-uns de leurs plus purs joyaux pour évoquer de l'autre côté de la Manche les charmes de la douce France.

Aux collectionneurs de chez nous (chacun d'eux observant, pour des raisons diverses, un anonymat rigoureux), on doit le prêt d'œuvres uniques : « Les Marionnettes » de Fragonard, un paysage de Watteau et aussi le dernier tableau de Gauguin, si émouvant, lorsqu'on songe qu'au seuil de la mort l'exilé de Tahiti, enfermé dans sa « Maison du Jouir », eut une pensée pour le pays breton, où son talent avait commencé à s'affirmer dans sa jeunesse.

L'apport britannique

L'apport britannique à l'exposition de Burlington House est considérable.

Nos amis anglais ont fait, en effet, un gros effort. On voit, à l'exposition, un « Pater » de toute beauté et, aussi, cet « Enlèvement d'Europe » de Claude Lorrain, provenant tous deux de Buckingham Palace.

La reine Elizabeth n'a pas hésité à se priver du spectacle d'un de ses tableaux favoris, appartenant à sa collection personnelle, c'est un paysage de Claude Monet.

Le roi, de son côté, a prêté trente dessins de Lorrain qu'il aime entre tous.

Faut-il rappeler que les Poussin, les Lorrain, les Cézanne, les Seurat exposés à Londres ont cessé, depuis longtemps déjà, d'appartenir à notre patrimoine national ?

C'est donc une occasion unique pour le visiteur français de voir de telles œuvres à nouveau rapprochées et, aussi, d'admirer quinze Corot, venus de France, tels que le Paysage de St-Paterne, de Strasbourg, la Vue de Villeneuve-les-Avignon, sans oublier deux paysages d'Ingres, uniques chez le peintre montalbanais.

Sur cette cimaise, Cézanne, Van Gogh, Renoir, incarneront, magnifiquement, l'esprit de chez nous.

Curieuse coïncidence : Cette exposition sensationnelle prendra fin au moment précis où le président et Mme Auriol seront, en mars prochain, les hôtes de la Grande-Bretagne.

Nul doute que si la reine, en recevant la présidente lui demande quel serait son plus grand plaisir, celle-ci n'aspire à voir prolonger de quelques jours, pour pouvoir admirer dans sa magnificence, l'exposition des Paysages Français. — René BAROTTE.

LE VICE-CHANCELIER D'AUTRICHE A PARIS

Le vice-chancelier Schaerf arrive aujourd'hui à Paris où il vient prendre part à la réunion du Comisco (Comité des conférences socialistes internationales) en tant que président du parti socialiste autrichien.

M. Schaert aura également à Paris des entrevues avec des hommes politiques français.

LE SHAH DE PERSE est un parfait cow-boy

Le shah de Perse visite actuellement les Etats-Unis. Au cours d'une tournée en Arizona il a tenu à revêtir le costume traditionnel des cow-boys du Far-West, toutefois il n'a pas participé au rodéo organisé en son honneur. « L'odeur de la poudre en moins, a-t-il déclaré, ça a tout le brio d'une fantasia. »

Le "match" JOINARD-CUVELIER est surtout un conflit de prestige

M. Achille Joinard est habitué aux bombes... incendiaires. Après celle qu'il lança sur le comité directeur de l'U. C. I., en présentant un projet de championnat unique, le voici qu'il décapite le groupement des « pros » dirigé par Georges Cuvelier.

Pourquoi cette attaque brutale ?

M. Joinard nous a dit ce matin :

« M. Cuvelier n'a pas voulu entendre la lecture du nouveau protocole proposé par la F.F.C., bien qu'il donnât satisfaction aux coureurs professionnels. Dans ces conditions je vais demander au ministre, M. Morice, la modification ou l'annulation de son arrêté. »

Je le regrette, mais cet après-midi, la porte de la F.F.C. sera fermée au groupement. Ce dernier devait faire des propositions à la commission sportive, or, ce sont des décisions qu'il présentait. Il outrepassait ses droits. Mon intention est de créer une nouvelle commission des « pros ».

De son côté, Georges Cuvelier nous a déclaré :

» Si je n'aimais pas le cyclisme comme je l'aime, je serais suffisamment écœuré pour envoyer la F. F. C. à tous les diables et me retirer à la campagne. Mais l'avenir du cyclisme est en jeu. C'est pourquoi j'ai résolu de lutter pour mes collaborateurs, anciens champions ayant toujours consacré leur activité au bien du cyclisme, nous étudierions au besoin la possibilité de créer une fédération cycliste professionnelle.

René MELLIX.

La police a interdit l'accès (sauf à Cuvelier) des locaux de la F.F.C.

M. Georges Cuvelier déménage ses dossiers du groupement.

Des membres du groupement des professionnels dont Louis Gérardin, Miquel, Marcel Bidot, Maurice Richard, M. Offray ainsi que MM. Mulon, Fernand Wambst, Moreau, Rollion, Raynal, Reynès se sont présentés à 14 h. 15, avec les journalistes spécialisés, devant la porte de la F.F.C. rue Ambroise-Thomas. Mais six agents de police étaient là pour leur en interdire l'accès. Notre confrère de Wetter se vit même bousculé parce qu'il tentait de pénétrer dans l'immeuble.

Seul, Georges Cuvelier a eu la permission de monter au troisième où M. Tonnelle, secrétaire de la Fédération, l'a autorisé à prendre les dossiers du groupement des pros.

Devant la porte les commentaires allaient bon train, notamment sur le libelle d'une affiche qui disait ceci :

« Pour couper court aux bruits lancés par les dissidents, le président Joinard écrira personnellement aux membres du groupement et à tous les coureurs professionnels. »

— Mais nous n'avons jamais été des dissidents, s'est écrié Gérardin. Jusqu'à présent j'avais cru que ce n'était qu'une plaisanterie, mais cette affaire prend des proportions graves. Il me semble que M. Joinard y va un peu fort.

Quelques instants plus tard, M. Cuvelier, suivi de M. Tonnelle, redescendait, porteur des dossiers et du matériel du groupement des pros.

— Notre réunion va se tenir au café de Madrid, nous dit-il, tout en étant mitraillé par les photographes.

Et Marcel Bidot, venu spécialement de Troyes, d'ajouter :

— Je me suis déplacé, puisque convoqué par la Fédération. On m'interdit l'entrée. Ce n'est pas régulier. J'enverrai ma note de frais au président Joinard. — R. M.

Le pour et le contre

Jacques GODDET

« La F. F. C. doit conserver sa position d'autorité générale, mais elle doit faire une large place aux représentants de « pros », coureurs, constructeurs, vélodromes, etc. A cet endroit, le Groupement des « pros » est très utile car des hommes compétents en font partie.

» Ne parlons pas de la commission sportive de la Fédération dont l'incompétence est flagrante. Cette affaire est une querelle d'hommes. »

Ludovic FEUILLET

« M. Joinard joue les dictateurs. Ce n'est ni plus ni moins que de l'épuration. Impartialement, je dois reconnaître que le Groupement, depuis trois ans, a fait de très belles choses. Ne distribue-t-il pas, par an, 400.000 à 500.000 francs aux coureurs malades ou blessés ! Dans cette affaire, les constructeurs, représentés par M. Gentil au sein du Groupement, ont aussi leur mot à dire. Je ne sais quelle sera la décision qu'il prendront lors de la prochaine réunion de la Chambre syndicale. »

Emile IDEE

« Vous m'apprenez la nouvelle ! Je me demande pourquoi M. Joinard tient à éliminer les hommes dont les professionnels du cyclisme n'ont eu, en général, qu'à se louer. Je pense que le président de la F.F.C. redoute que Georges Cuvelier ne prenne trop d'envergure ! »

Enfin, un observateur impartial, très versé dans les questions du cyclisme, nous a déclaré, sans nous autoriser à le nommer :

« Le Groupement des « pros » a insensiblement créé un Etat dans l'Etat, et c'est précisément cette autonomie progressive que ne peut admettre la Fédération, puisque sa Commission sportive se trouve bien souvent placée devant des décisions prises avant même qu'elle n'ait eu à les examiner. Le Groupement a son utilité, c'est incontestable, mais il faudrait revoir le protocole de sa fonction et placer celle-ci sous un contrôle plus étroit du Comité directeur. »

François TERBEEN.

UN CAMP D'ENTRAINEMENT EUROPÉEN EN JANVIER A MENTON

Voici du nouveau en ce qui concerne l'entraînement hivernal des routiers. Un groupe vient de se former pour créer un camp d'entraînement à Menton. 17 routiers français, sélectionnés parmi les 40 demandes reçues, 2 coureurs blagas sélectionnés par les « Sports » de Bruxelles, 2 Anglais par le « Cycling », 2 Suisses, 1 Luxembourgeois, seront hébergés gratuitement pendant 20 jours, à partir du 15 janvier, à l'hôtel de l'Europe de Menton, dirigé par Mme Picard. Des circuits vont être choisis, des conférences, des distractions seront organisées ; un médecin et un mécanicien seront affectés au camp.

Il est envisagé des visites réciproques et un entraînement commun entre coureurs français et italiens fixés sur la Riviera. Parmi les premiers candidats au stage de Menton, on note les noms de Danguillaume et Bobet.

Coppi, Harris, Frosio et « Van Steen » pour le cinquantenaire de l'U.C.I., à Grenelle

● **M. CHARLES JOLLY** travaille en secret. Le directeur du Vel' d'Hiv' a surpris les milieux cyclistes en annonçant l'omnium sensationnel du 15 courant.

M. Joly n'en restera pas là. Nous avons appris qu'il préparait un programme monstre et inédit pour les fêtes du cinquantenaire de l'U.C.I. du 2 mars prochain.

Pour l'instant, nous pouvons dire que les quatre champions du monde « pros » : Coppi (poursuite), Harris (vitesse), Van Steenbergen (route) et Frosio (demi-fond) figureront à l'affiche.

Le groupement s'est réuni dans un café

Toutes les personnalités qui avaient été refoulées de la rue Ambroise-Thomas se sont réunies dans un café des Boulevards pour l'Assemblée générale du groupement des professionnels. En effet, en dernier lieu, Georges Cuvelier a décidé de ne pas remettre cette réunion. Au xpersonnes déjà citées sont venues s'ajouter M. Charles Jolly, Guérin, Paillard, Fournier, Speicher, Antonin Magne, Poncholx, Lúdovic Feutillet, Léo Véron, Paul Maye, Georges Wambst, Chyristophe, Aiencourt, Veninéaux, Petit-Breton, les coureurs Quentin, Chupin, etc.

Louis Gérardin a lu le rapport moral, puis une minute de silence a été observée pour commémorer la mémoire des stayers Levie et Paul Chocque. Puis Christophe a lu le compte-rendu financier. A la fin de cet exposé, Georges Cuvelier a commencé le dépouillement des bulletins de vote en vue de l'élection au conseil du groupement des professionnels. Ce dépouillement est actuellement en cours.

11 MATCHES... VICTOIRES... POUR OXFORD

...qui vient jouer trois matches en France...

L'équipe de l'Université d'Oxford qui vient de battre celle de Cambridge par 3 points à 0, a remporté depuis le début de la saison onze victoires sur onze matches disputés.

C'est donc une splendide formation que vont applaudir les rugbymen du Sud-Est, qui accueilleront en effet Oxford :

1° Dimanche prochain à Toulon.

2° Le mercredi 14 décembre à Grenoble contre une sélection des Alpes.

3° Le dimanche 18 décembre à Lyon contre une sélection du Lyonnais.

— M. Veninéaux a engagé pour les classiques françaises les deux routiers florentins Henzo Bellini et Eugène Mencci.

Un Argentin tient l'eau 103 heures sans arrêt

LES Argentins et, en général les Sud-Américains, apprécient beaucoup les épreuves de longue durée en natation.

Il y a deux ans, un Argentin descendait le Rio-Parana, sur trois cents kilomètres, en 72 heures environ.

L'an dernier, un autre, qui finissait par s'endormir dans l'eau, nagea 75 heures dans le Rio-de-la-Plata.

Il y a quelques semaines Candiotti, en nageant de Buenos-Aires à Santa-Fé, a tenu l'eau pendant 103 heures et 32 minutes.

Un original record, qui rappelle les bols d'or de la natation qui se disputaient autrefois...

J.-B. G.

André Haget indisponible

Le Puciste André Haget est indisponible pour rencontrer Bourg dimanche. Il ne jouera pas non plus à Narbonne le 18, dans la sélection des Espoirs.

Pour les titres européen et mondial...

PRATESI est désigné challenger de Monaghan

L'F.B.U. a, dans sa séance du 4, reconnu officiellement le champion de France Honoré Pratesi comme challenger aux titres européen et mondial, détenus par l'Irlandais Rinty Monaghan.

Les enjeux-caution devront être déposés avant la fin décembre et le combat conclu avant le 31 janvier 1950. Passé ce délai, Monaghan sera déchu de ses titres qui seront mis en compétition — R. C.

● Ray Famechon qui sera l'adversaire de Mokfi et Tino Cardinale qui boxera Bohlot quittent Paris cet après-midi par avion à destination d'Alger. Rappelons qu'au cours de la même soirée, Omar Kouidri tentera de ravir à Livio Minelli son titre de champion d'Europe des mi-moyens.

Desclaux ne jouera pas contre Agen

Francis Desclaux, dont la cheville n'est pas remise — on l'a vu contre le L.O.U. — cédera, dimanche, sa place au jeune Blasutti, contre Agen. Berthier fera sa rentrée dans le quinze du Racing.

Hier soir à Amiens devant une salle comble...

L'ouragan BONNARDEL balaya le "petit MOUSSE"

(De notre env. sp. C.W. HERRING)

AMIENS (par téléphone). — Ceux qui ont apprécié le fin boxeur qu'est Georges Mousse, lorsqu'il commença de percer, vite, aussi adroit sur ses jambes qu'avec ses poings, un parfait styliste en somme, l'ont difficilement reconnu hier.

Devant Francis Bonnardel, qui le challengeait pour son titre de champion de France des poids plume, il ne fut que l'ombre de lui-même et, en principe, la seule chose que nous avons retenu de lui fut une sorte de swing-uppercut du gauche à l'estomac qui n'avait rien de séduisant ni d'efficace.

Le curieux est que, pendant les quinze rounds, il donna même l'impression, au contraire, de vouloir rechercher les corps à corps.

On se demande vraiment pourquoi, car non seulement Mousse n'a rien de l'in-fighter, mais quand il parvenait à approcher de près, c'était pour pratiquer une obstruction inutile et sans profit.

Nous ne le vîmes même pas esquiver convenablement, ce qui, pour Mousse, est inconcevable, avouons-le.

Bravo ! Bonnardel

Cette constatation brutale ne doit pas enlever un iota de mérite à la victoire de Bonnardel qui, au contraire, a accompli une performance remarquable. Il fut pour beaucoup dans la déconvenue de son adversaire et n'a droit, lui, qu'à des compliments. Même celui d'avoir rendu le championnat intéressant, malgré les circonstances.

Au point de vue boxe, c'est Bonnardel qui a semblé s'être accaparé des finesses et subtilités de Mousse, sans cependant sa mobilité. C'est lui qui boxa en ligne et en directs du gauche, qui doubla en crochets du droit; et cela avec une efficacité que Mousse n'a jamais démontrée.

Ses droits, sur les rentrées de Mousse, firent surtout de l'effet sur la fin. Aussi gagna-t-il très nettement car, en fin de compte, seuls les 2e, 3e, 7e et 12e rounds peuvent être notés à l'actif de Mousse.

En route vers « Ray »

Le résultat est un coup dur pour Mousse, dont le défi à Ray Famechon, pour le championnat d'Europe, avait reçu l'avis favorable de la F.F.B. De plus, il devait rencontrer Zadros dimanche, à Valenciennes. Mais, blessé, il doit déclarer forfait.

A la suite de ce combat, c'est Bonnardel qui a acquis le droit de challenger Famechon. Mais ne serait-ce pas aller un peu vite ?

Parmi les nombreuses primes annoncées par le populaire Tajanelli, notons-en une de mille fr. offerte par M. Bonnardel, père du nouveau champion de France, et à partager entre les boxeurs du championnat.

"Enfin BONNARDEL a comblé mes vœux" nous dit Gilbert BENAIM

« La victoire de Bonnardel qui prend la suite de Mousse a comblé mes vœux, nous a dit Gilbert Benaim. Ce gamin là, je lui ai fait faire ses premiers pas « pro » au Ring Lancry — en même temps que Clavel et Baour — et il a eu le don de me donner les fortes émotions de la douche écossaise un bon combat, un décevant.

« Une seule excuse, à mes yeux, la fragilité de sa droite, que des soins assidus et une attention de tous les instants de Dupain semblent avoir guérie.

« Voilà enfin Francis paré du titre de champion de France.

« Francis doit confirmer son succès d'Amiens, car sa victoire sur Mousse lui vaut d'être challenger de Ray Famechon.

« Quant à Mousse, sans jouer au prophète, je puis vous prédire aujourd'hui qu'il redeviendra champion de France. » — R. C.

SPORTS D'HIVER PUIS... REGIMENT !

programme de Bonnardel

Champion de France depuis hier soir, Francis Bonnardel en pénétrant à la rubrique sportive, nous tendit la main gauche. Devant notre étonnement il s'excusa :

« Ma droite me fait mal. Je ne l'ai pas ménagée hier, aussi aujourd'hui je préfère tendre la gauche ».

Dupain est heureux de la victoire de son poulain.

» Pour le moment, tête froide et peu de projets.

» Sports d'hiver à Saint-Anton-sur-Arlberg en février et tenue militaire en avril.

...et voici BONNARDEL

Né le 24 juillet 1928, à Bagnolet, le jeune Francis Bonnardel, nouveau champion de France poids plume au détriment de Georges Moussa, a un palmarès assez éloquent.

Il débuta comme poids coq et, dans cette catégorie, disputa 54 combats amateurs, enlevant 43 victoires, 6 matches nuls, encaissant 5 défaites.

Détenteur définitif de la Ceinture du « Populaire », en 1946, il devint champion de l'Ile-de-France en 1947.

Sous la conduite de Dupain, qui nous présenta, il y a trois ans, Bonnardel et Bruneau, comme de futurs champions, le jeune Francis gravit un à un les échelons qui l'amenèrent au titre national des « plume ».

● Lee Oma bat Freddie Beshore

BUFFALO. — Hier soir à Buffalo (Etat de New-York), le poids lourd Lee Oma a battu Freddie Beshore aux points en dix rounds.

BENAIM EST HEUREUX

— Tu as comblé mes vœux, te voilà champion de France des « plume », laisse-moi te féliciter dit Gilbert Benaim au jeune Bonnardel tout souriant. A sa droite, Dupin, son manager.

Les Yougoslaves sont arrivés à Florence

Depuis mardi soir 20 heures, les Yougoslaves sont arrivés à Florence. Ils se sont installés à l'hôtel Savoria alors que les Français, qui ne seront sur place que vendredi soir logeront à l'hôtel Excelsior-Italie.

M. Berreti, de la fédération italienne, a reçu la délégation yougoslave, accompagnée de certains dirigeants, dont M. Arsenijevitch, président de la fédération yougoslave.

La délégation comprend seize joueurs : Mrkuchitch, Lovritch, Stankovitch, Diajitch, Mitich, Tcholitch, Tchaikowski I et II, Jovanovitch, Atanatscovitch, Mihailovitch, Bobek, Matochitch, Katnich, Horvat et Firm.

L'équipe qui rencontrera la France dimanche n'est pas encore formée. Nos adversaires attendent encore le résultat des deux derniers entraînements (aujourd'hui mercredi et demain jeudi) pour adopter une formation définitive.

● Rocky Graziano et Sandy Saddler vainqueurs

CLEVELAND — Hier soir à Cleveland, l'ancien champion du monde des poids moyens Rocky Graziano a battu nettement le second plan George Horne aux points en 10 rounds.

Au cours de la même réunion qui se déroulait à l'Arena Sandy Saddler, ancien champion du monde des poids plumes a remporté le tournoi des jeunes poids légers en battant sans grand brio le Cubain Zuleta aux points en 10 rounds.

CE N'EST PAS UNE NOUVEAUTE...

Francis Meano, international, a 18 ans et demi, cela révolutionne les milieux sportifs. Et pourtant c'est là un cas qui n'était pas rare il y a vingt ans et plus.

Citons quelques exemples, parmi tant d'autres, de footballeurs sélectionnés pour l'équipe de France de football :

Gabriel Hanot, Raymond Dubly (17 ans), Julien Devaquez (19 ans), Lucien Gamblin (18), Pierre Chayrigues (19), Maurice Gastiger (17), Eugène Maës (18), Marcel Largiller (18), Augustin Chantrel (19), Victor Denis (19 ans) ont notamment tenu un poste dans l'équipe nationale dans les mêmes conditions que le petit Francis.

A Japy, du basket inédit

Ce soir, le gymnase Japy sera le théâtre de deux rencontres dont la formule sera inédite en basket-ball.

En effet, organisant cette soirée, le Lutèce Olympique fera disputer ces matches aux points, sans limitation de temps. Les éliminatoires en 25 points, la finale en 40 points.

Tirées au sort, les rencontres se dérouleront comme suit : Championnat-Stade Français et P.U.C.-Racing Club de France.

Deux matches très ouvert qui pourraient nous permettre d'assister à une belle finale entre Racing et Stade Français.

Levée de boucliers en Provence

Samatan remplacerait Duhau à Marseille XIII

MARSEILLE. — Marseille XIII, qui avait réuni, hier soir, pour information, les clubs régionaux amateurs, a précisé sa position dans le différend qui l'oppose à la Ligue de Rugby à treize.

— Le cas Broussa en lui-même n'est que secondaire, a affirmé M. Puig, président du grand club marseillais. Ce que nous voulons, c'est le respect intégral des règlements que la ligue a établis elle-même.

Il est hors de doute qu'ici frappant le plus attachant de ses fils, la Ligue vient de se condamner irrémédiablement elle-même, tout au moins dans cette belle région méditerranéenne où la carrière réalisée par Marseille XIII depuis trois ans a suscit cet élan prodigieux en faveur du jeu à treize.

Le docteur Costes, président de la section treiziste du Stade Marseillais U. C., exprimait le point de vue des petits clubs ainsi :

« Nous devons faire entendre notre voix et faire comprendre à la Ligue que la vie de Marseille XIII représente la vie même de tous nos groupements amateurs. Nous n'avons pas le droit de rester neutres. Nous nous mettrons derrière Marseille XIII et ferons entendre nos voix malgré le vote contraire exprimé à Bordeaux par notre président, M. Bernard. »

La levée de boucliers contre la Ligue est chose faite.

Décision ce soir, mais même ligne de conduite.

Officiellement, le sort de Marseille XIII sera décidé ce soir mercredi, au cours d'une seconde assemblée extraordinaire, qui réunira, cette fois, les membres fondateurs du club qui seront chargés, le cas échéant, d'élire un nouveau comité directeur, ou peut-être de faire revenir le précédent sur sa décision.

M. Albin Rougier, directeur sportif du treize champion de France, nous a déclaré :

« Nous maintenons non seulement notre démission, mais nos remplaçants iront jusqu'au bout. Nous n'admettrons jamais une injustice aussi flagrante. »

Comme première conséquence, Marseille ne recevra pas Warrington, dimanche, et Cavaillon, en solidarisant avec Marseille, ne jouera pas Warrington lundi.

Auteur de la bombe Duhau

Après la bombe Brousse, il pourrait y avoir la bombe Duhau. En effet, on disait, ce matin, que Jean Duhau ne serait plus en odeur de sainteté auprès de ses dirigeants. On dit que ceux-ci lui reprocheraient de n'avoir rien fait pour retenir Brousse, alors qu'un mois auparavant il estimait que, sans le puissant 2e ligne, il ne pourrait rien faire.

Nous apprenions, ce matin, que Bob Samatan, ex-entraîneur de Roanne, qui, on le sait, n'est plus en excellents rapports avec son ex-patron, M. Devernois, a téléphoné à Marseille pour proposer à quelqu'un de ses amis qu'il serait tout disposé à venir entraîner Marseille XIII à la place de Jean Duhau.

C'est vraiment une histoire sensationnelle !

OTTAWA-HULL se heurtera à une constellation internationale

CE SOIR AU PALAIS DES SPORTS

Nous allons ce soir, retrouver au Palais des Sports, l'ambiance des grandes soirées de glace. En effet, deux grandes équipes de hockey sur glace seront opposées, pour la première fois de la saison, sur la glace de Grenelle.

Arrivant de Suisse, après une triomphale tournée en Europe, les joueurs canadiens de Ottawa-Hull veulent terminer leur voyage sur l'ancien Continent par un succès sur leurs adversaires de ce soir.

Six joueurs viendront de Londres dont le fameux Frankie Boucher. Trois de Suisse : Pete Besson, le Tchèque, le docteur Slama, et Bibbi Torriani, auxquels se joindront trois des nôtres : Lluis, Lacorne et l'espoir Héliard.

Vrzanova sera là...

Jeune, rapide, l'équipe canadienne jouera son plus sérieux match en Europe... Un

Rapidement, des joueurs comme Léger, Laflamme, Billodeau, Des-

Invitée de dernière heure, la championne de Finlande, Laena Pietila, patinera ce soir au programme du Palais des Sports en remplacement de la Tchèque Nekolova, malade.

jardins, Auclair, Poivin, Desforges seront familiers pour les sportifs parisiens.

Cette réunion doit nous permettre de revoir la championne du monde, la Tchèque Aja Vrzanova qui, depuis l'an dernier, a encore progressé. Son exhibition sera donc suivie avec un intérêt tout particulier.

Au programme, la jeune Tchèque B. Lerchova et aussi trois espoirs du patinage artistique français : Françoise et Joelle Daymé et Alain Gilletti.

Jean LAPEYRE.

Robic, Marinelli, Muller dédicaceront leurs photographies pour les enfants, jeudi 8 décembre, de 15 à 17 heures, au Salon de l'Enfance, stand du STYLO EVERGOOD, Grand-Palais, Galerie B, Stand n° 29.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35 rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

Représentant av. voiture et client. cart province demande à maison sérieuse de faire propos. fixe et comm. Ecr. « Paris-presse » 599.

J.F. 20 a. 3 a. cours comm. ch. place dans commer. Ecr. Havas N° 403.653, rue Vivienne, 17.

Lithier-chasseur-bagagiste vellleur, référ. 10 ans, permis, cond. Ecr N° 4318 HALL, 7, place Clichy

J.F. b. prés. ch. emploi commerce pour aid. infir. Ecr. Mme Robert, 6, rue Parme, PARIS (9e).

Dame ayt machine ch. trav. ou copies anglais-français. BELZANE, 66 bis, av. Marigny Fontenay-s/Bois

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 25 a. ch. pl. dact.-factur. exper. Docher, 9, rue Picardie-3e

Secr. sténodact. parl allem. russe exc. réf. ch. empl. 1/2 journ. ou trav. compl. jours march. Mme Bolat, 161 TRO. 37-43, 10-12, 14-16 h.

H. 29 a. aide-comptable, bachelier ch. trav. domicile pr augm. revenu. G. Toma, 127, r. Ménilmontant-2e

J.F. 23 ans B.E. bon. présentat active, adapt. rapide, parl. angl. dipl. sténodactylo, excell. référ. hôtel standard ch. secrétariat ou emploi intér. même colonies ou étranger. Tél. ARGenteuil 21-67.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Ch employée aux écrit. Caisse Vieillesse Coiffure. 87, r. L.-Sampaix.

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. Coupeuse patronnière p la robe. Bonnes référ. exig. Se prés. AUBER COUTURE 21, r. Amber.

REARD

45, rue de Clichy, PARIS (9e). demande très bonnes premières pour je soutien-gorge.

Pr atel. ... domie mécaniciennes Corsets à fils et invisible, trav suivt b. rémunéré. Ecr. N° 2357, Agence Maille, 7, r. Halles (1e).

7. Paris-presse-l'intran (e)

INDUSTRIE

On dem. mouleur bakélite av. référ. pour travail en équipe. S'adr. au Moulage de Précision, 25, rue Jules-Verne, à PUTEAUX.

MONTEURS EN TELEPHONIE pr chantiers Paris. (Référ. exig.) Se prés. 8 h. 30 à 9 h 30 et samedi Cie Indle **TELEPHONES** de rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e), Métro : Charles-Michels.

Serrurerie dem. bons compagn. de ville ferrures. S'adr. 8 à 9 h. : Girod, 5, r. P.-Lelong, CEN. 70-78.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines outils modernes nous cherchons de bons PROFESSIONNELS TOURNEURS et FRAISEURS de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer référ. à BIMBEAU 556, 46, rue de Lille PARIS (7e).

Bon art. ébéniste pr rép. meubles, ancs. Se présenter le matin, 29, Bd Raspail.

DESSINATEURS 1er échel. Thece, 29, r. Montmorency, Paris (3e).

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard PARIS-15e. Métro BALARD avec certificats, livret de famille ou même Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DIVERS

Offrons situation tr. grand avenir à MM. ambitieux, tenue impeccable et mobilité exig. Se présenter lundi de 9 à 12 h. pour candid. 10, rue Lancry, Paris (Salle D).

Rech. CAISSIERE. Se présenter HOOVER, 122 Champs-Elysées.

On demande très bons vendeurs qualifiés en confection hommes appointements de 30 à 35.000 suiv. capacités. VETEMENTS TOUT PRETS, 11, Bd Bonne-Nouvelle.

Sté access. autos rech. très bon magasinier-vendeur sér. réf. exig. Ecr sans timbre pour réponse : Fournier, 13, av. Grande-Armée-16e

Débutante pr apprendre commerce et manutention. Certif. d'études exigé. Ecr. Pilleque, 138, r. Aboukir

Dem. démonstratrice pour stand. S'adr. muni réf. lundi et vendredi aux Bisculls GONDOLO, 72, rue P.-V.-Couturier, à Maisons-Alfort. Autobus 104 à Charenton-Ecoles.

J.F. grées et dist. pour. devenir **MANNEQUINS** de Couture. Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (3 à 7 heur.)

EMPLOIS D'ETAT VACANTS

NOVEMBRE A MAI (2 actes) France, Colon. pr police P.T.T., Banque, Douanes, Trav. Pub. Cadastre, Trésor, Hôpath. Contribut. Enregistrem. Mines, Economat. Marine, etc. Entrevues facile. Cand. admise de suite gratis. Ne 546, ECOLE au FOYER 39, rue Denf.-Rochereau-5e, 21 ans accomp.

Dames 25-40 ans, sa comp. sp. trav. fac. (20-25.000). Seul réf. mor. ex. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston

Dem. Monsieur sérieux ilb. de suite. Se prés. jeudi 8, de 9 h. 30 à 12 h. M. ANTONI 51, r. Clichy, 6e cour

Travaux à façon 200 fr.

Artisan PEINTRE EN VOITURES cherche emploi, dans garage pour TRAVAUX AU POURCENTAGE. GENIN, 21, rue du Champ-de-l'Alouette, Paris-13e. GOB. 72-54.

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88. Ch. 6.000 fr. Peint. Jean. DOR. 53-63.

Peintre ts trav. LIO. Ref. 20-70. Tous trav. de dessins industriels archit. exécutés très rapidement Motif-plans — ROT. 72-35.

Gérances 300 fr.

GERANCES TOUS COMMERCES Ce rus. cran choix de la Gare 71, Rond Sébastopol Me Réaumur Sébastopol

Confie en gérance libre mon Café Rest. sit. 121, Croix Nivert (ou Cabet S'adr. direction au fonds

Représentations 500 fr.

On dem. p. Paris Province et Afr. du Nord REPRESENT. bien introd. belle confect. fémin. Se prés. AU BER COUTURE 21 r. Amber, Paris

Représentants pour vente patrons, nouveautés fournis. FRI or visit. merciers. Viret 18, r. Capucines.

Rep. actifs visit. épiceries, conserv. dem. pr vente art. très demandé. Fél. 9-12 h. CHA. 24-27.

Cherch. REPRESENTANTS ayant clientèle Paris, pr vente articles ménagers. S'adr. Sources, Vieille Montagne, 125, rue Montmartre.

IMP. STE dem. Dam. MM. actifs sérieux pour vente ARTICLE FACILE, gros gains assurés. Se prés. E.F.A., 64, bd Malesherbes.

Cherch. REPRESENTS introd. auprès administr. bureaux ainsi qu'un CHEF VENTE. Pancterie ROUSSEAU, 51, r. St-Louis-en-l'Ile-4e.

REPRESENTANTS très introduits RESTAURANTS Paris et Seine. Bourcier, 55, r. St-Lazare (3 à 6 h.)

Gde marque spiriti. ch. repr. pour produits présentat. inédite. Gains importants. Ecr. *Paris-presse* 595.

Import. sér. rech. REPRESENTANTS p. vente matér. contre remb. imposé par décret. Ecr. av. curric. vit. : M. BLONDEAU, 4, rue Humlziger, CLICHY (Seine).

Demande REPRESENTANT à la commission visitant EPICIERS, BAZARS, banlieue Sud. Ecrire : « *Paris-presse* » 591.

Imp. mais. combustibles ch. représentant commiss. Paris-Banl. Ecr. avec référ. M. ROCHER, 3, rue Tandon, Paris-19e. Ne pas se prés.

Ch. courtier pr abonnement et publicité Paris et départem. Revue Annuaire EXPORT, 9, r. Hanovre

Dem. Représ. sérieux Paris pour SIMEVRE, 28, r. St-Sébastien-11e

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Vends 4 pneus 525x15 très bon état. Ecr. « *Paris-presse* » 590.

ACHATS 450 fr.

Part. ach. 4 cv. Renault. Mar. 14-79

ACH. ttes voit. Paiement suite 121, bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

A vdre VEDETTE 8 cv. CAR. 79-59

Cabl. 1 A. 36 b. état. Gunsett, 9 pass. Main-d'Œuvre. ROQ. 87-92.

Simca 5 Tourg. 49, urg. ENT. 05-25

A VEND. camion P.45 essence (6 t.), 17 CV., plateau ridelles, tr. bon état mécanique et carrosserie. Pr visiter, 10, rue Pajol, PARIS. Téléph. NORD 22-92 et 19-09.

AMATEUR DE TALBOT 111 2 sup. berlines 6 pl. 17 et 23 cv. 1939, 35.000 km. sacrif. bien au-dessous cote Argus, repr. possib. voitures et motos. — 145, avenue Félix-Faure (15e). VAU. 09-20.

Traction avant CITROEN 11 Lég. e neuve. Bas prix. DID. 41-88.

Chiens 500 fr.

Quelq. excell. courants lapins et gibiers 184, av. Italie. GOB. 76-99.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Cherch. APPT MEUBLE PARIS pr séjour limité 3-4 p. tout conft 40.000 p. mois envir. Ecr. R. Chevalier, 3, r. Paul-Escudier (q. trans.)

P. louer stud. cuis. et 2 p. cuis. O. P. Rodier, 26, rue Vivienne.

M. seul ch. chambre meublée 2e, 9e ou 10e. Ecr. *Paris-presse* 592.

Coq studio à la journée, 4, rue Montesquieu 3e ét. Me P.-Roy.

Meublé, dispon. 31, rue Beaubourg

Choix de meublés à la CENTRALE MOBILIERE, 33, rue d'Hauteville TAI. 46-73 (Maison sérieuse).

NON MEUBLES 450 fr.

Cède studio cuis. reprise meubles. Ecrire « *Paris-presse* » 598.

Ch. loc. ou ach. 7 pces. Dispose REIMS 7 p. et PARIS mbté 3 p. BERTAUT, LIT. 84-54, avt 10 h.

Cherche appart. 3-4 pces+s. de b. Accepte reprise instlf. DAN. 61-68.

BUREAUX 450 fr.

TRINITE 2e étage gdes pièces entr. EUR. 46-43.

LOCAL MEUBLE 12 pces près Bourse. Tél. P.R.V. Gut. 49-89, urg. Int.s'abs.

CEDE bureau meublé loyer 6.000 Bail 9 a. Px 275.000. OPE. 31-25

Cède bur. meubl. 4 p. Gde Rde. Tél. Ch. central. Bail, 1 M. Tel. 81-80

Ch. local et 2-3 p. Répub. Opéra TRINCANO, 3, r. des Haudriettes

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

12e mag. angle + 2 p.c. 400. *P.P.507*

Rech. urg. bout. b.sit. NOR. 83-03

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cse divorce cède direct PAS DE PORTE à plus. exceptions. 375. Voir 26, rue Vercingétorix.

APPARTEMENTS MIXTES

Saint-Denis-Château-d'Eau, 4 p. 2 cuisines, 2e ét. en propriété. 1.500. Me Bonne-Nouvelle. 6 pièces, conf. 1er étage, loyer 50.000 ... 2.200

VICTORIA 18, avenue Victoria GUT. 50-20.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Asnières (gare) 4 p. ét. nf. 1.600 Quart. Latin, 3 p. c. tél. ch. b.

BAZOGE Px 1.650.000. 64, rue Amsterdam. TRI. 48-17

Urgt. ach. APPT libre 2 à 3 p. Ecrire « *Paris-presse* » 600.

XIVe Appart. 2 p. cuisine, w.-c. chauff. central, libre 575. ALIN. 110, Bd Brune, LEC. 69-77

GEORGE V très bel APPART. 7e et 8e étage form. HOT. PART. 4 p. jard. d'hiver, gger terras. expos. Midi vue unlq. LIB. VENTE LAB. 69-34 **FEAU** 132, Haussmann.

LISTE gratis APPARTEMENTS Tous prix 2, 3, 4, 5 pces LA MAISON 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

HERBLAY Pavillon neuf 5 pces cuisine, 5 min. gare chauff. centr. jard. 600 m. 25 arbres. Libre de suite. Prix 1.200. avec 700 comptant. MAR. 68-66.

YONNE Gd choix PROP. Mais. rust. Fermett. Bas ps. Mais. rust. 2.000 m. 2 p. dép. 180 mais. rust. 1.500 m. 3 p. dép. 300. Ferm. 10 ha 5 p. 1 Mill. **REGE** 14, r. Drouot, PRO. 60-15.

4.500 pavillons, apparts LIBRES LISTE GRATUITE. **DANTIN** 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

MONTEREAU (près) Vue sup. 6 p. p. Tott. R. 85 Dép. **ARNAL** Jard 6.700 m. 1.500.000

VALLEE Gd Morcu pr riv. Mais. plcier, 3 p. c. Tott. **ARNAL** E.R. Gar. 600 m. 800.000

SANNOIS 10' gare. Beau pavill. Jard. 500 m. Vigne 1.700 **ARNAL** 77, r. St-Lazare. TRI. 87-93

GAGNY 5' gare Pavil. 3 p. cuis. Chauf. cent. Tr. b. état Jard 375 m. 770.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare. TRI. 87-93

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant concurrence LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PARC-ST MAUR. Splend. p

Paris-presse L'intransigeant
Jeudi 8 décembre. - N° 1547

CE DOYEN DES REPORTERS PHOTOGRAPHES EST DEPUIS 50 ANS LE TÉMOIN N° 1 DE L'ACTUALITÉ

CET homme, c'est Walter Gillet, doyen des reporters photographes. Dans deux jours il aura un demi-siècle au service de l'actualité : il a « pris » sa première image le 10 décembre 1899.

Né à Paris d'un père anglais et d'une mère française, il a eu 70 ans en novembre dernier.

Walter Gillet est toujours en activité. Il travaille quotidiennement pour le compte d'une des principales agences photographiques de France. Il est inutile de dire qu'en un demi siècle de reportages, Walter Gillet a collecté les souvenirs les plus divers. Il a photographié des rois, des criminels, des milliardaires et des artistes. Coquelin venait le chercher pour déjeuner lorsqu'il passait dans le quartier où était son laboratoire (et qu'il l'y trouvait), le roi d'Angleterre, Edouard VII, l'appelait par son prénom.

« Mais, affirme Walter Gillet, déjà en 1900 les journalistes et les photographes ne voyaient pas toujours les portes s'ouvrir, en grand, devant eux.

» Un jour, on m'avait envoyé à Cannes, pour y photographier S.M. le roi Christian de Danemark qui venait d'y arriver « incognito ». A la porte du palace où il était descendu, je me heurte à des consignes formelles. Je réussis cependant à monter jusqu'aux appartements royaux.

» Je monte, je frappe à une porte et je me trouve nez à nez avec le souverain.

» — Que voulez-vous ?

» J'explique mon désir. Le roi hésite un peu, puis finalement accepte. Je m'enhardis alors à demander : « Et S.M. la reine ne pourrait-elle pas ?... »

» — Pour ça, allez le lui demander vous-même.

» Et il me désigne une porte. Je frappe, je crois entendre qu'on me dit d'entrer, j'entrouve la porte... et la referme aussitôt :

» — Sire, lui dis-je, mais la reine est dans son bain !

» — Ah ! répond le roi qui devait déjà penser à autre chose qu'à ma présence. Et alors ?... »

Mais déjà, en ce temps, le métier de reporter photographe avait ses petits inconvénients. Une fois, à Saint-Chamond, Aristide Briand prononçait un important discours :

— Je me trouvais à deux ou trois mètres de lui, raconte Walter Gillet, mon appareil 13×18 braqué sur son visage, attendant une attitude propice. Tout à coup, une force invisible bouscula mon appareil : une balle de revolver, probablement destinée à l'orateur, venait de traverser le soufflet. Aristide Briand qui ne se doutait pas du danger auquel il venait d'échapper se précipita vers moi après son allocution : « Quand je parle au pays, me dit-il, tu pourrais éviter de gesticuler devant moi avec ton appareil comme un imbécile. »

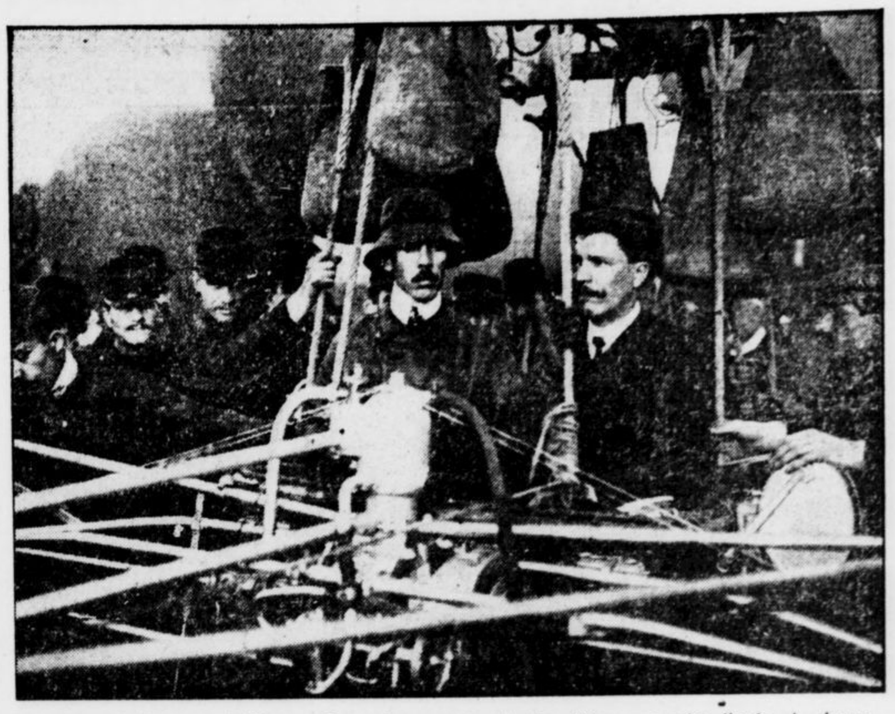
Walter Gillet évoque plus volontiers ses souvenirs de la période 1900-1920, comme nous le lui faisions remarquer, il ajouta :

« C'est humain, avant 40 ans, on acquiert des souvenirs ; après, on en parle. »

Ce qui prouve qu'on peut être doyen des chasseurs d'images et philosophe.

Un demi-siècle sépare ces deux photos. Mes cheveux ont blanchi, mais, quoi qu'en disent mes jeunes confrères, ma main ne tremble pas plus aujourd'hui que ce matin de décembre 1899, où, comme le voulait alors la tradition des reporters, le nouveau que j'étais se présentait au préfet de police, M. Lépine...

1900 : Buffalo Bill est à Paris. Je l'ai obligé à revêtir sa grande tenue d'apparat...



Les débuts de l'aviation. A l'époque, Santos-Dumont et moi-même étions une paire d'amis. A chaque fois qu'il essayait un nouveau dispositif pour guider les sphériques dans les airs, il me faisait prévenir. Sur cette photo, Santos est avec Dolfuss dans une étrange nacelle, que maintiennent des soldats.

Le 25 juillet 1906. Le président Fallières inaugure la statue de Molière (par Melingue) à la maison de retraite de Pont-aux-Dames. De dr. à g., on reconnaît Coquelin, Fallières, le chansonnier M. Boukay et G. Leygues.

Le 1er février 1901, je suis « envoyé spécial » à Osborne, pour les funérailles de la reine Victoria. J'y vois (de gauche à droite) le Kaiser, Edouard VII, le duc de Connaught et le futur George V.

J'AI CONNU BIEN DES CÉLÉBRITÉS

J'ai pris cette photo de Mme Steinhel à Deauville. C'était peu après son aventure avec le président Félix Faure. Quelques années plus tard, je la devais retrouver à Paris, lors de l'assassinat de son mari et de sa mère.

J'étais au mieux avec le fameux dessinateur Wilette...

Le maréchal Joffre dans les tirés de Rambouillet. Une revue de mode m'acheta en exclusivité les droits de cette photo.

En 1903, un ministre de la Guerre s'intéresse à l'éducation spirituelle des jeunes recrues. Par décret, publié au « J. O. », un certain nombre de militaires vont « gratuitement » chaque jeudi à l'Opéra.

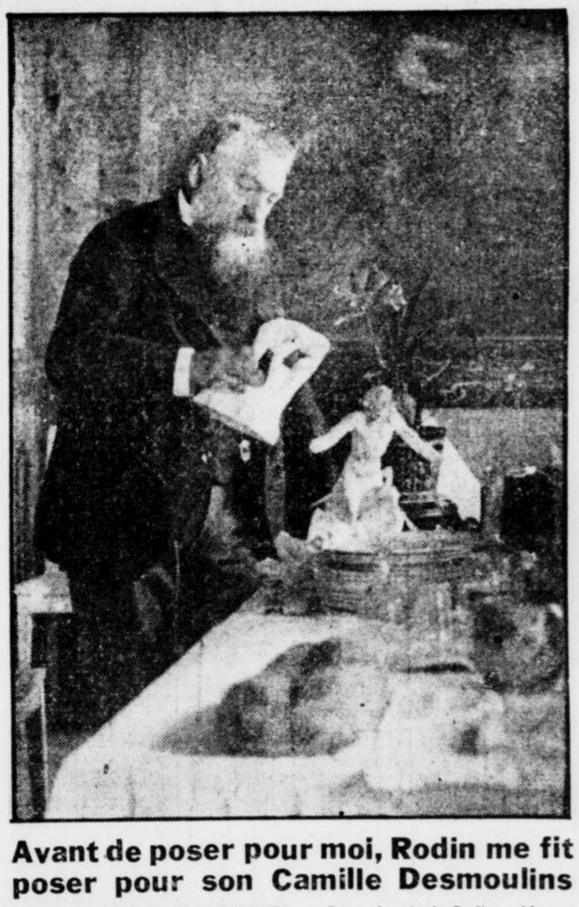
J'AI PRIS SOUS BRIAND LES 1res PHOTOS INDISCRÈTES

Janvier 1922, à Cannes : Je fais cette première photo « indiscrète ». Elle est publiée par tous les journaux du monde. Pensez donc, en pleine conférence de la Paix, Briand, Lloyd George et Barthou jouant au golf !

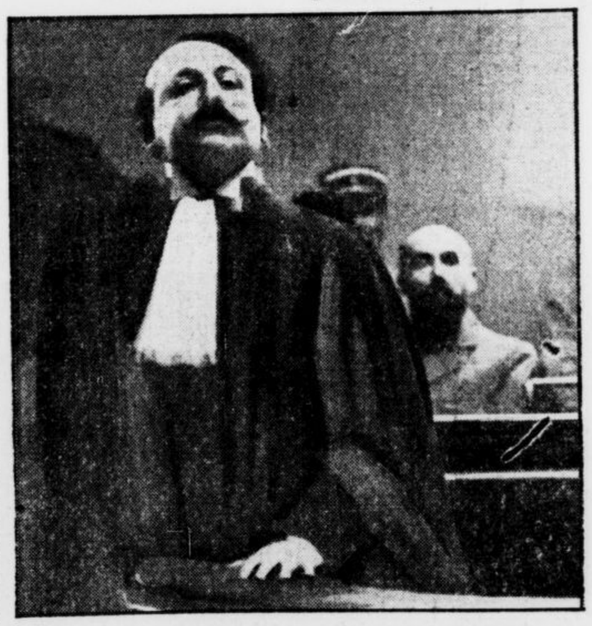
C'est moi qui, pour la première fois, ai photographié un ministère français durant ses délibérations. Aristide Briand présidait celui-ci et cela se passait en janvier 1921. Maginot, Léon Barthou, Bonnevay, Doumer étaient ministres. Combien de disparus depuis !...

Cette photo est un des plus mauvais souvenirs de ma carrière...

13 septembre 1903 : Je suis envoyé à Tréguier. M. Anatole France inaugure la statue de Renan et prononce un discours. En pleine cérémonie, les catholiques locaux manifestent. La troupe intervient, baïonnette au canon. Cette photo est un de mes plus mauvais souvenirs avec celui du siège de la maison du fameux Bonnot, au cours duquel un policier, de mes amis, fut tué sous mes yeux.



Avant de poser pour moi, Rodin me fit poser pour son Camille Desmoulins



Landru, le sire de Gambais, m'avait « à la bonne ». Pendant son procès, il me faisait signe lorsqu'il croyait avoir pris une pose photogénique.

Pour obtenir de Rodin qu'il pose pour moi, j'ai dû lui servir de modèle pour sa statue de Camille Desmoulins. J'avais reçu la mission de photographier le maître en train de travailler à la maquette d'une œuvre que toute la critique de l'époque jugeait comme allant être « l'œuvre de sa vie ». Il s'agissait du « Penseur ». J'arrive donc un matin, à 6 heures, à Meudon. J'avais un mot de Coquelin et je savais que c'était la seule heure à laquelle je pouvais espérer être reçu par le sculpteur.

Effectivement, je suis reçu. Nous parlons un peu et pendant toute notre conversation Rodin m'examine des pieds à la tête. Puis, brusquement, il s'exclame :

« D'accord, mais, auparavant, j'ai besoin que vous me rendiez un service ! »

Ce service, ce fut de tenir la pose pendant cinq matins de suite, pendant lesquels Rodin travaillait à son Camille Desmoulins. Ce ne fut que le sixième jour qu'il me fut permis de prendre sur lui toute une série de clichés, dont celui-ci. Le pain de quatre livres qu'on distingue posé sur la table, au premier plan, prouve que l'illustre maître avait néanmoins conservé des goûts de prolétaire.

Quel beau souvenir que cette rencontre avec ce maître !